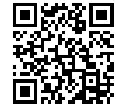
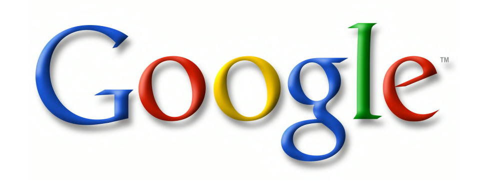
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.









A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Rar.
4487

Digitized by Google

Rav. 4487



Digitized by Google

Digitized by Google

85/26572

Digitized by Google

LA CONQVESTE DV GRAND CHARLEMAGNE ROY DE FRANCE & d'Eſpagne.

Auec les faits, & geſtes des douze Pairs de France, & du [illegible] abras, & le combat fait par luy contre le petit [illegible]uier qui le vainquit.

Et des trois freres qui firent les neuf eſpées, dont Fierabras en auoit trois pour combattre contre ſes ennemis, comme verrez cy-apres



A TROYES,
Chez NICOLAS OVDOT, ruë Noſtre Dame, au
Chappon d'Or Couronné, 1677.

Digitized by Google

PROLOGVE.

SVR CE PRESENT LIVRE Nouueau.

Sainct Paul Docteur de verité nous dit, que toutes choses reduites par escrit sont à nostre doctrine escrites. Et Boëce fait mention, que diuersement le salut d'vn chacun procedé, puis qu'ainsi est que la foy chrestienne est assez par les Docteurs de saincte Eglise corroborée. Neantmoins les choses passées diuersement à memoire reduites, nous engendrent de vie illicites : car les ouurages des anciens sont pour nous reduire en operation digne de salut en ensuiuant les bons, & euitans les mauuais.

Et aussi en racontant hautaines histoires, l'entendement commun est mieux content à retenir pour l'imagination l'occale, à laquelle il est submis. Ie dis cecy volontiers car souuentesfois i'ay esté excité de la part de venerable homme messire Henry Haulonnier, Chanoine de Lozanne, pour reduire à son plaisir aucunes histoires tant en Latin qu'en François, comme Romans, & autres faits escrits, c'est à sçauoir celuy tres-puissant, vertueux & noble, Charles le grand Roy de France, & Em-

Digitized by Google

pereur de Rome, fils du grand Roy Pepin, & de ses Princes & Barons, comme Roland, Oliuier, Guy de Bourgongne, Richard de Normandie, & autres, tant touchant aucunes œuures hautaine par leur grand force, & tres ardant courage, faits à l'exaltation a la foy chrestienne, & a la confusion des Sarrazins & mescreans, qui ont œuure contemplatiue, bien viure. Et pource que ledit meßire Henry bolonnier a veu cette matiere disiointe sans grande ordonnance, à sa requeste, & selon la capacité de mon entendement, & la maniere que i'en ay peu trouuer, i'ay ordonné cestuy liure, & peut estre que si i'eusse esté bien informé à plein i'eusse bien fait, car ie n'ay intention de deduire la matiere que ie n'en aye esté informé premierement, tant par vn liure antique qui se dit mirouër histotial comme par les chroniques, & aucuns autres liures qui font mention de l'œuure suiuant, & afin que ie puisse auoir vn peu de fondement honorable, ie toucheray du premier Roy de France Chrestien, car communement cestuy liure est du tout comprins à l'honneur des François, & au profit d'vn chacun, & selon le desir du liseur, & de l'escouteur, on trouuera assez à plein la matiere de laquelle on aura grand desir d'escouter, & ouyr sans grande attention au plaisir de Dieu, auquel ie soubmets mon intention, de non escrire chose qui se doiue blasmer, & qui ne sont à vn chacun adiutoire de son sauuement.

Digitized by Google



La premiere partie du premier Liure qui contient en soy cinq Chapitres, & du commencement qui traicte de la France, & du Roy Clouis.

NOus lisons és Histoires des Troyens qu'apres la destruction de Troyes, il y eut vn Roy fort noble, qui se nommoit Francus, & estoit compagnon d'Eneas, lequel quand il partit de Troyes vint en la region de France, commença à regner en prosperité, & pour la grande felicité de son nom, il fit vne cité en laquelle il mit le nom de France, & apres toute la region fut ainsi appellée.

Quand France fut exaucée en majesté roialle, Piramus fut le premier, lequel regna sur les François cinq ans. Le second Marcurus trente-deux ans. Le tiers Pharamond vnze ans. Le quatre Cloridon dix-huict ans. Le cinq Meroüée dix ans. Le sixiesme Childeric vingt-six ans, le septiesme fut Clouis le premier Roy Chrestien, lequel regna sur les François apres l'incarnation de nostre Seigneur, quatre cens quatre vingts & quatre ans, duquel i'entends faire vn peu de mention sur la conuersion miraculeuse.

Digitized by Google

Comme le Roy Clouis eut à femme Clotilde, fille du Roy de Bourgongne.

Chapitre I.

PEndant ce temps estoit vn Roy de Bourgongne, nommé Guidendus, lequel auoit quatre fils, lesquels estoient aagez. Le premier auoit nom Agabondus, qui succeda au Royaume, & occist d'vn glaiue l'vn de ses freres nommé Chilperic qui auoit deux filles, & fit noyer la femme, & l'ancienne fille qui auoit nom Trosne, fit bannir de son pays, & l'enuoya en habit dissimulé, l'autre auoit nom Clotilde, & la retint auec luy. Durant cecy le Roy Clouis, qui croyoit auec ses subiets aux idoles, souuentes-fois il enuoyoit ses messagers en Bourgõgne, lesquels messagers voyãt la grand prudence beauté, & discretion de Clotilde, en firent recit au Roy Clouis lequel estant bien informé de la grande beauté, & sagesse d'icelle pucelle chrestienne, fut curieux de transmettre ses heraux à Agabondus oncle de Clotilde pour l'auoir en mariage. En ce temps le Roy Clouis auoit auec luy vn subtil homme nommé Aurelien, lequel par le commandement du Roy vint ou estoit celle fille, & se mit en habit pauure & dissimulé, & les bons habits il laissa à ses compagnons au bois, & vint pauurement deuant la maistresse Eglise de celuy lieu le iour d'vne bonne feste, & se mit au milieu des pauures pour l'aumosne receuoir. Quand l'office fut accomply, cette fille Clotilde, selon ce qu'elle auoit de coustume, au partir de l'Eglise elle commença à donner l'aumosne aux pauures gens. Quand elle vint à Aurelien, elle luy donna vne piece d'or, & luy comme bien content baisa la main de la

Digitized by Google

Dame. Quand elle fut en sa chambre, si commença à penser à ce pauure qui luy auoit baisé la main, & le fit aller querir par sa seruante, quand il le sceut, il vint à elle portant en sa main l'anneau du Roy Clouis. Si luy dit la fille, dis moy pourquoy tu dissimules les pauures, Aurelien luy respondit, Madame, sçachez que ie suis le messager de Clouis Roy de France, qui m'enuoye vers vous, lequel informé de vostre beauté, & sagesse vous veut auoir à femme pour estre Roine, & luy presenta l'anneau du Roy Clouis, laquelle prist, & le mist au thresor de Agabondus son oncle, & dit au messager qu'elle rendoit salut au Roy, en disant qu'il n'estoit pas licite à vn payen d'auoir à femme vne chrestienne, toutesfois il la pria que de tout cecy elle ne dist mot, & qu'elle ne voulsist faire, sinon comme le Roy vouloit. Et sur ce point Aurelien le vint denoncer au roy, parquoy le Roy Clouis l'an ensuiuant enuoya son messager Aurelien à Agabondus oncle de Clotilde pour l'auoir à femme. Et quand Agabondus sceut l'intention du Roy Clouis, il respondit au messager. Dis hardiment à ton sire qu'il perd sa peine de vouloir auoir ma niece à femme, mais les bourguignons sages conseillers redoutans fort la puissance du Roy Clouis, par bon conseil deliberé, chercherent és thresors d'Agabondus leur Roy, & vont trouuer l'anneau du Roy Clouis, lequel Clotilde y auoit mis, & estoit escrit, & pourtrait son image. Si conclurent à parfaire la volonté du Roy Clouis. Lors Agabondus furieux, & plein d'ire deliura Clotilde à Aurelien, & la mena auec ses gens de grand ioye au Roy Clouis, lequel eut grand plaisir de voir cette belle fille, & à grand solemnité par maniere royalle l'espousa selon sa loy.

Comme le Roy Clouis fut admonesté de Clotilde de croire en la foy chrestienne, & autres manieres.
Chapitre 2.

LA nuict des nopces que le Roy & la Roine deuoient dormir ensemble. Clotilde embrazée de l'amour de Dieu par vne grande cognoissance de nostre Seigneur Iesus, dit au Roy Clouis. Mon cher seigneur, ie te requiers qu'il te plaise de m'octroyer vne demande deuant que i'entre au lict auec toy. Le Roy dit, demande ce que tu voudras, & ie te l'accorderay. Lors Clotilde dit, premierement ie te demande, & admoneste que tu vueille croire au Dieu du ciel, pere tout-puissant, qui fit le ciel, & la terre, qui t'a crée, & en Iesus-Christ son fils le Roy des Rois, qui par sa passion t'a racheté, & au sainct Esprit confirmateur, & illuminateur de toutes bonnes operations, procedant du pere, & du fils deuant dit, & en la saincte Trinité vne seule essence, à qui on doit honneur, & toute creanee, croy en celle saincte Eglise, & laisse les idoles faictes des hommes, folle chose & vaine & pense de restaurer les sainctes Eglises que tu as fait brusler.

Secondement ie te requiers que tu vueilles demander part, & portion des biens de mon pere, & de ma mere à Agabondus mon oncle, lesquels ils firent mourir sans nulle occasion, mais la vengeance ie la laisse à Dieu, Quand elle eut ce dit, le Roy respondit. Tu m'as demandé vn point, lequel m'est trop difficile à t'octroyer, que ie doiue relinquer mes Dieux, par lesquels ie me gouuerne, pour adorer ton seul Dieu, duquel tu m'as parlé. Demande moy autre chose de bon cœur ie le feray. Clotilde respondit, tant qu'il m'est

Digitized by Google

possible de requerir ie te prie que tu vueilles adorer le Dieu du ciel, à qui seul on doit adoration. Le Roy n'en fit autre responce mais transmit Aurelien, son facteur à Agabondus, pour auoir les biens de la Roine Clotilde. Quand Aurelien eut fait son message, Agabondus respondit au messager qu'il auroit aussi-tost son Roiaume que ie tiens de luy. Pour cette cause Aurelien dist. Le Roy Clouis mon maistre te mande de par moy que tu luy face responce sur ma demande, ou autrement il en sera mal content. Adonc les Bourguignons tindrent le conseil, & dirent à Agabondus leur Roy. Sire, donnez à vostre niepce de vos biens selon que raison le veut, car il est droit, & cognoissōs qu'ainsi le deuez faire, prenez grand plaisir d'auoir bonne alliance auec Clouis Roy de France & tous ses gens, afin qu'ils ne se iettent sur nous, car celuy peuple est fort furieux. Et sur ce point Agabondus estant contraint par le conseil des Bourguignons, donna vne grande partie de son thresor à Aurelien messager du Roy Clouis en visitant son Roiaume, sa femme Clotilde fut enceinte d'vn fils, lequel elle vouloit faire baptiser, requerant le Roy qu'il vousist comme dessus est dit, mais il n'en vouloit ouyr parler.

Quand celuy fils fut baptisé, tantost apres il mourut, dont le Roy fut mal content, & dist la Roine Si tu l'eusse dedié à mes Dieux, il fust tout vif. La Roine respondit, pour cette cause ie ne suis en rien perturbé en mon courage ie rends graces à Dieu mon createur, quand il m'a fait si digne qu'il luy a pleu de prendre en son roiaume le premier fruict de mon ventre. Apres l'an ensuiuant elle eut derechef vn autre fils nommé Lodomitus, lequel quand il fut baptisé il fut si fort malade qu'on cuidoit qu'il deust mourir, & quand le

Roy le vit ainsi languir, il fut mal content, & dist à la Roine. Et comment il ne sera autrement de cestuy que de son frere : car contre mon vouloir tu le faits baptiser. Lors la Roine pour la contrainte du Roy, pria Dieu deuotement pour la santé de son enfant, & tantost fut guery.

Comme le Roy Clouis fut victorieux dessus ses ennemis pource qu'il creut en Iesus Christ. Chapitre 3.

APres aucun temps le Roy Clouis commença la guerre mortelle contre les Allemans. Si aduint qu'ils eurent grande victoire contre les François, tellement que plusieurs furent tuez & occis. Quand Aurelien vit le definement des gens du Roy, il regarda son Seigneur & luy dit. Ie vous prie croyez en Dieu tout puissant qui a fait le ciel & la terre, celuy que Madame adore. Quand il ouyt Aurelien ainsi parler d'affection, il leua les yeux vers le ciel, & commença à plorer en disant. O Iesus Christ fils du vray Dieu tout-puissant auquel ma femme croit, lequel de tout son cœur elle presche, & notifie estre celuy qui suruient és tribulations, & donne remede à celuy qui a esperance en toy, par deuot cœur ie te requiers ton aide. Ie croy en toy, & en ton nom me baptiseray. I'ay demandé mes Dieux pour me subuenir, ils ne m'ont en rien aidé ainsi qu'ils n'ont point de puissance. Ne qu'ils ne sont de nuls confort remplis quand ils ne sçauent subuenir à ceux qui les requierent. Parquoy comme vray Dieu, ie te requiers comme ie desire croire en toy, que ie sois deliuré de mes aduersaires. Et ses paroles finies les Allemans comme vaincus

commencerent à fuir, tellement que leur Roy fut tué, parquoy ceux qui demeurerent se rendirent à Clouis, & furent ses subiets. Apres cette victoire, par la puissance de Dieu obtenuë, il vint en France, & raconta à la Roine sa femme, comme par inuocation diuine, & de Dieu tout-puissant, il auoit obtenu victoire contre ses ennemis.

Comme le Roy fut baptisé par sainct Remy, & miraculeusement fut apporté la saincte Ampolle par l'Ange de Paradis, dont apres les Rois de France sont oingts en leur consecration à Reims.

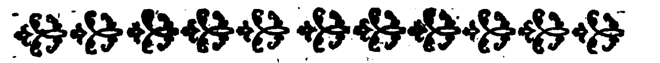
Chapitre 4.

ET apres que la Roine eut ouy que le Roy estoit conuerty à la foy chrestienne pour la victoire qu'il auoit euë, elle en eut fort grand ioye. Parquoy tantost manda à sainct Remy qui estoit pour lors Archeuesque de Reims, lequel vint pour prescher le Roy de son sauuement, & la maniere de la foy chrestienne. Et quand il fut venu, & qu'il se fut informé, & appris le Roy, il commença à admonester le peuple de France de croire en la loy de nostre Sauueur Iesus-Christ, dont le peuple ne fut pas contredisant, & en cognoissant la grand erreur qui estoit aux idoles, ils commencerent à croire en luy, & dirent, Sire Roy, nous delaissons les idoles, pour adorer le Roy immortel que la Roine adore & presche, & de ce faire nous sommes bien contens. Incontinent cette chose fut denoncée à sainct Remy, dont il fut grandement ioyeux, & vint à eux diligemment comme le bon pasteur, lequel prend grand peine de garder ses brebis de son aduenture, & grand desir deuoit auoir d'y venir,

car son aduenement, & ses predications, & remonstrances furent cause d'vn grand bien, & faire renaistre tout le peuple par le S. baptesme, sans lequel nul ne peut entrer en Paradis. Pourquoy le Roy illuminé de grace fit venir affectueusement monseigneur S. Remy, car il pensoit bien quand le Roy fut baptisé, & qu'il croiroit en nostre Seigneur Iesus, & à ses commandemens, que tout le peuple à luy subiet feroit pareillement ainsi. Et quand monseigneur S. Remy fut venu, & qu'il eut communiqué auec le Roy en paroles de salut, il fit ordõner le lieu pour baptiser. Puis apres il fit peindre quelques histoires selon aucun point de nostre foy chrestienne, & par les places reparer honnestement, & fit fonder Eglises richement, & faire baptisoire. Tout cecy fait, le Roy fut prest de receuoir le sainct Sacrement de baptesme, auquel le bon amy de Dieu sainct Remy commença à dire en cette maniere. Sire Roy, il est heure que deuez de pure intention relinquer les Dieux, ausquels autresfois vous auez donné creance qui sont pleins de vanité, & ne sont sinon exercité de damnation, & de cœur humblement vous deuez croire en vn seul Dieu tout puissant, pere, fils, & sainct Esprit, en vne seule & pure essence, lequel a crée le ciel & la terre, à qui seul on doit croire. Et en Iesus-Christ son fils qui pour la saluation d'humaine nature, voulut prendre humanité conuenable, pour reparer l'inobedience de nostre premier pere Adam, qui fut conçeu au ventre de la Vierge Marie, par l'œuure du sainct Esprit, qui fut apres mis en croix, souffrit mort douloureuse pour nous tous racheter, enseuely, & ressuscité, puis il monta en Paradis à la dextre de Dieu son Pere, lequel viendra vne fois iuger les vifs, & les morts. Aussi il faut croire en

la saincte Eglise Catholique nostre mere, & à son ordonnance. Et quand monseigneur sainct Remy eut assez informé, & enseigné le Roy, & le peuple de nostre creance, il les baptisa au nom du pere, & du fils, & du sainct Esprit. Apres ce quand il vint à les oindre, selon la coustume, du sainct cresme, sans que nul l'apportast, incontinent par le plaisir de Dieu, & demonstrance miraculeuse, tout estant en ce passage, d'vn moment, & subitement du ciel va descendre vne colombe resplandissante, laquelle portoit en son bec la saincte Ampoulle, & la laissa presentement, laquelle estoit le sainct cresme, dont le Roy Clouis fut premierement oingt en grand deuotion, par monseign. sainct Remy, laquelle S. Ampoulle est de present en la ville de Rheims, & du saint cresme qui est dedans, sont oingts les Roys de France vne fois seulement en consecration. En ce temps que le Roy fut baptisé, les sœurs du Roy, & bien trois mille hommes de son exercite furent baptisez. Et puis ensuiuant le peuple de France en grand ioye, & exaltation de gloire & honneur.

Digitized by Google



LA SECONDE PARTIE DV PREMIER LIVRE, LAQVELLE CONtient cinq chapitres, & parle au commencement du Roy Pepin, & de Charlemagne son fils.

Comme Pepin fut esleu Roy de France par sa prudence quand la lignée du Roy Clouis defaillit en succession.

Chapitre 5.



LE liure precedent fait mention du Roy Clouis premier Roy chrestien, & des Seigneurs de France, dont la lignée succeda de hoir en hoir iusques au 24. Roy qui fut le Roy Pepin d'vne autre ligne, & le Roy qui fut le vingt-troisiesme nommé Childeric, le-

Digitized by Google

quel estant deuotieux, se mit en religion pour mener vie solitaire, regnoit Pepin noble Prince, duquel tous les Rois de France de lignée en lignée luy ont succedé, & specialement Charlemagne son fils, sur lequel ceste œuure est comprinse. Ie veux icy commencer à dire la maniere de laquelle i'entens superficiellement parler.

Et ainsi que le liure nommé le mirouër historial ou il est escrit que Pepin Prince enuoya ses messagers au Pape Zacharie, pour auoir responce sur vne demande. C'est à sçauoir, lequel est mieux digne d'estre Roy, ou estre dit Roy, celuy qui pour la paix, & vnion prend grand peine, ou celuy qui est abandonné à non chalance & paresse, lequel est seulement content de non estre dit Roy.

Quand le Pape ouyt la demande, il manda à Pepin, que celuy par raison se doit appeller Roy, lequel gouuerne, & deduit bien son œuure publique, & qui la fait continuelle. Apres ceste responce, les François par conseil considerent, comme Childeric leur dit Roy estoit de tout dedié en monastere, & en vie solitaire, nonobstant qu'on ne doit inferer contre ceux qui viuent solitairement, & selon Dieu n'appartient-il pas à vn Roy d'estre solitaire, car tel comme est le Roy, tel est le royaume. Comme Salomon dit que là ou le Prince est negligent, le peuple ne sçait que faire, beniste est la terre à qui le Prince est noble. Les François estans bien aduertis de toutes les conditions appartenantes à vn Roy selon vn auteur qui dit ainsi. Le Prince quand il est ordonné ne doit auoir aucuns cheuaux superflus, ne faire son peuple plus subiet qu'il doit, ne prendre seruiteurs propice sans superfluité, grãd nourrissans de chiens ne d'autres bestes inutiles, mais pren-

dre le tout par mesure. Multiplication de menestriers, tabourins, femmes illicites, hommes iureurs euitera, & rappellera à ces subiets.

Tout cecy bien veu entr'eux pour la conseruation du peuple à l'encontre des mescreans qui estoient pour lors, allerent eslire Roy de France ce noble Pepin. Et de ce temps le lignage de Clouis ne regna plus sur les François, & fut consacré le Roy Pepin par Boniface & par l'authorité Apostolique, par S. Estienne, auec ses deux fils Charlemagne, & Carloman, & ordonnerent les Rois de France à leur deuoir succeder de ligne en ligne plus prochains. Et donna aussi ledit Pape grande malediction à tous les opposans aux choses dessusdites, dont apres cestuy Roy Pepin fit grande guerre aux Anglois. Et selon la coustume de l'Eglise Romaine il ordonna les seruices és Eglises Gallicanes & Françoises, auec plusieurs autres matieres merueilleuses, dont l'honneur fut attribué à bon droit par victoire obtenuë, & fut enseuely, & inhumé en l'Eglise de sainct Denis en France, & laissa ces deux fils qu'il auoit eu de la Roine Berthe, fille du grand Herculin Cesar, dont le lignage des Romains, des Germains, & des Grecs à concurrence, parquoy à bon droit au temps ensuiuant le noble, & vaillant Roy Charlemagne fut esleu & fait Empereur de Rome, & regna ledit Pepin dix-huict ans en grande prosperité digne de sa nation. Et apres que le frere dudit Charles eut regardé en sa partie du royaume deux ans il mourut, il vint tout le gouuernement du noble royaume de France à Charles le grand mout puissant, & vertueux en ses faits, comme cy apres plus à plein sera demonstré.

Digitized by Google

Comme le Roy Charles apres qu'il eut fait beaucoup de constitutions auec le Pape Adrian, il fut fait Empereur de Rome.

Chapitre 2.

CEstuy Charlemagne autrement dit Chaales le grand, lequel pour la grandeur de son corps, puissance, & operation vertueuse, par merite est appellé le grand, comme i'ay dit, qu'apres la mort de son frere, il fut seul Roy de France. Peu de temps apres que le Pape Adrian regnoit, & qu'il faisoit grande diligence de corroborer la foy chrestienne annichilant les heresies, & en constituant images pour representation des Stes. Eglises, & plusieurs autres labeurs meritoires au seruice de Dieu, & ste. Eglise, le Roy Charles ne se tournoit point contre les mescreans pour les confondre, lesquels eurent victoire, toutesfois Adrian Pape qui estoit bien informé que cestuy Charles estoit vne ferme couronne de la foy, & protecteur des Stes. Eglises catholiques, il luy manda qu'il vint à Rome. Si se mit en chemin, & quand il fut à Pauie il mit le siege, ou il seiourna vn peu, puis s'en partit auec petite compagnie, & vint à Rome, auquel lieu il fut receu tres affectueusement, & visita plusieurs lieux, & au retour il print Pauie, & en fit à son plaisir. Puis retourna à Rome auec le Pape Adrian, & là appellerent plusieurs Euesques, & Abbez iusqu'au nombre de cent cinquante-trois, & firent plusieurs constitutions sur le fait de l'Eglise en celuy Sinode pour la grande saincteté de Charles, le Pape, & tous les assistans luy donnerent pouuoir d'ordonner des Euesques & Archeuesques en toutes prouinces, cela fait par ledit Charles

à celuy

Digitized by Google

à celuy qui contrediroit & le rebelles il les anathematisoit & les confisquoit.

Celuy Roy Charles & ses deux fils Pepin & Louys, & aussi les douze pairs de France auoient tous promis fidelité l'vn à l'autre; & de mourir tous pour le zele de la sainte foy chrestienne. En ce temps furent plusieurs guerres mortelles tant durant la vie du Roy Pepin pere du Roy Charles, cõme apres le Royaume de Lombardie fut destruit & deliuré des mescreans, laquelle chose ne se fit pas sans grand trauail, venir de France en Lombardie : à cause des pays dangereux : Quand tout fut bien determiné à son plaisir. Et toute l'Italie reduite dessous le tribut du Royaume France: Tellement que quand l'Italie fut destruite, il s'en alla à Rome rendre loüange à Dieu deuotement pour la prosperité de son intention mise sur les ennemis de la foy, à execution & là auec le Pape Adrian fit beaucoup de constitutiõs qui par droite equité se doiuent obseruer, & apres qu'il se trouua à Rome ainsi victorieux son fils Pepin fut ordonné & consacré Roy des Italiens, & son fils Louys fut ordonné & consacré Roy d'Aquitaine. Cela fait les Romains qui d'ancienneté furent de grãd portement, apres que l'Empereur fut par eux mis à mort par Cõstantin son fils vouloit regner pour l'Empereur, & ne fut pas au gré des Senateurs & autres Romains, lesquels estant en ce point apres qu'ils eurẽt deliberation du grand conseil vtile allerent comprendre par effet la valeur du Roy Charles, qui estoit si parfait en noblesse, hardiesse, prudẽce & autres vertus, comme i'en toucheray cy apres tout à plein par l'endroit, que du consentement de chacũ il fut esleu Empereur de Rome, à grand ioye. Et par le Pape Leon il fut couronné à tous honneurs, qui se peut comprendre

Digitized by Google

& tous par vne voix luy donnerent loüange, & l'appelloient Cesar Auguste par vne similitude de valeur en contemplant le plaisir qu'il leur auoit fait és Italiens.

De la corpulence du tres-noble Roy Charles & de sa maniere de viure.

Chapitre 3.

APres que le Roy Charlemagne fut esleu Empereur des romains, il fit plusieurs œuures merueilleuses, & regna Empereur treize ans, & auoit ja regné sur les François vingt trois ans, au pays de Rome il edifia plusieurs villes & Citez, & restaura aucunes bõnes villes & autres choses qu'on ne pourroit raconter à cause de la prolixité de ses œuures merueilleuses. Toutesfois pour sçauoir quel hõme il estoit, ses œuures le demonstrent qui donne l'exercice de sa noble personne. Turpin Archeuesque de Reims qui regnoit pour lors lequel estoit souuét en la cõpagnie de Charles, dit qu'il estoit hõme bien pris de corps & grand de personne & auoit le regard fier & gracieux, la lõgueur de sa personne contenoit huict pieds à la mesure de ses pieds, esquels estoient longs à merueilles gros, & manifestoit des espaulles & des reins sans auoir le ventre que bié à point, les bras & cuisses il auoit bien amples, cheualier estoit subtil & tres-sages, actif & mout la face auoit reduite en longeur, & si portoit la barbe fier, & de tous ses membres estoit resolu en grand force d'vn pied de long, le nez auoit au bout sur rotondité. Beau rencontre portoit cét homme car il auoit la face d'vn pied de large, les yeux auoit comme vn Lion par furieux regard estincelans cõme escarboucle, les soucils comme demy maille. Si tost qu'il regardoit quelqu'vn par ire, on auoit de luy pœur, en ouurant les

yeux & la ceinture dequoy il estoit ceint estoit de la longueur de huict pieds sans ce qu'il pandoit en bas. Et quand il prenoit son repas de peu de pain, il estoit assez content : mais quand a la pitance il mangeoit en vn repas la quarte partie d'vn mouton où deux gelines, ou vne grosse oye, vne iambe de pourceau, ou vn paon, ou vne grue, ou vn lievre tout entier, sobrement beuuoit le vin à petit d'eau dedans, de sa force n'estoit pas peu de fait : car il fendoit depuis le haut de la teste iusques au bas d'vn coup d'espée vn cheualier armé sur son cheual, & s'il tenoit quatre fers de cheual venans de la forge sans esprouuer gueres sa force, il les estendoit & mettoit en pieces, & à vne seule main il prenoit vn cheualier tout armé, luy estant haut iusques à l'endroit de la teste le tenoit legerement, & auoit en luy trois choses fort honorables. Premierement en dons il estoit fort large, & à l'exemple de l'Empereur Titus fils de Vespasien, lequel estoit si prodigue qu'il n'estoit point tousiours à luy possible de donner ce qu'il promettoit. Et quand on luy disoit, pourquoy il promettoit chose qui ne pouuoit incontinent donner, il respondoit, que nul ne doit partir desolé deuant la face d'vn Prince, & sans quelque chose obtenir. Secondement Charles estoit si seure au iugement que personne ne le pouuoit reprendre, & aussi il estoit piteux & misericordieux aux Chrestiens selon la qualité des personnes. Et l'occasion du delict. Et tiercemét en paroles il estoit bien aduisé, & quand il parloit, il pensoit fort à ce qu'il disoit. Et quand on parloit à luy. fort pensoit à maniere pour comprendre l'intention du parlant.

Digitized by Google

des douze Pairs de France,
A quoy le Roy Charlemagne & ses fils & filles estoient dediez.

Chapitre I.

DAme Berthe mere du Roy Charlemagne, pleine de grand science, en grand prosperité de vie & honneur enuieillit, & finit ses iours, elle ordonna les Liures pour exercer les sept arts liberaux, dont le Roy Charlemagne prenoit peine d'estudier au temps d'enfance il faisoit apprendre ses fils & filles en la creance. Il les faisoit estudier és sept arts liberaux. Et quand les fils estoient en aage pour monter à cheual en la maniere françoise il leur faisoit porter armes, & iouster pour les exercer en guerre quand besoin seroit, & quand ils ne faisoient ce, il les faisoit chasser aux bestes sauuages & autres esbatemens de Cheualier. Et ses filles faisoit delecter continuellement à filler, & autres œuures honorables afin que par paresse & faute d'occupation elles n'eussent occasion de choir en pensement desordonnée pour auoir inclination à vice. Et quand il estoit occupé en matiere poudreuse, il mettoit son temps à escrire quelque nouueauté afin qu'il ne fust trouué oyseux, selon l'escriture de S. Paul, lequel nous admoneste de tousiours faire quelque bien, afin que nostre ennemy ne nous tienne en son oisiueté, pour faire exercer les intentions honorables. Et son palais à Ayx en Allemagne, il fit faire vne belle Eglise, Nostre Dame fort bien ouurée en hauteur, exaucée en signe de parfait Chrestien, car selon qu'on aime le Seigneur & qu'on luy est donné, on fait les œuures desirant esmouuoir les autres pour faire au Seigneur comme luy, & tellement perseuera à l'amplification de son pays, qu'apres la mort de son pere Pepin il doubla par sa puissance le Royaume de France.

Digitized by Google

De l'estude du Roy Charles, de son viure & de ses faits charitables & autres.

Chapitre 2.

APres que Charles fut instruit en Grammaire & autres sciences morales, & speculatiues, & tousjours continuoit en icelles par ardent desir, il frequentoit les bons Liures composez sur la Loy Chrestienne Apostolique & Romaine, pour estre protecteur des Chrestiens, defenseur de l'Eglise Catholique, laquelle il visitoit au matin, au vespre, & la nuict souuentes fois, & selon les bonnes festes, il ne failloit à faire son deuoir és sacrifices & oblations introduites sur le fait de donner pour l'amour de Dieu, & pour subuenir aux pauures, & pource estoit bien ample chose : car seulement il ne subuenoit pas à ceux de son pays, mais en plusieurs lieux outre mer il transmettoit or & argent & des viures selon la necessité du lieu comme ensuit en Egypte, Ierusalem & autres pays, & comme celuy qui disoit l'or & l'argent n'est point mien, à chacun il vouloit amitié & estoit de corps ample & fort robuste, d'vne statuë bien apparente.

Le bout de la teste auoit en rotondité, les cheueux auoit en reuerence, & auoit belle face & ioyeuse, & la voix claire & de grand force, & si ne mangeoit pour le plus à son soupper, que quatre mets, sinon de la venaison rostie, laquelle sur toutes autres chairs, il aymoit & frequẽtoit à l'heure de soupper, il auoit liseurs pour lire Croniques ou autres choses contemplatiues comme celuy qui veut aussi bien repaistre l'ame qui est perpetuelle de viandes spirituelles pour la maintenir en vnion de graces enuers son Createur comme de refectionner le corps pour conseruer la vie, & entre les autres liures il se delectoit és liures de Monseigneur S.

Digitized by Google

Augustin & specialement en celuy qui se dit *Ciuitate Dei* Et ne beuuoit point trop souuent, car au soupper il ne beuuoit point plus de trois fois, au temps d'Esté volontairement apres my iour il mangeoit vn peu de fruict & beuuoit vne fois seulement,& puis tout nud se reposoit dormant au lict deux ou trois heures. Et la nuict rompoit quatre ou cinq fois son dormir,& alloit parmy sa chambre, ainsi le noble Empereur Charles perseueroit en felicité royale. Il enuoyoit parmy son Empire les Messagers, & ses grands Conseillers pour visiter les Prouinces d'icelles,pour faire iustice & raison à chacun, & plusieurs constitutions & Loix selon les lieux,& fit commandement de les obseruer & garder sur peine establie, semblablemēt ledit Charles enuoya par tout le monde pour sçauoir le gouuernemēt de toutes choses c'est à sçauoir pour cognoistre les faits merueilleux qui se faisoient par le monde. Et aussi pour apprendre la vie des Saincts & Sainctes desquels ont fait Festes & en fit faire liures pour en estre memoire eternelle, & chacun mettoit en escrit selō qu'il faisoit. En telle maniere que selon l'escrit pour lors se trouuerent plus de trois cens festes deux fois l'an.

Parquoy luy exerçant ces œuures spirituelles il estoit aymé de chacun. En ce temps Aaron Roy de Perse pour la magnificence de Charles luy enuoya vn elephant merueilleux pour vn don singulier,& plusieurs autres choses precieuses. Cestuy Charles pour la grāde saincteté, & noblesse estoit en telle renommée d'honneur, & de vertu pour lors, entre les autres donc que le Roy Aaron de Perse transmit au noble Empereur Charles, il luy enuoya les corps sainct Cyprian, & sainct Separatus,& le chef de sainct Panthaleon.

Digitized by Google

La tierce partie du premier Liure qui contient trois Chapitres, & traicte comme Charles deliura Ierusalem des mescreans.

Comme le Patriarche de Ierusalem manda à Charles qu'il luy donnast secours apres qu'il eust esté deietté par les Turcs. Chapitre I.



ON lit pour le temps que Charles fut Empereur de Rome le Patriarche de Ierusalem fut si fort pressé des payens par mortelle guerre qu'à grand peine se pouuoit sauuer, & ainsi il ne sçauoit plus que faire, il eut memoire le noble Roy Charles de luy informer de la Chrestienté. Et pour benediction luy enuoya la clef du sainct Sepulchre de Iesus du lieu du Caluaire & de la cité, & auec luy enuoya l'estendart

Digitized by Google

de la Foy, comme la coulonne de la Chrestienté, & defenseur de la saincte Eglise. Apres ce le Patriarche vint à Constantinople vers l'Empereur Constantin, & son fils Leon & amena auec luy Jean de Naples Prestre, vn autre nommé Dauid Archiprestre: esquels Cõstantin enuoya à Charles, & auec ces deux autres qui estoient Hebreux, l'vn auoit nom Isaac, & l'autre Samuel & leur dõna vne lettre escrite de sa propre main pour porter au Roy Charles, & auoit escrit ledit Constantin qu'il luy estoit aduis qu'il voyoit deuant soy vne ieune femme qui se tenoit droit, & doucement me toucha en disant. Constantin quand tu as sçeu l'affaire des Payens qui tiennent la terre saincte par grand affection tu as prié Dieu pour auoir ayde, voicy que tu feras, pourchasse que tu puisse auoir Charles le grand Roy des Gaulois, lequel est protecteur de la Chrestiẽté, & defenseur de la saincte Eglise, puis me monstra celle Dame vn Cheualier armé de tout son corps & d'esperons, lequel auoit son escu rouge, & son espée qui auoit le manche de pourpre, & tenoit vne lance de fer, & souuẽt iettoit en l'air grand flambe de feu, & tenoit en sa main vn bassinet d'or, il estoit bien formé de membres, la barbe commẽçoit à blanchir, & auoit escrit. O toy Auguste qui iamais ne refusas pour ouyr aux commandemens de Dieu, resiouys toy en Iesus & en ta memoire rends luy graces, sois enclos en iustice comme en hõneur tu as esté reclamé Iesus te doit preseruer & tiens les commandemens de Dieu, dont on doit fondamentalement & selon l'Escriture. L'Empereur Constantin en son temps auoit sept fois dejetté les Payens de la ville de Ierusalem pourquoy quand il n'en peut plus il enuoya ses messagers au Roy Charles qui estoit à Paris. Et quand les messagers eurent pre-

senté les lettres, & il les eut leuës il commença à plorer en contemplant la pieté du sainct Sepulchre de nostre Sauueur Iesus-Christ ainsi detenu des mescreans, apres ce il manda l'Archeuesque Turpin & luy fit publiquement prescher les piteuses nouuelles qu'estoiét venuës, lesquelles estant ouyes tout le peuple y voulut aller.

Comme le Roy Charles auec grand compagnie alla conquester la terre sainct., & plusieurs autres manieres.

Chapitre 2.

QVand le Roy fut de retour il fit faire vn Edit, & crier par tout son Royaume, que tout homme qui pourroit porter armes fust prés d'aller auec luy contre les Payens, & celuy qui n'y viendroit seroit obligé à vne somme d'argent pour soudoyer ceux qui iroient. Et ce fait iamais pour si peu de temps, on ne vit tant de gens que pour lors furent trouuez, & quand ils furent trouuez au nom de Dieu, pleins d'vne grande foy en esperance de victoire obtenir sous la conduite de celuy Capitaine de foy, Charlemagne. Quand ils eurent beaucoup cheuauché ils se trouuerent au bois, qu'on ne pouuoit passer en moins de deux iournées, & Charles le pensoit passer en vn iour, parquoy luy & son exercice entrerent dedans ce bois, qui estoit plein de diuerses bestes sauuages comme Griffons, Ours, Lions, Tigres & autres bestes.

Quand ils furent en ce bois la nuict suruint, & ils ne sçauoient le chemin qu'ils deuoient tenir, dont ils furent esbahis, & commanda Charlemagne qu'on regardast si on pouuoit trouuer habitation, mais ils en estoient bien loing & hors de la droite voye, & fut force de leur dispoler de dormir en tel estat. Quand ils furent tous appaisez, le Roy Charles estoit en dormi-

toire, se confiant en l'ayde de Dieu commença à dire le Psautier, & quãd ce vint qu'il deuoit dire le Verset. *Deduc me domine in semitam mandatorum tuorum: quia ipsam volui.* Il vint vn oyseau prés son oreille, qui en la presence de tous luy dit, ton Oraison est escoutee, dont ceux qui estoient presens furent pertubez. Ce nonobstant le Roy continua iusques. *Educ custodia animam meam.* Et comme il lisoit l'oyseau commença plus fort à crier & dire. O François que dis tu. O François que dis tu. Et apres ce le Roy & la compagnie suiuirent celuy oyseau. & il les cõduisit iusques au sentier qu'ils auoient perdu le iour de deuant, & dirent aucuns pelerins que depuis en icelle contrée ces oyseaux sont venus ainsi faisans, mais quand Charles & sa puissance furent prés de leurs ennemis ils furẽt perturbez, & les Seigneurs Chrestiẽs resiouys de sa venuë, car sans cesser aucunement ne s'arresta iusques à ce qu'il eut recouuert le pays des Chrestiens & expulcé tous les Payens qu'il retourna à grand honneur Et en retournant il demanda à l'Empereur de Constantinople, licence, aux autres Patriarches & Archeuesques deuant qu'il en partit, de l'Empereur Constãtin fut receu pour vn naturel. Et le lendemain pour l'honneur du Roy Charles, il fit ordõner plusieurs bestes de diuerses manieres & couleurs, & grand quantité d'or & d'argent, pierres precieuses tous à l'abandon, afin qu'il en voulut prendre pour aucunes remunerations du grand bien & plaisir qu'il auoit ouy faire en leur pays. Mais quand Charles sceut tout le fait il print conseil auec ses gens pour sçauoir qu'il deuoit faire de prendre de ses dons precieux & riches ou retourner en France sans prendre rien, & sur ce il eut conseil qu'il ne print rien pour son labeur, car il n'aubit rien fait sinon pour Dieu, &

luy content de cette responce, il commanda sur peine bien grande que nul ne print rien des ioyaux dessus apprestez.

Des reliques que l'Empereur Charles apporta de Constantinople, & de la terre saincte & des miracles qui y furent faits.

QVand l'Empereur de Constantinople & le Patriarche de Ierusalem. sçeurent que Charles ne prendroit rien des biens dessusdits, ils le prierent fort qu'il print quelque chose d'eux. Et quand il fut ainsi contraint il les supplia que pour l'amour de Dieu on luy donnast quelque chose des reliques de nostre Seigneur & de sa saincte Passion, si fut commandé à ieusner par trois iours chacun, pour estre plus enclin à deuotion, pour visiter les saintes reliques, estoient ordonnez douze personnes de Grece, qui deuoient traicter des reliques. Quand vint au tiers iour Charles se confessa à l'Archeuesque Ebron, par grand contrition, puis ils commencerent à chanter la Litanie auec aucuns psalmes du Psautier, & là fut le Prelat de Naples nommé Daniel, lequel ouurit les cofres où estoit la couronne de nostre Seigneur, d'icelle sortit mout grand odeur. Lors Charles se mit à genoux & pria nostre Seigneur que par la gloire de son nom il renouuelast les miracles de sa saincte Passion & Resurrection, & aussi tost qu'il eut prié, la couróne commença à florir, & de ses fleurs issit vn odeur si deliciux que chacun pésoit que ses vestemens fussent partis de Paradis. Lors celuy Daniel print vn cousteau pour trancher de ladite Couronne; & en tranchant elle florissoit tousiours de plus en plus, & en iettoit l'odeur, & de ces fleurs le Roy Charles en mit à part en repositoire, & en vn autre coffre auoit pour mettre les espines de ladite cou-

ronne, & pleuroit si abondamment que quand il cuidoit donner des fleurs à l'Archeuesque Ebron il retira sa main, pensant que ledit Ebron les eust en sa main, & miraculeusement se tindrent à part l'espace d'vne heure. Et quand il voulut donner en garde les espines audit Ebron, il vit le coffre en l'air, qui estoit plein d'odeurs lequel se tenoit tout seul. Puis apres en rejettās ses fleurs furent tantost couuerts de manne, ainsi sont-elles à S. Denis de Frāce, & a esté l'opinion de plusieurs que ce fut celle māne, que Dieu enuoya au desert à son peuple. Pour lors furent faictes œuures miraculeuses, car tous les malades qui estoient là present furēt gueris de toutes maladies par l'odeur des fleurs, & le peuple qui entroit dedans l'Eglise par grand violence cria, aujourd'huy est vn iour de salut, & de resurrection, car par l'odeur de ces fleurs, toute la cité est remplie de grace, car trois cens & vn furent sains & gueris, & entre les autres y auoit vne malade de vingt-quatre ans & trois iours qui estoit aueugle, sourd & muet, mais pendant qu'on tira l'espine de la couronne de nostre Seigneur, il print la veuë quand on luy posa, il recouura l'ouye, & en florissant il recouura la parole. Apres ce ledit Daniel print vn des cloux que nostre Seigneur Iesus Christ auoit esté percé en sa passion, & en grand reuerence le mist en vn beau reliquaire d'Albastre, en le prenant fut guery vn ieune enfant qui de la partie senestre estoit impotent, & courut en l'Eglise, & dit que luy estant en extase fut guery, conta la maniere cōme outre les choses dessusdites on donna audit Empereur Charles vn morceau de la Croix & le Suaire, auec l'vne des chemises de Nostre Dame, & le drap où nostre Seigneur fut enueloppé, & aussi le bras de S. Simeon & tout reueremment en reliquaire precieux, &

Digitized by Google

en passant deuãt vn Chasteau, il y auoit vn enfant mort de nouueau ; le noble Charles le toucha des reliques qu'il portoit & tantost ressuscita. Et quãd il vint à Ayx en Allemagne, il auoit fait faire son Palais beau & riche & vne deuotieuse & saincte Chapelle en l'honneur de nostre Dame, là ou il fut enseuely. Dernierement y furent gueris, aueugles & muets sans nombre, & douze demoniacles, aussi auoit huict ladres des paralitiques seize, des boiteux, quatorze de noyez, trente ressuscitez, des bossus cinquante-deux, des caducs soixante cinq, des gouteux, plusieurs de ceux du lieu, & des voisins & autres. Et puis fut ordonné que tous les ans au mois de Iuin l'on viendroit en la cité à Aix pour visiter les reliques que le Roy Charles auoit apportées de Ierusalem & de Constantinople, & outre plus fut esbahy qu'vn iour de la semaine du ieusne des quatre Temps au mois de Iuin se fit cette demonstrance & notification. Et en cette constitution fut le Pape Leon, l'Archeuesque Turpin, Achiles d'Alexandrie Euesque, & Theophile d'Antioche & plusieurs autres Euesques & Abbez, si fut la chose parfaite qui fut vne œuure vertueuse & pleine de salut.

Digitized by Google

ICY COMMENCE LE SECOND LIVRE de l'œuure presente qui contient trois Chapitres suiuamment declarez.

La premiere partie du second liure qui contient quinze Chapitres, & parle de la bataille faite par Oliuier & Fierabras le grand.

Comme en vn lieu nommé Normandie, Charles se tenoit suiuant la guerre contre les Payens, apres vn peu de prologue.

Chapitre I.

I'Ay parlé au premier liure superficielement du premier Roy de France baptisé descendant, selon mon propos iusques au Roy Charlemagne duquel l'on ne sçauroit bonnement raconter la vaillance de luy & de ses Barons qui se disent Pairs de France. Desquels à leur endroit ie feray mention selon que ie pourray receuoir la verité. Mais ce que i'ay dessus écrit ie l'ay pris en vn liure, qui se nomme miroir historial & aussi dans les croniques anciennes & l'ay seulement translaté de Latin en François. Et la maniere suiuante, qui se fera le second liure est du Romant fait de l'ancienne façon sans grande ordonnance dont i'ay esté incité à le reduire en proses par chapitres ordonnez. Et ce dit ce liure Fierabras, à cause qu'iceluy estoit merueilleux, il fut combatu & vaincu, par Oliuier, & en la fin il se fit Chrestien, & fut baptisé, & est sainct en Paradis. Et

Digitized by Google

parla en effet de cette bataille & des reliques qui furent conquestées, desquels auoient esté prise à Rome, & estoit en la puissance de l'Admira pere dudit Fierabras. Parquoy en ce liure ensuiuant, ie n'entens non seulement reduire la rhime ancienne prose & diuiser la maniere parce qu'il ne me sera possible faire sans y adjouster chose que ie ne trouue audit liure, & ainsi que ie trouue pareillemēt reduiray. Et cestuy liure est appliqué à l'honneur de Oliuier en partie, nonobstant qu'il y a plusieurs autres matieres; car i'entens que chacun des principaux de l'Empereur Charles qui se disent communement en nombre des douze ou treize Pairs de France, qui estoient Capitaines de l'exercice mout forts & vaillans & estoient grands Seigneurs, Nobles : mais des Seigneurs capitaines vaillans il y en auoit plus de treize selon que ie trouue. Premierement estoit Rolant Comte de Cenouta, fils de Millon, & de Dame Berthe sœur du Roy Charlemagne: Oliuier fils de Regnier Comte de Gennes, lequel estoit aussi à l'exercice de Charlemagne, Richard Duc de Normandie, Guerin Duc de Lorraine, Geoffroy Seigueur de Bourdelois, Hoel Comte de Nantes, Oger le Dannois, d'Asie, Lambert Prince de Bruxelles, Thierry d'Ardaine, Basin de Geneuois, Guy de Bourgongne, Geoffroy de Frise & le traistre Ganelon qui fit la trahison à Ronceuaux comme il appert au tiers liure. Sanson Duc de Bourgongne, Riol du Mās, Allory & Guillaume de l'estoc, Naymes de Bauiere, & plusieurs autres qui estoient sujets à Charles, ce nonobstant que ceux que i'ay nommez ne fussent pas tousjours auec luy, si estoient-ils prests à faire son commandement, & aussi la plus part des dessus nommez esto[illegible]ec luy continuellement.

De Fierabras, & comme il vint exciter l'exercice du Roy Charlemagne.

Chapitre 2.

L'Admiral Baland d'Espagne fort puissant de corps & auoit vn fils nommé Fierabras, le plus grand Geant qui iamais fut, ny de Mere nay : car de grosseur & grandeur de son corps, & aussi de force il n'y auoit son pareil, & estoit Roy du pays d'Alexandrie.

Il tenoit sous luy fort grand pays, & commandoit par toute Babylone iusques à la mer rouge, il estoit Seigneur de Russie, & de Calaigne, & sous luy estoit Ierusalem & detenoit le sainct Sepulchre de nostre Seigneur Iesus-Christ, & par sa puissance entra vne fois à Rome où il fit beaucoup de mal & emporta la couronne de Iesus, & les Cloux & autres reliques, dont ce Liure faict en la fin mention, comme elles furent recouurées, & se faisoit appeller Fierabras d'Alexandrie, lequel apres plusieurs batailles faites en Aquitaine, entre les Payens à l'exercice du Roy Charles, cestuy Fierabras vint cheuauchant pour trouuer quelque Chrestien pour batailler contre luy, & vint iusques aux lices du Roy Charles tout armé pour batailler, & bien fourny de glaiue, & estoit mal content de ce qu'il ne trouuoit nul à qui peust combattre, & des lices il vit les armes de l'Empereur Charlemagne, lesquelles estoient l'Aigle d'or reluisant, & iura son Dieu Mahom, & sa puissance que iamais ne partiroit qu'il n'eust fait guerre à quelque chrestien, & voyant que nul ne venoit, il cõmença à crier. O Roy de Paris, couart sans hardiesse, enuoye iouster contre moy aucuns de tes Barons de France les plus forts, & plus hardis, comme Roland, Oliuier, Thierry, Richard de Normandie ou Oger le Dannois, & ie te iure mon Dieu Mahom que ie n'en

feray

feray refus, iusques à cinq ou six, qu'ils ne soient par moy soustenus, & si tu me fais refus de cela, ie te promets que deuant qu'il soit nuict, tu seras par moy desconfit, & si te couperay la teste comme meschant sans aucune prouesse, & emmeneray auec moy Roland, & Oliuier mal-heureux & chetifs, car outrageusement comme mauuais veillard les habandonne de venir en ce pays, dont tu auras cause de briefuement partir. Cecy dit, Fierabras s'en alla gesir à l'ombre d'vn arbre, & se desarma, & attacha son escu à l'arbre. Et estant ainsi à son ayse, il cria à haute voix. O Charlemagne Roy de Paris, ou és tu maintenant, qui t'ay auiourd'huy appellé sans plus grande dilation, en oye auiourd'huy iouster Oliuier contre moy, duquel tu fais tant de conte, ou Roland ton neueu cheualeureux, ou Oger que i'ay tant ouy loüer, ou Richard de Normandie, & si d'auenture l'vn de ceux n'ose venir seul, viennent hardiment les deux ou les trois, ou les quatre des plus hardis qui soient courageux, hardis & bien armez, & si ces quatre ne sont hardis viennent cinq, car iusques à six des plus cheualeureux de ton exercite ie ne les refuseray point, & ne m'en pense retourner qu'ils ne soient confus, & destruits par moy, car sois seur qu'il ne me sera ia reproché que ie sois fugitif pour François viuant i'ay desia mis à mort par la valeur de ma personne dix Rois de grand puissance, lesquels n'ont sceu resister contre ma force.

Comme Richard de Normandie dit au noble Roy Charlemagne quel homme estoit Fierabras.

Chapitre 3

SI tost que Fierabras eut finé sa parole, le Roy qui bien l'auoit escouté fut esmerueillé de son langage, & demanda à Richard de Normandie qui estoit ce

Digitized by Google

Turc qui auoit ainsi crié, car i'ay entendu comme il a dit qu'il ne refuseroit point iusques à six des plus cheualeureux de mon ost. Sire Roy dit le Duc de Normãdie c'est homme est fort riche, & vn des fors qui oncques fut nay de mere & si est sarrazin, & est de si grand fierté qu'il ne prise Roy ne Comte, ny autre personne du monde. Quand le Roy l'entendit, il commença à hocher la teste, & iura sainct Denis qu'il ne beuroit ne mangeroit que l'vn des Pairs de France n'eust iousté à luy, & demanda comme ledit Payen se nommoit. Sire Empereur dit le Duc de Normãdie, il se nommoit Fierabras, & est fort redouté a fait beaucoup de maux, il a occis plusieurs Chrestiens, pendus Abbez, Moines, & Nonnains, & violé plusieurs Eglises, c'est celuy qui desroba la Couronne de nostre Sauueur Iesus-Christ, & plusieurs autres reliques, dont vous auez prins grãd peine; aussi tient Ierusalem, & le sainct sepulchre ou Dieu fut mis en grãd subiection. Ie suis bien courroucé de ce que tu dis dit l'Empereur, mais sçache que iamais n'auray ioye, & ne sera mon desir accomply iusques à ce qu'il soit vaincu, de ce mot furent tous les François fort esmeus, & n'y eut celuy qui se presentast pour y aller. Et quand Charlemagne vit que personne ne s'offroit d'aller combattre ce geant Fierabras, il dit à Roland. Mon tres-cher nepueu, ie te prie que tu te disposes pour aller assaillir cestuy Turc, & que tu faces ton deuoir.

De la responce faite par Roland à l'Empereur son oncle trop subite, & trop prompte, & ce qui s'en ensuiuit.

Chapitre 5.

QVand l'Empereur eut parlé ainsi gratieusement à son nepueu le gentil Comte Roland, il luy

re spondit foliement en disant, mon oncle ne m'en parlez plus, car i'aymerois mieux que vous fussiez confus & desmembré, que prinse armes ne cheuaux pour iouster comme vous dictes, car le dernier iour que nous fusmes sur les payens de si prés tenus nous autres braues cheualiers y fusmes grandement, & soustismes maintes coups mortels, mon loyal & fidelle compagnon le gentil Oliuier est quasi mort, car s'il n'eust eu secours de nous il eust esté tué.

Et quand nous fusmes en nostre logis pour prendre repos, le soir quand tu fus tres bien yure, tu te vantis que les anciens cheualiers que tu auois amené auec nous pour nous faire ayde, qu'ils estoient beaucoup mieux portez en faits d'armes, & forte bataille que les ieunes, chacun sçay bien comme le soir ie fus affoibly, & lassé du trauail que i'auois prins celuy iour, mais par l'ame de mon pere ce fut mal fait à vous, & à present on cognoistra comme les anciens vieillards se porterõt bien car par celuy Dieu à qui chacun doit subiection, il n'y à homme en ma compagnie qui iamais de moy soit aymé s'il prend le party d'aller iouster contre celuy infidelle payen. Quand le Duc Roland eut finé sa parole, Charles fort indigné contre luy, par grand courroux luy donna au trauers du visage, & l'attaignit tellement sur le nez tant que le sang en sortoit en abondance. Adonc Roland par fureur mit la main à son espée quand il vit son sang, & il eust frappé son oncle s'il ne se fusse reculé. Et quand Charles vit l'intention de Roland il fut esbahy & dit. O Dieu de Paradis, qui eust pensé que de Roland mon neueu me fist vergongne, que nous sommes mis ensemble tous d'vne foy contre nos aduersaires les payens & sarrazins, il me vint courir sus d'affection mortelle, luy qui est le plus

prochain en lignage enuers moy qui soit de present, & qui plus est me deust secourir plus que nul. Or pleust à celuy Dieu en qui ie croy qui souffrit passion, qu'en ce iour prenne fin dont il peut estre digne. Ce dit par grand fureur manda les François, & leur dist, despeschez vous,& le prenez, car ie ne mangeray, qui ne soit liuré à mort. Quand les François entendirent la parole du Roy pour deuoir accomplir son commandement tous se regarderent l'vn l'autre sçauoir qui mettroit premier la main sur luy. Quand Roland veit le fait, il se tira à part, & tenant l'espée à la main cria à haute voix. Si vous estes sages tenez vous coy car ie feray vœu à Dieu, que s'il y a homme qui bouge pour venir vers moy, que ie feray de sa teste deux parties, parquoy il n'y eut si hardy qui osast aller à l'encontre de luy, & estoient mal content de leur debat. Lors Oger vint à Roland, & luy dit. Sire, il me semble que vous auez grand tort d'auoir courroucé vostre oncle lequel vous deuez entre tous autres aymer, deffendre & supporter, Roland estant ia refroidy de son ire, luy respondit, Oger ie vous promets que pour bien peu de fait i'ay determiné vn grand courage, dont ie suis mal content.

Comme Charles & Roland sont reprins par l'Autheur, & accusez aucunement sur le debat deuant dit.

Chapitre 5.

SVr le debat de l'Empereur Charlemagne, & de Roland son neueu, ie me veux vn peu arrester, & parler premierement au Roy Charles, qui as esté instruit des ton enfance à toutes bonnes mœurs digne de remuneration, qui sçauois la coustume des anciens, & la mutabilité des bonnes gens parquoy te disois le soir que les anciens cheualiers s'estoient mieux portez à la

Digitized by Google

guerre du iour que les ieunes cheualiers,& sçauois bien que le tres-noble Oliuier estoit fort nauré par sa vaillance, tellement qu'il estoit au lict. Et puis Roland son neueu auoit fait si tres-grand portement. Et si aucunement il a parlé follement, tu pouuois bien porter son premier mouuement, qui n'est pas en la puissance de l'homme. Si tu eusse bien pris ton aduis au prouerbe qui dit, *Vindictam differe donec per transeam furor*. On doit differer la vengeance iusques à tant, que la fureur de l'ire soit passée. Si tu eusse frappé Roland, quoy qu'il auoit mal dit,& aussi comme sans aduis& discretion tu le frappas. Semblablement sans aduis tira son espée contre toy, & si tu l'eusse fait; tu auois assez de temps pour le prendre, tu as l'Ecclesiastique qui dit au 2. chapitre. *Nihil agas orbis iniuria* Quand on reçoit iniure il n'est pas bon de faire ce qu'on pourroit bien faire,& ainsi est quand vne personne a bien fait son deuoir,& que celuy duquel il doit estre honoré & recompensé, il est blasmé, de tant plus est il mal content, car son fait est reputé pour neant, & ainsi fut de Roland qui pensoit plustost estre loüé pour le grand deuoir qu'il auoit fait, & l'Empereur dit que les anciens auoient mieux faict que les ieunes Mais ie veux tourner à toy. O Roland qui as esté si noble, dont viens à toy celle audace, de parler contre ton oncle,qui a tousiours si bien fait que ses œuures sont dignes d'estre remmorées à celuy qui estoit Empereur Roy de France, & Seigneur, & de si grand crainte, & à ton oncle as prins debat, & respondu outrageusement. N'estoit-il pas raison que tu d'eusse endurer de luy, & non pas luy de toy, s'il t'a frappé de son gand par maniere de correction, deuois-tu tirer ton espée sur luy tu n'auois en memoire l'obeyssance que Isaac eut à son pere, tu n'a

Digitized by Google

uois pas aduisé à ce que dit l'Apostre; *Iuuenes seruate amicos admodumque timorem*. Vous autres ieunes gardez refraignez vostre courage. & la fureur d'iceluy sans le mettre à exe ution. Si l'Empe eur pour esbatement auoit loüé les anciens, il ne disoit pas pourtant que tu n'eusse fait bon portement. Et S. Paul dit en l'Epistre, qu'on ne doit regarder c l y qui est plus ancien que soy, mais le doit-on entretenir, & c mporter comme son pere, mais le faict est tel que pe sonne ne repute iniure à soy, dict estre petit, & nul ne se blesse qui ne soit patient. Pourquoy il est bon à penser la chose auant qu'elle se die, & volontie s il n'en viendra que bien.

Comme Oliuier fut deliberé de combattre Fierabras, nonobstant qu'il fust naüré.

Chapitre 6.

Bien courroucé estoit le Roy Charles de Roland, & dit à ses Pairs, Seigneurs. Ie suis en grand pensemét de mon nepueu qui m'a voulu faire iniure auquel i'auois beaucoup plus de fiance que nul homme qui soit viuant, ie ne sçay lequel plus parfaitement ie dois aymer, n'aussi lequel ie dois hair, & plus outre, ie n'ay personne qui se soit presenté à iouster contre ce payen qui m'a demandé. Deuant luy vint Naimes Duc de Bauieres, qui dit Sire Empereur, ie vous prie deportez vous tout viendra à bien vn autre ira iouster contre le sarrazin, mais toutesfois le Roy Charles estoit en grand pensement, car nul n'y vouloit aller, les nouuelles de Charles & de Roland furent portées incontinent au noble Oliuier. qui estoit en vn autre lieu malade, & sceut comme estoit venu Fierabras. & que nul ne s'estoit presenté au Roy pour aller iouster contre luy. Lors tout remply de noble courage, se leua du lict, &

estendit les bras, pour sentir s'il pourroit porter armes, & en se faisant les playes s'ouurirent, & en sortit le sang de destresse. Ce nonobstant comme celuy à qu'il en chaut gueres, pour l'amour du Roy fit lier toutes ses playes au mieux qu'il peut, & dist à Guerin sõ Escuyer qu'il luy fit apporter ses armes, car il se vouloit armer, pour aller iouster contre ce maudit payen, sire Oliuier dist Guerin en l'honneur de Dieu prenez pitié de vostre personne, car il me semble que volontairement vous vous voulez occire, Oliuier luy respondit fais mon cõmandement nul ne doit tarder à chercher son honneur, & auancement au nom de nostre Seigneur, & ie ne me puis trop employer à seruir mon Prince, & singulier Seigneur, puis que ie voy que nul des François ne s'auancent ie n'y faudray point, car on dit en vn prouerbe communement qu'au besoin on cognoist son amy. Or apportez moy mes armes sans plus seiourner, on les luy apporta, & se fit armer par ledict Guerin, lequel luy chaussa ces chausses, & mit son hauberon, heaume, & tous ses harnois necessaires. Et quand il fut bien fourny, il print & ceignit son espée nommé hautecl'ere, laquelle il aymoit mout, apres guerin amena son bon cheual entre les autres special, qu'on nommoit Ferrant d'Espagne. Et quand il fut deuant luy, tout sellé & bridé, il saillit en la selle sans mettre le pied en l'estrier, & print son escu, & mit en sa main vn espieu bien aimolu & aigu que Guerin son escuyer luy bailla, lequel estoit attaché à dix cloux de fin or, puis frappa son cheual des esperons si rudement, que du saut qu'il fit le cheual ploya dessous luy, & faisoit mout beau voir Oliuier à cheual, & ceux qui estoyent là present, faisoient prieres à Iesus-Christ qu'il l'eust en sa garde, car en ce iour deuoit bataille rencontre

le plus fort, & fier homme payen que iamais nasquit de mere, & ne viuoit en tout le monde son pareil, c'estoit Fierabras d'Alexandrie fils de l'Admiral Baland d'Espagne, dont nous verrons au plaisir de Dieu sa determination. Apres qu'il fut ainsi à cheual, il fit sur son visage, & sur son corps le signe de la croix, au nom de Jesus-Christ; & se recommandant au vouloir de Dieu qu'il luy fust celuy iour en ayde selon sa bonne intention, & de tous fut bien recogneu qu'il auoit le cœur au ventre pour faire vn bon portement.

Apres ce Oliuier cheuaucha droit aux lices du Roy Charles auec lequel estoit le Duc Naymes, Guillaume de l'estoc, Girard de Montdidier, Oger le Dannois, & plusieurs autres Barons. Et aussi y estoit Roland fort dolent des paroles qu'il auoit eues au Roy son oncle, car volontiers eust fait la bataille, si ne fust la contredite qu'il auoit eue au Roy, quand il en auoit requis. Quand Oliuier fut venu deuant le noble Roy Charles il mit bas son heaume, & regarda le Roy, lequel il salua & luy dit. Noble Empereur puissant, & mon singulier Seigneur, vueillez moy escouter. Vous sçauez qu'il y a trois ans que ie suis à vostre seruice, & n'ay eu de vous aucunes remunerations ne gages, ie vous supplie maintenant que ie sois guerdonné. Lors le Roy respõdit, Oliuier noble comte ie vous iure ma foy que ie le feray de tres bon vouloir, & si tost que nous serons en la France ou en Bourgongne, chasteau ne cité que voudrez auoir, ne autre chose à moy possible ne vous sera contredict. Sire dit Oliuier, ie ne suis à vous demander cela, mais ie vous requiers bataille cõtre ce payen démesuré, & de cét heure ie vous octroye tous mes biens & seruice, & pour sommes quittes. Quand les François ouyrent Oliuier ils furent esbahis de sa prouesse,

& se regarderent l'vn l'autre en disant, saincte Vierge Marie qu'à trouué Oliuier, qui est quasi naurè à mort, & si veut batailler. Adonc respondit Charles, Oliuier as-tu perdu le sens, car tu cognois que d'vn fer aigu & quarré, tu as esté naurè mortellement, & si tu te veux abandonner à vn grand danger mortel, parquoy pense de t'en retourner, & te reposer tout à ton gré, car ne te fie pas que pour rien ie te la fie aller veu que tu n'es pas en santé de ton corps Lors se leuerent ganelon, & Adrien traistres, lesquels firent la trahison comme le dernier liure en fera mention, & dit ganelon. Sire roy vous auez ordonné en France que ce qui part d'eux de nous est iugé se doit retenir, & ainsi nous deux iugerons, & ordonnerons qu'Oliuier aille faire la bataille.. Et le Roy plein de mal talent en muant la couleur, luy respondit, ganelon, tu es de mauuaise contrée, sans parler qui soit honorable, puis qu'ainsi est il fera la bataille, & ne peut estre qu'il ne soit mort, mais ie iure ma loyauté que s'il est prins ou mis à mort, tout l'or du monde ne rachetera que de mal mort ne te face mourir, & destruiray ton lignage, sire Empereur, dit ganelon, Dieu m'en vueille garder, & puis il dit tout bas. Et à Dieu ne plaise que iamais Oliuier puisse retourner qu'il n'ait la teste couppée.

Quand l'Empereur veit qu'il ne sçauoit contredire que Oliuier n'allast point batailler contre Fierabras, il dit. Ie prie à Dieu qu'il te doint bien besongner tellement que tu puisse retourner à ioye, & print son gand, & le ietta à Oliuier lequel le reçeut bien volontairement, en le remerciant.

Comme Oliuier fut detenu de son pere Regnier, qu'il n'allast combatire le geant requerant qu'ainsi ne fust, dont force luy fust que Oliuier y allast.

Chapitre 7.

LOrs quand Oliuier eut congé pour aller combattre son pere Regnier de gennes par grand compassion se mist aux pieds du Roy, & dit. Sire Roy ie vo⁹ crie mercy. Prenez pitié de mon fils & de moy, ie vous dis de moy, car vous me voulez du tout desconforter, quand ie voy que mon enfant va à perdition veu le danger de sa personne où il est. Ie vous dis aussi que vous n'ayez pitié de son plaisir presomptueux, & de son grand desir conuoiteux, & de son corps nauré moult dangereusement. Vous sçauez bien que c'est vn homme qui est nauré ainsi dangereusement. Vous sçauez bien qu'il a perdu son sang, & ne peut encore endurer bataille, mais Regnier y perdoit sa peine, car le Roy luy auoit donné son gand en signe de licence: Et nonobstant ces paroles, Oliuier ne doutoit rien, qu'il ne fit son deuoir grandement. Et derechef Regnier requist au Roy, en l'honneur de celuy qui en la croix fut pendu pour nous tous, ne permets point que mon fils aille iouster. Helas quand i'auray perdu mon fils en quel lieu pourray-ie aller, vous pourrez bien autre trouuer pour faire ceste bataille. Lors l'Empereur respondit, Regnier vous sçauez bien que ie ne puis contredire car en signe de licence ie luy ay ietté mon gand deuant les pieds. Dont Oliuier fut content, & dit à haute voix.

Sire Roy deuant vous tous autres barons, vn don me soit par vous donné que ie vous requiers. C'est que si i'ay mesprins, n'en faict n'en parole, au nom de Dieu qu'il me soit pardonné. Quand les François l'ouyrent

Digitized by Google

ils plorerent tous. Et ainsi en prenant chemin son estendart leué, le Roy le benist en faisant le signe de la croix, & le recommanda en la garde du Pere, du Fils, & du sainct Esprit.

Comme Oliuier parla premierement à Fierabras qu'il ne tenoit conte de luy, auec autres disputations.

Chapitre 8.

VOus deuez sçauoir que Oliuier se mit en chemin & ne s'arresta iusques à ce qu'il fut vers Fierabras lequel tout desarmé estoit couché à l'ombre, & quand Oliuier l'eut arraisonné, le Payen tourna la teste contre, & ne le daigna regarder, tant peu tenoit conte de luy car il estoit beaucoup plus moindre luy.

Lors Oliuier luy dit, resueille-toy, tu m'as auiourd'huy tant appellé que ie suis venu, si ie prie que tu me die ton nom. Par Mahom à qui ie dois tout honneur, Ie suis le plus riche qui soit au mōde, & Fierabras d'Alexandrie me fais nommer, ie suis celuy qui fit perdre, & destruire Rome vostre cité, & fit occire l'Apostre, & des autres plusieurs, & emportay toutes les reliques que ie peux trouuer, dont vous prenez grand peine à les recouurer, outre plus, ie tiens Ierusalem cette belle cité, & le sepulchre ou vostre Dieu fut mis,

Alors Oliuier luy respondit. Ie t'ay bien voulu escouter parler, s'il est vray comme tu l'as dit, sçaches que tu te peux dire dolent, & mal-heureux reputer. Or ça depesche-toy, sois armé, voila les François qui nous regardent ou si tu ne t'armes ie te frapperay rudement, Fierabras ouyt qu'il parloit si hardiment, il se print à rire, & luy dit. Ie suis esbahy d'ou viens ta presomption de parler si hardiment, mais ie ne partiray d'ici que ie ne sçache qui tu es, & quand tu m'auras dit ton nom, & de quel lignage tu és, tu me verras armer. Oliuier res-

pondit, Payen, auant qu'il soit nuict tu sçauras qui ie suis Empereur Charles, mon redouté Seigneur te mãde par moy, pour la conseruation de ton corps, & la salutation de ton ame, que tu laisse la creance de ton fol Dieu Mahom, & autres Idoles qui ne sont qu'abusions & deceptions, & n'ont sens ne raison, parquoy ou sois enclin d'y consentir aucunement, & pense de croire en Dieu tout-puissant la saincte Trinité, le Pere, le Fils, & le sainct Esprit, qui sont trois personnes en vne pure essence, & d'vne volonté, qui a fait le ciel, & la terre, & ce qui y habite. Qui pour nostre salutation a voulu naistre de la Vierge Marie. Et quand tu auras cette creance, moyennant le Sacrement de baptesme, qui a esté sur ce estably, tu pourras paruenir à la gloire perdurable, & si tu ne fais comme ie te conseille, ie suis icy pour te faire bataille, & des deux choses il te faut faire l'vne. Premierement, que tu t'en voise hors de cette terre comme vn pauure souffreteux, & sans aucune chose emporter, & sans iamais toy y trouuer, ou il te faut venir combatre contre moy pour exercer ton corps, & soustenir ta fauce Loy. Alors Fierabras dist au noble Oliuier, qui que tu sois, tu és fort outrecuidé d'auoir intention de vouloir contre moy batailler, car si tu me vois debout sans estre armé, tu seras bien hardy si de peur tu ne tremble. Mais par le Dieu en qui tu crois, dis moy quel homme c'est que Charlemagne, bien long temps a que ie l'ay ouy priser, & redouter en maints pays, & plus outre que ie sçache nouuelles de Roland, Oliuier, Oger, & Girard de Montdidier, car ie me voudrois bien d'iceux accointer. Si luy dit. Oliuier. Ie te dis que l'Empereur Charles est si grand maistre, qu'il n'y a homme qui se puisse accomparer à luy tant pour la valeur de sa personne, & des mœurs com-

mẽ de sa puissance, & richesses innumerables. Au regard de son neueu Roland & Oliuier, ne sont point moindres que luy & des autres François sont contés car entre les humains ils sont vaillans gens : mais ces paroles n'ont icy point de lieu depesche toy de t'armer, car si tu ne t'aduance ie te frapperay de ma bonne espée. Fierabras leua la teste en disant. Par Mahom, si ie ne pensois auoir des-honneur de me prendre à toy, maintenant te couperois la teste. Ie te prie laisse à tarder, dist Oliuier, auant que le iour soit passé tu cõgnoistras qui ie suis, car i'espere de plonger mon espée en ton ventre. Lors Fierabras ne s'espouuenta de rien, & reposa sa teste sur son escu, en disant à Oliuier. Ie te prie que tu me die ton nom, & ton lignage, ie me nomme Guerin, dist Oliuier, & suis de Perigor, fils d'vn homme appellé Iosué, puis vint n'agueres en France, ou ie fus ainsi adoubé par le Roy Charlemagne, & suis ordonné pour deffendre son droit maintenant encontre toy, parquoy conclusion que tu sois armé, monte à cheual, car ie suis pres de faire la bataille, tu es si vaillant & hardy de m'attendre. Fierabras ne vouloit aucunement consentir sa bataille, car il luy sembloit que c'estoit peu de chose de Oliuier pour iouster contre luy, & luy dist, Guerin ie te demande, pourquoy n'est venu vers moy Roland ou Oliuier ou Girard, ou Oger qui sont de grande renommée comme i'en ay ouy parler. Pourquoy qu'ils ne tiennent conte de toy dist Oliuier, & ne le font sinon par mesprisance, mais ie suis venus à toy comme celuy qui n'a point prins garde en leurs intentions, & feray si tu me veux croire & attendre, mais ie te iure S. Pierre l'Apostre de Iesus que si tu ne t'armes ie te frapperay mortellement de ce dart que ie tiens en ma main. Guerin

dit Fierabras, ie te veux bien dire que depuisque ie suis adoubé ie ne ioustay sinon à comte, & à baron de haute valeur, tu es de bien basse main pour dire que ie me prenne à toy, trop grand des-honneur me seroit que tu fusse mis à mort par moy, mais pour le bon vouloir que ie cognois en toy mout noble, ie suis content que tu me frappé, & ie me laisseray choir en terre, & prendras mon cheual, & mon escu, & tu t'en iras au Roy Charlemagne, & luy diras que tu m'auras vaincu, & si ie fais cecy pour toy ce sera grand amitié, & deuras pour le present estre content. Lors Oliuier ne peut plus auoir patience qu'il ne luy dist, ton fait ne gist sinon en paroles pleines de presomption, car ie suis de ceste intention deuant qu'il soit le vespre ie te feray voler la teste de dessus les espaules, ie ne suis lievre ny beste sauuage pour me deuoir espouuenter. Et tu sçais bien le verbe commun qu'il dit, qu'il est temps de parler, & temps de se taire, & de l'vn, & de l'autre peut-on estre repuié fol. Or te depesche de ce que ie t'ay dict, ou autrement ie te feray marry. Lors Fierabras luy dit, Ie ne te demande sinon que tu me transmette Roland, ou Oliuier, ou l'vn des autres, & si les deux ne sont hardis viennent les trois ou les quatre, car par moy ils ne seront ia refusez. En disant ces paroles, les playes d'Oliuier qui estoit nauré des le iour de deuant, se commencerent à ouurir par force de cheuaucher, & seigna tellement que Fierabras veit sortir le cler sang par dessus le gentil Oliuier, & luy demanda d'ou luy venoit le sang qui couloit dessus la terre, Oliuier luy respondit qu'il n'estoit point nauré mais que son cheual estoit dur à l'esperon parquoy il estoit ainsi ensanglanté, Fierabras print garde que ce n'estoit point du cheual, & respondit Guerin vous auez menty car vous

es es blessé au corps, & ie le cognois au sang qui vous a desia surmonté le genouil : mais voici que ie feray, il y a deux barils pendus à la selle de mon cheual qui sont pleins de mon bon baume, que i'ay conquis en la cité de Hierusalem, & est celui propre, dont vostre Dieu fut embaumé le iour qu'il fut descendu de la croix ou il fut pendu, & mis au sepulchre, despesche toy, & en va boire, & ie te promets qu'incontinent tu seras guery, & si tu pourras mieux deffendre. Oliuier luy respondit qu'il n'en feroit rien, & qu'il parloit d'vne grande folie. Et adonc Fierabras tout courroucé luy respondit qu'il estoit bien fol, & qu'à bon droict s'en pourroit bien repentir.

Comme apres plusieurs disputations Oliuier aida à armer Fierabras, & des neuf espées merueilleuses, & comme Oliuier se nomma Fierabras par son nom. Chapitre 9.

QVand Fierabras eût longuement demeuré couché, soudain se leua, & luy dit, Guerin ie te prie que tu me die de quelle force sont les preux, & nobles cheualiers Roland & Oliuier, qui tant sont redoutez des payens, & de quelle grandeur. Lors le noble Oliuier luy respondit. Regarde bien ma grandeur & semblance. Et tu pourras apperceuoir quel homme est Oliuier, car il n'est pas plus grand que ie suis, Roland tant qu'il touche au corps est vn peu moindre, mais de courage il est hardy, & de combattant qu'il n'y a le pareil au monde, car il ne se combat à nul homme qui ne soit par luy vaincu.

Par la fois que ie dois à Apollin, & Taruagant, dit Fierabras, tu me dis chose dont ie suis esbahy, car s'il estoient quatre tels que tu me conte ie ne les voudrois refuser, & ne les laisserois qui ne fussent occis de mon

espée tranchante. Oliuier ne pouuoit prendre patience aux dilations de Fierabras, mais le vouloit frapper, parquoy Fierabras luy dit, tu ne veux prendre pitié de ta personne : mais si ie me leue, & monte à cheual, Charles ton Roy, & tous tes Dieux ne te deffendront que tu ne sois occis, car seulement si tu ne me vois deuant toy à pied, tu seras bien hardy & courageux, si de peur tu ne trembles, si luy dit Oliuier. Trop longuement tu te vante de faire chose que tu ne verras au iour de ta vie, & mieux te vaut à mesure parler, car autrement te pourroit venir meschef de cecy. Fierabras fut fort fasché, & se leua debout, & par commune estimation, auoit de longueur quinze pieds, & s'il eust voulu se faire baptiser & croire en Iesus-Christ iamais ne fut vn homme chrestien de sa valeur, & estoit ainsi à pied il auoit honte qu'il n'auoit quelque vaillant homme pour iouster contre luy, dist à Oliuier, il me prend vne grandissime pitié de ton affaire pour la noblesse de courage que ie te cognois, ie suis content de te faire beau party, c'est que tu retournes, & m'enuoye Roland ou Oliuier, ou Oger, ou Girard de Mondidier, & sçaches que ie ne bougeray de cette place tant que ie l'aye conquis. Oliuier ne pouuoit plus attendre, & si n'eust esté pour son honneur il l'eust frappé par plusieurs fois ainsi tout desarmé. Et quand Fierabras vit l'effort du noble Oliuier, il luy pria qu'il aydast à armer. Oliuier luy demanda, me dois-ie fier en toy. Ayde moy hardiment, dist Fierabras, car ie te iure Mahommet qu'en ma vie ie ne seray traistre à aucune personne viuant. Et sur ces paroles Oliuier mist diligence de l'armer, & print premierement vn cuir de Capadoce, & le vestit, puis luy mit son hauberon d'acier bien bouclé & poly, apres son heaume affiché, & garny

garny de pierres precieuses richement, & l'attacha seurement. Mais bien consideré la façon de ce payen, & de ce chrestien, ce fut grand courtoisie, & loyauté entr'eux, veu qu'ils estoient assemblez pour faire guerre mortelle, & ils se faisoient seruice singulier Premierement le payen auoit pitié de destruire Oliuier, car il n'estoit son pareil au regard de sa personne. & d'autre part quand il vit ainsi couler son sang, il luy voulut donner du baume precieux. Semblablement quand Oliuier le trouua tout desarmé, il n'eust occis sans peine s'il eust voulu, puis à la fin y fut loyal, quand il l'arma pour batailler contre luy. Grande loyauté de noble pouuoir eut entr'eux deux, qui estoient de foy, & de religion contraire, ie croy que Dieu seroit bien content s'il y auoit telle confiance entre nous Chrestiens, & si pleine de noblesse naturelle. Mais pour reduire la matiere presente quand Fierabras fut bien armé il remercia fort Oliuier, puis ceignit son espée nommée plorence, & en larçon de la selle en auoit deux autres bonnes, dont l'vne estoit nommée graban, lesquelles estoient faites tellement qu'il n'estoit harnois qui les peust rompre ne gaster. Et qui me demanderoit la maniere comme elles furent faites, ne par qui selon que ie trouue par escrit. Trois freres furent d'vn pere engendrez, desquels l'vn auoit nom galand, le second magnificans, & le tiers Ainsias. Ces trois freres firent neuf espées, sçauoir chacun trois. Ainsias le tiers, fit l'espée nommée baptisme, laquelle auoit le plombeau d'or bien peint, & aussi fit plorence & graban, lesquelles Fierabras auoit. Magnificans l'autre frere fit l'espée nommée durandal, laquelle Roland eut, l'autre estoit nommée sauuagine, & la tierce Courtain que Oger le dannois eut. Galand l'autre frere fit flamberge, hauteclere &

Digitized by Google

reuse, laquelle espée Charlemagne auoit par grand specialité. Et ces trois freres nommés furent les oûuriers desdites. Adonc Fierabras monta à cheual, & mist aupres de lui ses deux barils pleins de baume pendus à son col, son escu pesant, & bandé de fer, & d'acier par merueilleuse force, & au milieu dudit escu le Dieu Mahom estoit peint, & apres qu'il se fut recommandé à luy, il print son espieu aigu, & mortellement enferré. Grand merueilles fut de la corpulence de ce Sarrazin qui estoit sur son cheual, nommé Ferrand d'Espagne, & bien dru & pommelé, lequel auoit condition speciale, car quand aduenoit que son maistre en bataillant, mettoit bas son aduersaire. cestui cheual faisoit plus grand guerre, sans comparaison que sondit maistre. Et eux estans ainsi à cheual Fierabras dit à Oliuier. O Guerin tres gratieux, ie t admoneste pour la courtoisie que tu m'as faites auiourd'hui que tu t'en retournes, Tu és plein d'vne tres grande folie, dit Oliuier, ie n'en feray rien au danger d estre desmembré, ie ne suis point celui à qui tu fasses peur, car à l aide de Iesus auiourd hui de par moy seras rendu mort ou vif à Charles l'Empereur. Quand Oliuier eut parlé à Fierabras, il fut esmerueillé de celui homme qui ne vouloit desuoyer pour menaces qu'il lui fit qu'il ne bataillast, si lui dist Tu és Chrestien, & ay grand foy aux mysteres qui sont par vous ordonnez, mais ie te coniure par les fons où tu as esté laué, & par la foy que tu dois à la croix ou ton Dieu fut pendu, & clauelé aussi par la loyauté que tu dois à Charles, à Roland. & aux autres Pairs de France, que tu ne dies la verité de ton droit nom, & ton lignage. Oliuier lui respondit, certes Payen, celuy qui t'a induit à parler à moy tellement t'a bien appris, car plus hautement ne puis estre

coniuré, parquoy sçache que ie suis Oliuier de Regnier Comte de Gennes, le plus special compagnon de Roland, & suis l'vn des douze pairs. Pour verité dit Fierabras, i'ay bien pensé que tu estois vn autre que tu ne m'auois dit, veu ton ardent courage, & que ie ne t'ay pas peu faire peur sur le fait de la bataille. Et comment, sire, Oliuier, vous estes nauré au corps grand deshonneur me seroit si i'auois à vous bataille, & diroit on que ie me serois prins à vn homme mort, parquoy retirez vous, nous auons fait pour le present, & pour tout l'or du monde ie ne batailleray pas contre vous. Sire, dit Oliuier. certes si ferez, car par ma teste quand nous serons ensemble vous n'aurez pas cause de vous mocquer de moy, ne pensez pas que ie sois vn homme mort, & puis l'admonesta en cette maniere doucement. O Payen deuant que passions plus outre, ie t'admonneste que tu vueilles croire en Dieu de Paradis tout-puissant qui t'a fait & formé, & à qui toutes choses doiuent honneur, & creance singuliere, car celui qui n'y croit est mal-heureux. Laisse Mahom, & tous les Dieux pleins d'abus & deceptions, dispose toy pour te baptiser, & tu auras pour vn grand amy Charles, & pour compagnon especial Roland le valeureux, & plus outre en iour de ma vie ne cesseray point de t'accommoder. Fierabras lui respondit, de grand folie t'aduises car pour rien en vostre Dieu ne croirois, ne Mahom n'abandonnerois, mais auiourd'huy si tu es amy de Roland comme tu dis, iamais desplaisant ne fut homme comme il sera pour toy.

Comme Oliuier & Fierabras commencerent à batailler, & la priere faite par Charlemagne pour Oliuier, & autres matieres.

Chapitre II.

Digitized by Google

FIerabras & Oliuier bien loing l'vn de l'autre auant que Fierabras laissast courir son cheual, il dist à Oliuier, amy boy de mes barils ie t'en prie, & par la vertu du baume qui est dedans incontinent seras guery, par quoy tu te pourras mieux deffendre contre moy. A Dieu ne plaise, dit Oliuier, que par breuuage sois conquis de moy, mais à bataille tranche, & harnois fourby, cela dit laisserent courir leurs cheuaux d'vn si grand courage pour iouster à outrance, comme vous orrez cy apres, ne fut veu ny cogneu vne bataille si aspre comme alors. Quand ils venoient l'vn contre l'autre les François qui estoient en leurs logis auoient grand peur qu'il ne mesprint au noble Oliuier, & entre les autres le noble Empereur Charles en plorant va dire.

O bon Iesus, ie te requiers qu'à ce coup tu aye pitié de ce Cheualier, par maniere que ie le renuoye vif & en santé, & vint en sa chapelle le visage couuert de son manteau, & s'enclina contre la croix, & embrassa deuotement le crucifix en disant. Mon Dieu duquel ie voy la remembrance, vueille aider à Oliuier pour l'exaltation de la foy chrestienne, qui est en grand danger. Ainsi en contemplant Fierabras, & Oliuier se donnerent de si grands coups dessus es escus, que les fers des lances furent ployez, & entrerent dedans, dont le feu saillit de toutes parts, & les bois des lances tronçonnez, & fendus s'en volerent en l'air. Les raisnes des brides des cheuaux leur sortirent des mains. Tous deux furent bien estourdis, & eurent les yeux si troublez qu'il ne sçauoient de quel costé ils estoient tournez, & quand ils furent rassis Fierabras tira plorence son espée, & aussi Oliuier tira haute clere, & vint sur Fierabras, & au haut de son heaume luy donna si grand coup, que les pierres precieuses dont il estoit orné, su

voller à terre le coup descendant en bas luy entama l'espaule, mais le cuir de capadoce le sauua, & fut frappé si durement qu'il eut ses deux pieds hors des estriers, & son cheual luy eschappa, & peu s'en fallut qu'il ne versast, dont les François dirent tous. Sainte Vierge Marie quel coup a donné Oliuier à ce payen. Voire dist Roland, merueilleusement assaut. Or pleust à Dieu de Paradis, gentil compagnon, que ie fusse maintenant sur ton escu, car de moy ou du payen briefuement on verroit la fin. Lors Charles luy dit. Ha glouton, ie t'ay bien ouy parler, selon conard, il n'est pas tant que tu le dies, car du commencement tu n'y voulus aller, dont maintes fois te sera reproché par moy. Et Roland ne respondit rien, sinon qu'il dist, faites en à vostre volonté, Fierabras tout remply d'ire pour le coup qu'il auoit reçeu de son espée, vint courir sur Oliuier, & luy donna sur son heaume, tellement qu'il luy fit tourner la teste, de son haubert, luy desmailla tellement que plus de cinq cens mailles du coup luy trencha, & son cheual mallement nauré, & l'esperon du pied luy couppa, & partie de la cuisse, dont le sang courut à terre abondamment, & l'espée de Fierabras fut toute ensanglantée, & de ce coup Oliuier fut si contrainct, que si n'eust esté la selle du cheual il fust tombé par terre, car il fut ployé par derriere, & son cheual de ce qu'il eut tranché, commença fort à clocher. Et quand il fut retourné il dit tout haut, ô Dieu le mauuais coup que i'ay reçeu, Vierge Marie mere de Iesus prenez pitié de moy, car trop fierement tranche l'espée de ce payen, donnez moy grace que ie la puisse auoir, & leua son espée, & en fit le signe de la croix sur luy. Puis Fierabras luy dit. Par Mahom à ce coup ie t'ay fait peur, & tu peux bien sentir dequoy ie sçay ioüer, &

Digitized by Google

n'ay point de merueilles si tu te recommande à tout Dieu, mais ie suis mal content de ce que ie t'ay ployé trop à ce coup, toutesfois sois seur que iamais Soleil tu ne verras muer, car tu commence à changer de couleur. Or suis ie content que tu t'en ailles, & sera pour toy le meilleur auant que tu cognoisse ma force plus grande, car ie t'admoneste d'vne chose, c'est quand ie voy mon sang sortir de mon corps lors redouble ma force, ie cognois que Charles ne t'ayme gueres, quand il t'enuoye à moy, s'il t'eust couché en vn blanc lict, tu y fusses beaucoup mieux, que d'estre venu batailler à moy. Quand Oliuier l'ouyt, rempli d'vn feruent courage, commença à leuer la teste, & dit, ha Payen desmesuré, tout le iour tu te vante de me mettre à mort, ie prie Dieu tout puissant qu'il en vueille resiouyr mon courage, garde toy bien, ie te deffie, nous auons trop plaidé. Lors se coururent sus merueilleusement & frapperent sur leurs heaumes tellement que doubles crochets, & pierres precieuses, orfeureries, & fleurs furent couppées, & vollerent par terre, & grand bruit faisoient leurs espées sur leur harnois, tant que le feu en sortoit. Tandis que cecy se faisoit Charles estoit en grande meditation, & cognoissant que la querelle d'Oliuier estoit iuste, & que Dieu le deuoit preseruer, & quand il pensoit qu'Oliuier pourroit mourir, comme impatient d'vne parfaite foy, il dit. O Dieu, pour lequel nous prenons tant de peine, vueillez garder Oliuier qu'il ne soit mort ne prins, car ie iure l'ame de mon pere, que s'il est Payen occis, qu'au païs de France en aucune Eglise qui soit, iamais ne sera Clercs ne Prestres habituez ne reuestus, mais feray ardres eglises, Monasteres, Autels & Crucifix. Helas sire dist le Duc Naimes, laissez ces paroles oiseuses, & priez Dieu pour

Oliuier qui luy soit en aide. Tousiours perseueroient les champions à frapper l'vn sur l'autre, tellement que l'espée de Fierabras se rompit, & le cercle de son heaume, & le fit tomber sur son visage, son cheual fut mort s'il n'eust sauté outre, & fut naué Oliuier au corps, & specialement à la poictrine, & auoit desia tant perdu de son sang que mout en estoit affoiblie, dont ce ne fut de merueilles, veu qu'il auoit resisté au plaisir terrible homme, qui de mere nasquit oncques.

Comme Oliuier fit sa priere à Dieu lors qu'il se sentit naué.

Chapitre II.

ALors Oliuier estant en melancolie des grandes playes qu'il auoit au corps, pour son reconfort dist ainsi, ô glorieux Dieu, cause & commencement de ce qui est dessus, & dessous le firmament par vostre seul plaisir formastes nostre premier pere Adam, & pour sa compagnie luy donnastes Eue moyennant lesquels humaine generation se contient

Tous fruicts leur abandonnastes, excepté vn, duquel Eue moyennant le serpent, en fit manger à Adam, dont ils perdirent Paradis. Et par la seduction des ennemis d'Enfer plusieurs ont esté damnez, dont vous ayant pitié de la perdition du monde vinstes prendre chair humaine au ventre de la Vierge Marie par l'Anonciation de sainct Gabriel, & nasquistes comme il vous pleut. Peu apres les trois Rois vous vindrent adorer. & faire obeyssance d'or, de myrrhe, & encens vous firent les presens, puis Herodes vous cuidant faire mourir fit occire maints petits enfans qui sont en Paradis, & quand vous fustes en aage pour vous determiner vous allastes par le monde en preschant vos amis, dont apres par enuie, les faux Iuifs vous pendirent en

Digitized by Google

croix, en laquelle excitant Longis le cheualier vous perça le costé par l'instruction des Iuifs, & quand il creut en vous, & qu'il eut laué ses yeux de vostre precieux sang, il vit clair, & vous cria mercy dont est à sauuement; puis par vos amis fustes mis au sepulchre, & le tiers iour apres vous ressuscitastes, & reprintes la vie, descendistes en enfer, & mistes dehors Adam & Eue & ceux qui estoient dignes du Paradis, au iour de vostre Ascension vous montastes és Cieux deuant vos Apostres. Ainsi mon Dieu comme cecy est vray, ie le croy fermement, fortifiez moy contre ce mescreant, que ie puisse vaincre tellement qu'il soit sauué. Apres son oraison se ceigna de son espée au nom de Dieu, & de la saincte Trinité, & frappa son cheual sur l'esperance de Dieu. Et Fierabras luy dist en riant Oliuier, ie te prie que tu ne me vueille celer quelle est l'Oraison que tu as dite, volontiers ie l'ay escoutée. Pleust à Dieu, dist Oliuier, que fussiez en telle grace que vous creussiez aussi fermement que ie crois, car ie vous iure que ie vous aymerois autant que ie fais Roland. Fierabras luy respondit par mahom, & taruagant tu parles de grande folie.

Comme apres grande bataille Oliuier conquist le baume, & en gousta à son ayse, & ce qu'il en fit, & comme il se trouua à terre quand son cheual fut occis.

Chapitre 12.

LOrs Fierabras fut fort courroucé des paroles d'Oliuier, & par grande ire lui dist. Garde toy de moy, car ie te deffie A moy l'auras dist Oliuier & à Dieu me recommande. Lors se rencontrerent tellement qu'on voyoit le feu de leurs harnois sortir, leurs cheuaux ploioient sous eux, & la terre trembloit de ce bruit en la

ville de Normionde Fierabras print son espée, & en frappa Oliuier, dont il fut nauré en la poictrine soubs la mammelle, & de ce coup luy tournerent les yeux en la teste, & s'escria Dieu, & la Vierge Marie qu'ils luy guarantissent son ame. Lors Fierabras par grand courtoisie luy dist, Oliuier entends moy, descends seurement, & prends du baume à ton aise. Et tantost tu seras guery, & te pourras mieux deffendre, & recouureras nouuelle force, mais Oliuier ne l'eust fait pour rien eust-il deu mourir : car des armes loyalles le vouloit auoir, prestement vindrent l'vn contre l'autre, & se frapperent tellement que Fierabras fut nauré dangereusement, car l'espée d'Oliuier luy entra dedans la cuisse bien demy pied de profond, & du sang qu'il en sortoit l'herbe en estoit toute arrousée, quand il se vit ainsi nauré, il beut de son baume, & fut bien tost guery, dont Oliuier fut marry. Les François qui voyoient cecy, firent à Dieu grandes prieres, qu'il vousist ce iour preseruer Oliuier, & specialement Charlemagne qui entre autres choses le tenoit. Quand Oliuier vit le payen ainsi guery, se confiant à l'ayde de Dieu vint à luy, & le frappa sur son heaume si durement que le coup descendit sur sa cordelette à laquelle les deux barils estoient attachez, le cheual de Fierabras eut peur de ce coup, & fit par le vouloir de Dieu vne petite course, dont le braue Oliuier auant que le payen s'en print garde s'enclina contre terre, & leua les barils, & en beut à son ayse, & incontinent fut guery, & reconforté en force nouuelle, & pensa que ce Fierabras estoit plus nauré par luy, & ne pouuoit mal venir. Parquoy luy estant prés d'vne grande riuiere, print les deux barils, & les ietta dedans, lesquels furent bien-tost enfondrés. Et comme on lit à toutes les festes de sainct Iean ces
Digitized by Google

deux barils se demonstrent sur l'eau.

Quand Fierabras vit que ces deux barils estoient perdus à peu qu'il ne perdit le sens, & par reproche dist à Oliuier: O faux Chrestien m'as-tu perdu mes barils, qui me valoient mieux que tout l'or de la chrestienté, e te promets qu'auant qu'il soit vespre ils te seront chers vendus car ie ne cesseray iusques à ce que tu ayes le chef couppé & ce disant vint contre luy, mais Oliuier qui ne le douta plus tant qu'il auoit fait l'attendit. Toutes fois Fierabras frappa Oliuier si asprement que son heaume en fut desmaillé, & ne fut point nauré, car le coup descendit en bas si impetueusement qu'il trencha le col du cheual d'Oliuier, parquoy il cheut à terre, & se trouua à pied, mais grand miracle fut du cheual de Fierabras qui ne fit semblant de courre sur luy comme il auoit a pris, selon que deuant i'ay parlé, mais se tint coy outre sa coustume.

Comme Oliuier & Fierabras bataillerent ensemble à pied merueilleusement, & la priere que Charlemagne fit pour Oliuier.

Chapitre 3

DOlents furent les François quand ils virent Oliuier à pied, & se vouloient armer pour le secourir, mais Charles ne s'y voulut consentir pour maintenir son honneur, il fit sa priere à Dieu, qu'il fust en ayde à Oliuier, qui estoit de son cheual despourueu. Quand Oliuier fut à pied il en fut bien dolent, & dist à Fierabras O Roy d'Alexandrie, enuers moy t'est vaillamment porté. Auiourd'huy tu t'és vanté que si cinq Cheualiers venoient, tu les voudrois attendre & conquester, & tu sçais qui occist le cheual ne doit auoir part en l'heritage.

Ie ne sçais si tu as dit verité, dist Fierabras, mais ie ne l'ay pas fait de mon gre, toutes fois afin que tu ne sois mal content de moy, ie descendray à terre, & te donneray mon cheual, tu seras bien monté, & sçaches que iamais ne fus plus esbahy, comme quand ie t'ay veu tombé à terre, qui ne t'a estranglé car oncques ie ne mis homme à terre, & il fut present, qu'il ne fust occis par luy, Oliuier respondit. Ie ne prendray ton cheual que ie ne l'aye conquesté iustement.

Lors Fierabras fut si noble, que pour la vaillance d'Oliuier, il dist. Pour la noblesse que ie cognois en toy, ie veux faire ce que iamais ie ne fis pour l'homme, mist le pied à terre, & fut content de batailler à pied, car Fierabras estoit plus grand d'vn pied qu'Oliuier.

Alors iousterent à pied l'vn contre l'autre si fort que peu s'en fallut qu'ils ne demeurerent au champ pasmez, à cause du trauail qu'ils auoient prins Ainsi continua cette bataille qui ne pouuoit prendre fin entre eux plusieurs paroles, & reproches se disoient l'vn à l'autre, mais Charles voyant ce, pitié luy print d'Oliuier, & le Comte Regnier son pere dolent de son fils, vint à Charles, & luy dist. ô Empereur en l'honneur de Dieu prenés remords de mon fils que voilà en vn moment demeuré, au moins fais priere à Iesus qui luy soit en ayde, afin que ie le puisse voir prés de moy en santé Lors Charles dist, ô Dieu, si vous permettez que Oliuier soit vaincu, & que mon droit soit ainsi abaissé, ie fais promesse que toute la chrestienté feray destruire. car ie ne laisseray en France Eglise, monastere, image ny autel, puis se mist à genoux & dist.

Mon Createur, qui pour nostre saluation nasquistes de la Vierge Marie, & de vostre naissance tout le mon-

Digitized by Google

de fut illuminé, qui allastes par le monde, & y fustes plus de trente-deux ans, & fistes au commencement Adam & Eue desquels nous sommes venus, & fust en Paradis terrestre, lieu delectable, & leur furent par vous tous fruicts abandonnez, excepté du fruict de vie comme vous pleut l'ordonner, lequel Adam mangea, & fut desobeyssant, parquoy à la separation de son mes-fait, & pour le racheter de captiuité eternelle, & nous aussi, vous fustes content de prendre mort en la croix, apres que par Iudas vous fustes vendu trente deniers, & vn iour de Vendredy ainsi fustes pendu, & les pieds, & mains mortellement clouez, & couronné d'vne aspre couronne d'Espine, puis Longis vous frappa au costé, lequel estoit aueugle, n'ayant iamais veu, mais ayant mis vostre precieux sang sur ses yeux il vit clair, & puis descendistes és enfers, & en mistes hors vos amis, en fin deuant tous les Apostres monte és cieux laissastes vostre Lieutenant sainct Pierre en terre, & ordonnastes le baptesme pour nous regenerer, & faire bons chrestiens pour nostre sauuement sire, comme tout cecy est vray, & ie croy fermement auiourd'huy sois en ayde à Oliuier qui ne soit mort, prins ne vaincu. Cecy disant deuotement, il luy apparut vn Ange que Dieu enuoya, lequel dist à Charles: ô Empereur de noblesse, sçaches que ie suis enuoyé de Dieu & que tu ne doutes rien d'Oliuier, car il gaignera la bataille quoy qu'il tarde, le Sarrazin sera par luy vaincu, & ce dit l'Ange s'en alla, & Charles par glorieuse meditation remercia Dieu toutes-fois apres plusieurs batailles entre Fierabras & Oliuier, & faites plusieurs menaces, Fierabras, par grand ireur, voulut frapper Oliuier outre mesure, mais Oliuier vid venir le coup, se desaduança tellement qu'il donna deux mauuais

coups à Fierabras, parquoy il en fut indigné sur Oliuier & Oliuier sur luy, que tous deux furent tresactifs de iamais departir iusques à ce que l'vn fust destruict & vaincu. Pour cette fois Oliuier fut tellement affoibly, que la main où il tenoit son espée luy vint toute endormie, & enflée pour la peine qu'il auoit de frapper, & luy desirant frapper son ennemy à outrance, son espée volla plus d'vne toise de loing, dont s'il fut esmeu ce n'estoit point merueilles, mais courageux courut à son espée, & mist sur sa teste son escu pour le garder, nonobstant le Payen le frappa deux fois si fort qu'il luy mit l'escu en plusieurs pieces, & cassa son haubert, dont se trouua estourdy. Et à cette fois redouta fort le payen, & n'osa prendre son espée. Subtilement les François qui virent ainsi Oliuier despourueu furent deliberez de courir au Sarrazin pour secourir Oliuier: mais l'Empereur Charlemagne ne voulut pas, disant, que Dieu estoit assez puissant pour le maintenir en son droit, & s'il n'eust contredit plus de quatorze mille hommes estoient prés pour y aller. Le Payen voyant cela ne fit que rire, & dist à Oliuier. I'ay obtenu de toy vn peu de mon intention, mais pourquoy n'oses-tu prendre ton espée, ie cognois que tu és assez vaincu, car tu ne sçaurois te bailler pour le demy tresor du monde, & suis content de te faire vne passée. Renie la loy que tu tiens, & ton baptesme, & le Dieu en qui tu crois pour lequel tu as prins tant de peine, croy en mon Dieu Mahom plein de bonté, & ie te laisseray viure, outre ce ie suis content de te donner ma sœur à femme, à laquelle tu seras richement marié, c'est Flotippes l'vne des plus belles de mere née, puis nous conquerons France auant que l'an soit passé, & de l'vn des royaumes ie te feray couronner Roy, Payen dist Oliuier,

Digitized by Google

tu me parle d'vne grande folie, car à Dieu ne plaise que ie sois de telle intention de laisser mon Dieu qui m'a crée & formé, & les saincts Sacremens qui ont esté establis pour mon sauuement, pour croire en Mahom, & en autres Dieux pleins d'abusions qui n'ont force ne vertu sinon cause de damnation, Fierabras luy dist. Par Mahom tu es tousiours obstiné, pour peine ny tourment on ne te peut designer. & d'vne chose te peux vanter, car iamais de nul ne fus si trauaillé comme ie suis de toy, or prens ton espée seurement, car sans glaiue competant tu ne peux plus valoir qu'vne femme. Oliuier dist, ie ne sçaurois dire que tu me presente seruice & bonté, mais pour la valeur de dix mille marcs d'or ie ne le ferois non pas pour mourir, car si i'auois mon espée de la courtoisie il aduenoit que tu fusses sous ma puissance, & tu me demandois amitié, & te mettois à mort ce seroit vilenie à moy, & reproche à ma mort, & ma vie soit à la volonté de Dieu, auquel ie me suis donné, mais ie gaigneray mon espée, ou tu le compareras, & deusse ie mourir autre chose n'en auras. Lors dist Fierabras, tu es outrecuidé, sois certain que tost seras desconfit

Comme en cette bataille Fierabras fut vaincu par Oliuier apres qu'il eut reconneu t vne des espées de Fierabras.

Chapitre 14.

QVand Fierabras eut ouy que Oliuier n'estoit descouragé, & de fait si fier grand merueilles se donna car il n'auoit voulu prendre son espée, mais la vouloit conquester de iuste qurelle, parquoy le Payen s'en vint contre luy tenant Florence son espée. Lors ce ne

fut pas merueille si Oliuier eut peur d'attendre son coup, luy estant despourueu de glaiue, & son escu qui estoit rompu, mais comme il pleut à Dieu il regarda à costé de luy, & vit le cheual de Fierabras, dont à l'arçon de la selle estoient les deux autres espées dont i'ay parlé, si courut vers le cheual, & vne desdites nommée baptisme qui auoit le taillant fort large, puis vint contre le Payen, & mist deuant luy de son escu ce qu'il en auoit, Et quand il fut pres du Payen, il dist O Roy d'Alexandrie, il est maintenant temps de conter, car ie suis pourueu de vostre espée, de laquelle ie vous feray mescontent, gardez vous de moy, car ie vous deffie. Adonc quand Fierabras l'ouyt ainsi parler, il commença à muer couleur & dist. O baptisme ma bonne espée, qui oncques fut viuant, puis regarda Oliuier en disant. Par Mahom ie te cognois de grand fierté, si tu veux prens ton esp e, & me laisse la mienne, & puis ferons comme auons commencé. Par mon chef dit Oliuier, ce ne sera fait de mon gré, car auant que ie face, à ioye esprouueray mon espée Garde toy bien de moy, nous auons trop sermoné. En disant ces pa[illegible] Oliuier comme vn lion qui est affamé vint contre Fierabras, & frappa premierement son aduersaire, mais il ne peut atteindre sur la teste qu'il ne rencontra au deuant l'escu du Payen lequel il rompit tellement que la moitié volla à ses pieds, dont Fierabras redouta fort ce coup car l'espée entra pres d'vn pied dedans terre. Adonc Oliuier, benist celuy qui l'espée auoit forgée & trempée, Et apres plusieurs menasses rigoureuses ils furent en partie descouuerts de leurs heaumes. Quand Oliuier vit ce Payen, il dit ô Dieu de Paradis Createur du ciel & de la terre, que ce Payen est preux, & plein de beauté, A ma volonté que Charles le tint maintenant à son

pouuoir, & qu'il se voulust baptiser, Roland & moy serions ses compagnons priuez. Vierge Marie mere de Dieu, priez nostre Seigneur Iesus-Christ vostre enfant que ce Payen croye auiourd'huy à la foy Chrestienne, car par luy elle pourroit estre exaltée. Fierabras lui dit, Oliuier laisse ces paroles, dis moy si tu veux plus batailler, ou que tu as entrepris. Ouy, dist Oliuier, garde toy de moy ie te deffie. Lors se coururent sus, & fut frappé Oliuier en son escu, de telle force qu'il le mit en pieces aupres de son poing, & fut grand merueille qu'il ne le couppa. Parquoy Fierabras luy dit qui l'auoit mis en terme, par telle maniere qu'il n'auoit plus gueres à viure en ce monde. Oliuier ne dit mot, mais vint furieusement à tout son espée contre ce payen, & luy qui vit venir le coup, ietta son escu contre Oliuier, parquoi il fut tantost escartelé, & tous deux furent estourdis, que de douleur les yeux furent troublez & firent saillir le feu de leurs espées & escus, & ainsi en frappant Fierabras dist à Oliuier.

Or est il l'heure que iamais tu n'auras aide de ton Dieu en qui tu crois que tantost ne sois mort, puis que tu te vois vaincu, & Oliuier respondit: Iesus est bien puissant pour monstrer sa puissance, mais tantost cognoistras que Mahom & Taruagant ne te pourront aider, n'estre si grand que tu ne meures, ie t'en feray cognoissance. Et sur ce vindrent l'vn sur l'autre, & Oliuier fut frappé sur son heaume bien prés de la chair, par telle roideur qu'il trancha tout ce qu'il attaignit, & dist à Oliuier, ie te iure mon Dieu que ie t'ay bien attaint, iamais ne verras Charles ne Roland, de ce tu és bien seur. Oliuier respondit. O Fierabras d'Alexandrie ne sois esperdu, car auant que ie parte de toy, ie te tiendray mort ou vaincu, & Dieu m'ostroye ce que i'ay

Digitized by Google
souuentes-

souuentes-fois desiré. Et sur ce frapperent si merueilleusement l'vn l'autre, que leurs corps transmuerent d'angoisse & peine. Fierabras frappa Oliuier sur son heaume, si rudement que iusques à la chair il mit tout bas, & si Dieu ne l'eut aidé il estoit mort parquoy Oliuier vint contre le Payen, lequel leua haut son escu tant qu'il fut tout descouuert dessous les bras, & eut les flancs desarmez. Oliuier qui fut sage print garde au fait, & frappa Fierabras aux flancs tellement qu'il mit l'espée dedans l'vn des flancs bien profond, & fut si fort nauré qu'à peu que ses boyaux ne tomberent par terre, car Oliuier employa à ce coup toute sa puissance pour le mettre à fin, car longuement l'auoit combattu auparauant.

Comme Fierabras fut vaincu, & creut en Dieu, comme il fut porté par Oliuier, & comme il fut assailly des Sarrazins, & merueilleusement tourmenté.

Chapitre 15.

APres que le Payen fut nauré mortellement, & luy voyant que plus ne pouuoit resister contre Oliuier par la vertu de Dieu il fút illuminé tellement qu'il eut cognoissance de l'erreur des Payens, & leua les yeux vers le Ciel, & commença à prier la Saincte Trinité, & puis regarda Oliuier en disant. O vaillant Cheualier Oliuier en l'honneur de Dieu en qui tu crois, auquel ie consens, & crie mercy, & requiers que ie ne meure pas que ne sois baptisé, & rendu au Roy Charlemagne qui est tant redouté, car ie croiray en la foy chrestienne, & rendray les Sainctes reliques dont vous estes assemblez, & pour lesquelles vous prenez tant de peine, & si te iure que si par ton defaut ie meurs Sarrazin, ie te feray coulpable de mon damnement, & si tu ne me re-

Digitized by Google

prens, ie pers mon sang, & me verras mourir deuant tes yeux, parquoy ayes pitié de moy.

Lors il eut telle compassion de luy pour son mal qu'il pleura tendrement puis le coucha à l ombre sous vn arbre, & luy banda les playes mortelles, tellement que il ne perdit tout son sang. Si lui pria le Payen qu'il lui pleust de l'emporter car lui seul ne s'en pourroit aller. Mais Oliuier considerant qu'il estoit fort pesant lui dit que c'estoit à lui chose impossible, & Fierabras s'efforça, & vint prés de lui en disant. O noble cheualier Oliuier, en l'honneur de Dieu meine moy à Charles auant que ie meure, car ie suis prés de ma fin, tout mon sang sort, prens ce cheual, & monte dessus, & viens prés de moy. Si ie puis trauerser deuant toy sur l'arçon de la selle tu me pourras mener, & tiens mon espée, & la mets à ton costé, & tu en auras quatre que l'on ne sçauroit payer, & te depesche car au matin ie laissay tous mes gens en ce bois que tu vois prés de nous, & sont cinquante mille hommes qui sont tous mes subiets, & leur ay dit que nul ne bougeast tant que ie fusse retourné de la bataille. Quand Oliuier l'entendit, il n'en fit aucun effroy, ains lui dit. Sire Roy, puis qu'il vous plaist, ie suis content, & le monta à trauers sur le cheual, comme il auoit dit, & se mit en chemin en grand douleur. Incontinent sortirent de ce bois tous les subjets de Fierabras, entre lesquels y auoit vn fier Payen nommé Bruland de Mommiere, Sortibrant de Conimbre, le Roy Mantrible, le Roy Marcdas, & cinquante mille d'autres Oliuier voiant ceste troupe, commença à picquer de l'esperon son cheual, mais sa charge estoit si pesante, qu'il ne pouuoit aller si fort que les ennemi venoient apres lui, quand les François virent venir les Payens si grand nombre, habillement furent

Digitized by Google

armez, & entre les autres Roland, Girard de Mondi-dier, Guillaume de l'Estoc, Naimes de Bauieres, Oger le Dannois, Richard de Normandie, Guy de Bourgongne, & aussi Regnier de Gennes, pere d'Oliuier ne faillit pas, Oliuier regarda à val le pré, & vit venir deuant les autres Bruland de Mommiere, qui estoit monté sur vn cheual qui couroit comme vn leurier, & faisoient grand bruit, car il sembloit que ce fut foudre, où en sa main portoit vn dard à grand fer d'acier quarré & aigu, qui estoit enuenimé du sang d'vn crapaux, & estoit dangereux. Quand Oliuier le vit il fut esbahy, & dist à Fierabras Sire Roy il faut que vous descendiez, car ne vous puis conduire, dont ie suis desplaisant; car ie cognois qu'il me faut estre oppressé, vous les voyez, & s'il me peut atteindre ie seray mis à mort, ne iamais Charles ne me verra, qui lui sera grand desconfort. Lors Fierabras dist tout haut. O noble Oliuier, me voulez vous laisser vous m'auez conquis, à vous me suis donné, & rendu ce ne seroit pas noblesse à vous quand ie suis vostre, & vous me rendez. Helas pauure dolent, & chetif que ie suis si ie meurs Payen que deuiendray-ie Vierge Marie mere de Dieu, prenez pitié de moy indigne que ie suis de me retourner à vous, puis dist à Oliuier. Noble Comte ie suis conquis par toy, & t'ay promis que ie me feray baptiser, si tu me laisses tu te peux bien peu priser, encores vois-ie que tu n'est frappé ne vaincu Oliuier respondit, Fierabras tu parles en Cheualier, mais ie voüe à Dieu, & à la Cour de Paradis que ie ne te laisseray, & auray bataille pour te deffendre tant que ie seray en vie tu t'y peux fier. Lors il print son haubert, s'arma le mieux qu'il peut, & mit en sa teste vn chapeau de fin acier, & tira son espée haute clere. Si vint Bruland auec son faux dard, lequel

Digitized by Google

attaignit Oliuier en la poictrine, & lui donna tel coup que le dard se rompit en plusieurs pieces. Oliuier vous auez assez fait pour moy, car vous estes naure mallement, descendez moy, & me mettez hors du chemin que ie ne sois fou é ne gasté des Sarrazins. De ceci eut grande compassion & le mit à l'ombre du Pin loing de la voye. Et quand il s'en voulut fuir il vit autour de lui, bien dix mille Sarrazins, si dit. Helas doux Iesus, mon createur, tu sçais mon intention, ie te requiers que tu me donne grace que ie ne meure point pour le present iusques à ce que pour l'exaltation de la foy i en puisse auec Roland mon compagnon combatre, & puis se mit en chemin, & le premier qu'il trouua ce fut le fils du plus grand qui y fust, & lui donna tel coup qu'il le fendit iusques à la poictrine, & cheut mort. Oliuier laissa courir son cheual, & se mesla parmi les mescreans & du premier coup frappa Clorgis, & le naura iusques au cœur, dont fut sa mort. Lors vindrent sur Oliuier Maradas, Turgis, Surbant de Condimenses, & le Roy Margaris, & lui crierent. Par Mahom de nous n'eschapperas François, garde toy bien, car par nous tu mourras, en ce disant Oliuier estoit parmi eux lequel se deffendoit vaillamment. Et lors frapperent tous sur lui dont ce fut merueilles qu'il ne fut deschappelé & vaincu, mais à force de trait son cheual cheut dessous lui, & estant à terre par force se leua sus, & mit deuant lui son escu qu'il auoit conquesté & mit hault ecler son espée, en laquelle il se fioit toufiours celui qu'il attaignoit tresbuchoit à terre, & estoit mis à mort, on ne lit point en liure que iamais homme desia naure comme il estoit, fist si grand portement.

Comme Olivier fut prins, & les yeux bandez piteusement, & ne peut estre sauué par les François.

Chapitre 16.

OLiuier se trouua seul à pied entre les Sarrazins, il fit bien grande resistance, mais il ne fut pas possible d'eschapper. car à glaiues, espées & dards de fer le presserent tant que son escu fut percé en plusieurs lieux, & son haubert rompu de quatre faux dards, apres celui percerent mortellement le corps. Parquoi force lui fut qu'il cheut à terre puis le prindrent, & luy banderent les yeux, tellement qu'il ne voyoit rien ny ne sçauoit où il estoit, & le monterent sur vn cheual, & l'attacherent bien seurement, & quand Oliuier fut ainsi despourueu de toute force & clarté, de toute esperance de confort, que sans le dire se puis entendre, lui estant en telle desplaisance car il ne sçauoit qu'on alloit faire de luy. O Charlemagne Roy de noblesse Empereur de valeur où es-tu, & sçais tu point de moy noble compagnon Roland, es tu endormi, suis je sourd ou comment ie ne te puis ouïr est il homme chrestien qui s'en peust souuenir, en disant ces complaintes le Roy Maradas lui dist. François qui que tu sois tu parles de foie car ie ne mangeray point que tu ne sois pendu. Ainsi que les Sarrazins emmenoient Oliuier lequel estoit en la garde de quatre faux tyrans, vindrent le roy Charlemagne & Roland, & tous les autres Pairs mais ce fut bien tard pour sauuer Oliuier. & à grands cris requierent Dieu, & les saincts de Paradis, & puis Roland frappa Corsuble en la poictrine, Girard de Montdidier vint contre Turgie, Ager, & Richard de Normandie, Gui de Bour-

Digitized by Google

gongne, Brulant, il n'y eut celui des Pairs de France qui ne mist bas son homme, & firent si grand desconfiture des Sarrazins qui estoient tous empeschez d'eux entretenir, mais les autres qui conduisoient Oliuier alloient tousiours outre, à ceste bataille fut occis Guillaume de l'Estoc, Gautier, & des François valeureuses gens, & plusieurs menuës gens, & mirent par terre Girard de Montdidier, Geoffroy l'Angeuin, & puis les lierent à cheual, & cheuaucherent hastiuement, mais quand Charles les vit emmener, à peu qu'il ne perdit le sens, & tout haut cria sauuegarde secours à ces Barons, ô Cheualiers desloyaux que vous estes tardif, s'ils emmenent les Comtes, que nous en viendra-il.

Quand les François oüirent ainsi Charles esmeu, ils frapperent des esperons, & les vindrent attaindre au bas d'vne montagne. Roland se trouua des premiers tenant son espée en main pour se vanger, & celui qui l'attaignoit estoit seur de passer la mort, car il estoit courroucé de ce qu'on emmenoit son compagnon Oliuier, & attendit Lampatris, lequel il fendit iusques au milieu du corps. Et en celle heure fit grand portement, mais à cause de la multitude des Payens ils ne peurent passer outre pour secourir ses Barons prisonniers, & les chasserent plus de cinq lieuës, & si ne les peurent approcher, & furent plusieurs Cheualiers la lassez, nonobstant Roland iura que iamais ne retourneroit iusques à ce que les Barons fussent ostez de la main des ennemis mais il ne peut faire, car la nuict suruint, & ne sçauoient où aller. Charles ceci voiant ne sçait plus ne dire ne faire: car il doutoit que les Payens n'eussent fait arrieregarde pour les enclore, & par force leur fit laisser les champs, & en tres-grand desplaisance, & courroux s'en retournerent tous.

Comme Fierabras fut trouué par l'Empereur Charlemagne, & comme il fut baptisé, & guery de ses playes.

Chapitre 17.

TAntost apres que Charles eut cogneu qu'il ne pouuoit rauoir Oliuier, ne les autres prisonniers, force lui fut de retourner auec ses gens, car la nuict fut inuisible. Et en retournant ils trouuerent Fierabras sous vn arbre lequel languissoit, & le Roy dit ô Payen mal heureux ie te dois bien haïr, car par toy sont mes hommes prisonniers & perdus, tu m'as osté Oliuier, l'vn des bien aimez que i'eusse entre tous les humains, celui qui a esté singulier à maintenir mon honneur, & par toy en fin en lieu de ioye me vient douleur. Et quand Fierabras l'entendit il ietta vn grand souspir, & dit, ô riche Empereur & noble, le plus puissant des humains en l'honneur de Dieu ie te crie merci pardonne moy. Il est vray qu'Oliuier m'a conquis, ie ne le celeray, & lui ay promis que ie me feray Chrestien. Ie laisse tous mes Dieux, & n'en fais plus de conte, & me rends à Iesus le Createur, & requiers que ie sois baptisé. Et si i'estois de mes playes gueri, i'exalterois à mon pouuoir la Saincte foy chrestienne, & seroient faicts plusieurs chrestiens au moyen de moy. Ie rendray le sainct sepulchre, & les Sainctes reliques, dont vous prenez tant de peine, & si faits serment par le Dieu en qui ie croy que ie suis plus dolent d'Oliuier qui est prins prisonnier que ie ne suis de mon corps qui est nauré si mortellement, & s'il plaist à Dieu nous les secourirons, parquoy concluons que ie sois Chrestien, car si ie meurs Sarrazin il vous sera reproché. Quand ils le

Digitized by Google

virent ainsi membru, ils furent tous esbahis de la grandeur & grosseur, car quand il fut desarmé c'estoit l'vn des beaux hommes que iamais fut veu. Et quand il fut desuestu, se playes saignerent, & cheut pasmé, mais Roland le tint. Incontinent les fonds furent apprestez, puis on manda l'Archeuesque Turpin, & le Duc Naymes, qui estoient ioyeux de ce que ce Payen deuoit estre Chrestien.

Apres que le baptesme fut apresté, les parains les maraines lui mirent vn autre nom, & fut nommé Florent, mais tant qu'il vesquit se nomma Fierabras. Et là fut mis en vn lict honorablement & en la fin de ses iours fut sainct, & fit plusieurs miracles, & s'appelle sainct Florent de Roye. Le Roy Charles le fit visiter par ses Medecins, & chercherent toutes ses playes les plus mortelles, & comme il pleut à Dieu, ils ne trouuerent point les boyaux entamez, parquoy les Medecins furent asseurez de le rendre guary deuant deux mois. En faisant visitation l'Empereur qui estoit present dit à Fierabras. Si deuant toy on voyoit Oliuier, & les autres prisonniers nous serions bien content. Et se tenoit Charles aussi courroucé & marri, pensant à ses Barons, plus qu'il n'en faisoit semblant.

Comme Oliuier, & ses compagnons furent presentez à l'Admiral Baland.

Chapitre 17.

APres que les Sarrazins eurent les Barons de France prisonniers ne cesserent de courrir iusques à ce qu'ils furent en vne cité nommée Aigremoire, & à l'entrée de la cité sonnerent trompettes. Quand l'Admiral

Digitized by Google



les vit venir il s'en vint droit à eux, & se mit pres de Bruland de Mommiere, auquel il dit. ô Bruland mon amy contez nous des nouuelles. Comme se porte toutes nos affaires, n'auez-vous point prins cét Empereur Charlemagne, qui se fait tant redouter, & les Pairs de France sont ils desconfits, ô Sire Admiral dit Bruland, les nouuelles que ie vous apporte sont moindres que ne dites, de par le Roy nous auons esté occis car sa puissance est chose merueilleuse; vostre fils est vaincu par un de ses Barons, & s'est fait Chrestien. & a esté vaincu en loialle bataille sans trahison, & quand l'Admiral l'eut entendu il cheut à terre, & auant qu'il peut retourner en sa memoire, il demeura vne grande piece de la douleur qu'il eut de son fils & quand il fut releué, il s'escria à haute voix, mal-heureux que ie suis que dois-je deuenir, Fierabras mon fils tres-cher, où estes-vous allé, d'ou vient ce meschef dequoy fustes vous prins, que iamais en bataille ne fust lassé ne prins, la

Digitized by Google

mauuaise nouuel'e qu'on raconte de vous, s'il est fait Chrestien, i'en seray dolent toute ma vie, i'aymasse mieux qu'il eust esté desmembré, & mis à mort, alors cheut à terre, en s'escriant, Bruland de Mommiere qu'est deuenu le Roy Corsuble, & mō neueu Bruchard, & Targis de Parmelie, & mon fils Fierabras cōducteur de tout, s'il est vray qu'il soit perdu, ie feray saillir la ceruelle à Mahomet, le Dieu qui m'a promis tant de biens, & à qui ie me suis rendu. Ce disant comme tout enragé, se tourmenta griefuement sur la terre, & quand l'Admiral fut vn peu refroidi de son mal demanda qui estoit le Cheualier qui auoit vaincu Fierabras, Bruland respondit. Sire Admiral, vostre fils a esté conquis par ce damoiseau, & lui monstra Oliuier, qui estoit si bien formé & membru, lequel eut entre les autres les yeux bandez, or tost dit l'Admiral, despeschez vous amenez le moy, iamais ne beuray ne mangeray qu'il ne soit desmembré. Quand les François l'entendirent qu'on vouloit faire mourir Oliuier, qui estoit tout leur reconfort, se prindrent à plorer, & piteusement, Oliuier qui les entendit, les reconforta en disant en ceste maniere que les Sarrazins ne sçauent que ils disoient. Mes freres vous sçauez nostre necessité, si l'Admiral Baland sçait que nous soyons des Pairs de France nostre vie est terminée, car pour rien ne prendroit pitié de nous, qu'il ne nous fasse mourir, parquoy ie vous prie que nous disions autre comme ie commenceray.

Apres que l'Admiral lui eut commandé venir deuant lui, les payens le desarmerent, & lui deslierent les mains, & des banderent les yeux, dont il estoit mout greué, & dangereusement naué, & l'Admiral furieusement lui demanda, François garde toy que tu ne me

dies que verité, comme te nommes tu, ne me le cele pas, Oliuier lui dit. Sire, ie me nomme Engines, fils à vn vassal de pauure lignage, & m'en partis vne fois de la cour de Lorraine, & vint à la cour de Charlemagne, lequel me donna armes, & apres que ie fus adoubé, & aussi mes compagnons que vous voyez deuant vous qui sont pauures Cheualiers auanturiers auons prins peine à bien seruir nostre Roy, afin que par nostre seruice nous puissions estre auancez, ô Mahom dit l'Admiral, or suis ie bien trompé ie cuidois auoir cinq des plus vaillans Comtes du Roiaume de France, par le moyen de mes Barons.

Si appella Bersabats son chambellan & lui dit. prenez moy ces François faictes les moy despoüiller, & attachez à ce pillier durement, & puis me faictes apporter mes dards de fer bien eschauffez & rangez & à ces François les feray tirer à mon plaisir. Sur ce se leua Bruland, & dit. Sire Admiral, ie vous prie que pour le present vous ne leur faciez point de mal, car ce ne seroit pas bien fait.

Vous voyez qu'il est trop tard pour faire iustice, & en pourriez bien estre blasmé, veu que vostre seigneurie, & vos Barons ne sont icy presens, parquoy ie vous prie que meshuy ne leur fassiez rien iusques à demain que chacun le sçaura, vostre iugement, & qui sera mieux approuué, car ie sçay bien qu'ils ont la mort desserui, & d'autre part si Charles nous vouloit rendre Monseigneur. Pour l'amour de vous dit l'Admiral i'en suis content, & manda Brutamont, qui estoit garde de la prison, & lui recommanda les François & qu'il fut bien seur d'eux, & les fit mettre en lieu pour apprendre comme ils auoient ouuré follement d'estre en sa main.

Digitized by Google

De la prison ou les François furent visitez par la belle Floripes, fille de l'Admiral, & de la beauté d'elle.

Chapitre 19.

MAis apres que l'Admiral eut dit que les François fussent mis en griefue prison. Bruiamont le chartier vint descendre Oliuier, & tous ses compagnons en vne prison qui estoit si estroite qu'on n'y voyoit clarté quelconque en laquelle estoit mis serpens & crapaux & autres bestes venimeuses, & detestables auquel lieu estoient toutes punaisies, & y passoit vn ruisseau de la mer sallée, qui auoit son entrée sans conduit, par laquelle l'eau ne peut partir qu'elle ne fut bien haut selon l'heure que la marine croist, & auant que le maistre de la prison s'en allast, il leur banda les yeux, & ferma les pertuis de dessus eux, & puis l'eau vint si fort que les François furent en l'eau iusques aux espaules, dont les playes d'Oliuier se commencerent à ouurir, & à cause de l'eau sallée, la douleur lui trespercça le cœur amerement, vous pouuez penser l'angoisse d'Oliuier qui estoit nauré mortellement en plusieurs lieux, & auoit grande necessité de Medecin, & il fut medeciné, & il fut mis au lieu auquel ses douleurs furent renouuellées, & ses playes ouuertes car quand il se sentit baigné en celle eauë, il cheut tout pasmé & fut mort à celle heure n'eust esté Girard de Montdidier lequel le soustint : mais vous ne pourriez demander comment ils ne furent noyez voyant que l'eau croissoit tousiours vous deuez sçauoir qu'en ceste prison auoit deux pilliers de quinze pieds sur lesquels ils monterent Oliuier

à grand force, & quand il fut assis de grand angoisse se va complaindre & dire, ô pauure mal heureux submis à fortune ô Regnier mon cher pere, mon Dieu que faictes vous, où pensez vous où ie suis, que pensez-vous que ie faits, cognoissez vous mon deuil iamais ne me verrez. Girard de Montdidier dit à Oliuier ne vous desconfortez plus, car à tel Cheualier n'appartient se complaindre, & dire resiouïssons nous en Dieu duquel fut maintenant le plaisir que fussions, là sus armez auec chacun son espée, car ie promets à Dieu qu'auant que nul de nous fut auallé ceans des Sarrazins i'y en mettrois trois cens ou plus. Les François dessusdits estoient sur les pilliers de marbre deuant dits. Florippes fille de l'Admiral, & sœur de Fierabras les escoutoit, & eut grand compassion des complaintes que Oliuier faisoit. Ceste fille qui estoit ieune non mariée estoit bien comprise de corps par longueur moderée, blanche comme vne rose, ses cheueux auoit reluisans comme fin or, & dessous auoit la face terminée en vn petit de longueur, ses yeux rians, clairs comme vn faulcon mué, estincelans comme deux estoilles, & estoit habillée d'vne robe de pourpre qui estoit merueilleusement riche, & peintes d'estoilles de fin or, laquelle estoit faicte d'vne faée, & estoit de telle vertu que celui qui l'auroit ne pourroit estre empoisonné d'herbe de venin, & Florippes estoit si belle auec ses habiliements que si vne personne eust ieusné trois ou quatre iours sans manger, & il la voyoit il estoit saoulé. Et elle portoit vn manteau qui auoit esté fait en l'Isle de Colcos, ou Iason print la toison d'or, comme on trouue par escrit en la destruction de Troye, lequel manteau estoit fait d'vne faée, & auoit si grand odeur que c'estoit merueilles.

Parquoy la beauté de ceste Damoiselle chacun s'es-

Digitized by Google

merueilloit, & auoit comme i'ay dit deuant bien ouy parler les François en prison, & specialement Oliuier duquel eut grand pitié. Et va partir de la chambre auec douze pucelles ses subiettes, & entra premierement en la salle commune ou estoient les Payens fort desolez de Fierabras qui estoit prins, & de plusieurs autres grands Seigneurs.

Adonc elle fit vn grand cry, & souspira d'angoisse, qui fut cause de renouueler le dueil. Et quand elle eut cessé de plorer elle demanda à Brutamont qui sont ceux que i'ay ouy parler en la prison, qui si fort se deuil ent. Madame dit le Geolier, ce sont François hommes de Charles Roy de France, lesquels iamais ne cesserent de destruire nostre loy, & mettre à mort nos gens, & vituperer nostre creance, & annichiller nos Dieux, ce sont ceux qui ont aidé à occire Fierabras vostre frere, entre lesquels y en a vn de grand valeur qui est l'vn des biens faits hommes qui iamais fut cogneu, & a esté si puissant qu'il a conquis en bataille loialle Fierabras. Floripes eut incontinent enuie de le voir, & dit à Brutamont qu'elle vouloit parler à eux. Viens moy ouurir la prison, ie veux sçauoir de leur fait

Madame vous me pardonnez, il se peut faire que si vous y alliez, pour la vilenie du lieu il ne vous appartient pas d'autre part vostre pere m'a deffendu que personne n'approche de la prison, ie me rememore que souuent par femmes plusieurs i'ay veu deçeus. Quand Floripes l'entendit, elle cuida perdre tout le sens, & luy dit, ô mauuais glouton, & despiteux me dois tu mettre ce langage deuât Ie te promets que ie t'en feray payer, & incontinent manda son Chambellan, lequel lui donna vn baston, & fit ouurir la prison, & Brutamont la voulut contredire, & subitement cecy voyant elle luy

Digitized by Google

donna vn si grand coup au visage que les deux yeux lui fit sortir hors de la teste, & apres qu'il fut à terre elle le fit mourir, & puis le ietta dedans la prison sans qu'il fust sçeu de nul Payens, dont les François qui estoient dedans furent esbahis. Quand ils l'eurent ouy cheoir, ils pensoient que ce fust le diable qui les voulust tenter & deceuoir. Puis tantost Floripes fit allumer vne grãde torche de cire, & se fit ouurir la porte, & mit deuant elle la lumiere pour voir les prisonniers, & aupres d'vn pillier va dire, ô Seigneurs respondez moy, qui estes-vous, & comme vous nommez vous, ne me celez pas. Oliuier lui dit. Madame, nous sommes de France, & hommes de Charlemagne, & auons esté amenez à l'Admiral, qui nous a en cette creuse prison ordonnez, & mieux nous vaudroit qu'il nous fist desmembrer & mourir, que demeurer en ce lieu. Floripes la courtoise nonobstant qu'elle ne fust pas chrestienne, si auoit elle grand noblesse, & leur va dire. Ie vous promets que ie vous mettray hors seulement que vous me promettiez & iuriez que vous m'aiderez à ce que ie vous diray. Madame, dit Oliuier, ie vous asseure que vous nous trouuerez trestous à l'effet comme à la bouche, ne iamais ne fusmes autres, & encores ne serons, & soyez seure que ne vous faudrons tant qu'aurons vie au corps seulement que nous soyons fournis d'armes, & puis estre là sus pour nous mesler auec les Sarrazins, i'en feray vne tres grande desconfiture. Vassal dit la fille, vous pourriez bien trop vanter, encores estes-vous leans, & bien loing d'estre dehors, & vous menassez ceux qui sont en liberté, mieux vaudroit bien se taire que parler. Girard de Montdidier dit à la Dame. Madamoiselle ie vous diray vn mot, celuy qui est detenu & empesché, chante volontiers pour oublier son mal, & sa melanco-

lie. Et la noble Floripe regarda Girard le gratieux, qui excusa Olivier de ce qu'il parloit trop hardiment, mais ce ne fut pas grand merueille car de ioye qu'Olivier eut quand elle lui dit, en il seroit mis hors il pensa ia estre hors de sa volonté. Adonc Floripe dit à Girard en verité sire, vous sçauez bien loüer, & excuser vostre compagnon, ie croy que sçauez bien ioüer auec pucelles en quelque lieu dessous courtines seul à seul pour vous bien porter & entretenir en amour vous sçauez les tours & manieres. Adonc Guillaume de l'Escot respondit, par mon serment Madame vous dites verité de luy, & auez bien deuiné, & d'ici à trois cens lieuës on ne trouueroit le pareil.

Comme les François furent mis hors de prison & visitez par la belle Floripes, & la beauté de sa chambre.

Chapitre 20



Et quand Floripes eut parlé à son plaisir aux Barons, elle appela son chambellan, & lui fit apporter vne corde, & vn baston lié à trauers, puis descendirent,

&

Digitized by Google

& quand les François virent le faict monterent dessus. Premierement y monta Oliuier, & lors la fille, & son Chambellan le tirerent à mont, puis legerement monterent les autres, & puis les mena par vne vieille porte secrette sans que nul ne le sceust, & entrerent en la chambre de Floripes dont l'entrée estoit ouurée dessus la porte, & par beaux arcs y estoient faits les cieux, les estoilles, le soleil, la lune, le temps d'esté & d'hyuer, bois & montagnes, oyseaux, bestes & poissons y estoient peint de toutes especes. Et selon les escritures, le fils de Mathieu Salé la fit faire. Et estoit en vne chambre sur vne roche enuironnée de la mer, & en vn des quatre coins de la maison auoit vn pretoire fort beau, ou iamais fleurs ne fruicts ne failloient. Et là de toute maladie (fors de celle de la mort) on trouuoit confort, & bon adiutoire. Là dedans vient, & croist la main de gloire. Et auec ce en la gallerie estoit Floripes, & ses Dames, Florimonde, & plusieurs autres pucelles, & sa maistresse qui se disoit Marragon, de laquelle dit à Floripes ie veux mourir si ie ne cognois ces François. Celui bel escuyer que vous voyez c'est Oliuier qui est fils au Duc Regnier de Genes, & frere à vne des plus belles Damoiselles qui soit sur la terre, & est celui qui a vaincu ton frere Fierabras, & celui est Girard de Montdidier, & celui est Guillaume de l'Estoc, & le Camus qui est par de là est Geoffroy l'Angeuin, mais ie prie à Mahommet Dieu qu'il me maudie, si iamais ie mange ou boy, que premier ne l'aye conté à vostre pere Monseigneur l'Admiral. Floripe mua tout le sang, quand elle ouyt ces paroles. Et secrettement elle retint son ire contre celle là, & l'appella aupres d'vne fenestre, & puis lui donna si grand coup qu'elle la mit à terre. Elle demanda son valet lequel vint à elle presentement, &

Digitized by Google

vont mettre celle femme en la mer, car Floripe lui dit, or allez vieille depiteuse vous auez vostre guerdon. Ie suis bien asseurée maintenant que les François qui sont ici ne seront iamais pour vous encombrez n'en danger. De ceci les Barons firent grand ioye. Et tantost Floripe vint aux François, & les baisa mout doucement, & elle apperçeut Oliuier qui estoit tout ensanglanté, & cogneut qu'il estoit nauré, si luy dit. Sire Oliuier, ne vous doutez car ie vous rendray tost en bonne santé, & s'en vint à la mande gloire, & en print vn petit, quand Oliuier en eut vsé, il fut reduit en bonne santé. Les Barons estans en cette chambre, tantost furent assis à table, & bien pourueu de tous viures, & viandes delicieuses, desquels ils auoient bien mestier, à cause de la faim qu'ils auoient enduré, & au departir de manger, ils eurent les bains eschauffez, esquels se vont refaire, & au departir chacun fut affublé d'vn manteau de paille d'or, & bien brodé, & dist à la belle Floripes Seigneurs Barons, vous sçauez comme ie vous ay mis hors de prison mortelle, & estes ceans à seureté, mais si d'auenture quelqu'vn nous auoit ouy, nous serions trestous mal venus, & ne suis en autre doute, Oliuier qui est icy present a vaincu mon frere Fierabras, auquel naturellement ie deurois faire opprobre & representation. Ie vous cognois bien n'en soyez en rien perturbez, vous sçauez que vous m'auez promis que mon secret seroit bien selé entre-vous, & tous Il y promirent de faire du tout à sa volonté à leur pouuoir. Et apres Floripes leur dist, Seigneurs ie vous diray qu'il y a vn mout noble Cheualier en France lequel i'ay long-temps aymé, qui se nomme Guy de Bourgongne qui est le plus beau que sçaurois dire au monde, & est du parantage du R[illegible] Charlemagne & de Roland le puissant. Vne fois

Digitized by Google

que i'estois à Rome, ie le vis, & de celle heure ie luy donnay mon cœur, quand mon pere alla destruire la-dite Cité de Rome, Lucafart de Bandas qui moult redouté entre les Payens, & ledit Guy de Bourgongne le mit à terre dessous son cheual, ce que bien me pleust, & print si grand plaisir à la vaillance de luy, que depuis que ie le vis si vaillant, ie l'ay tousiours eu en mon cœur, tellement que si ie ne l'ay à mary, iamais ie ne seray mariée, & pour l'amour de luy ie me veux faire baptiser, & croire au Dieu des chrestiens. A cette parole les François furent fort ioyeux, & rendirent graces à Dieu de la volonté de cette pucelle, & dit Girard Madame ie vous iure, que si nous estions maintenant armez, & nous fussions en la salle des Payens nous en ferions grande desconfiture, mais Floripes fut sage & dit. Nobles Seigneurs pensons à nos affaires, puis que vous estes asseuré, prenez vn peu du repos, voyez icy six pucelles de grand noblesse, chacun de vous prenne la sienne pour mieux deduire temps, & se reposer, & prendre esbat, & ie vous regarderay faire s'il vous vient à plaisir, car de moy ie n'ay que faire d'homme qui viue que du noble Cheualier Guy de Bourgongne, à qui i'ay donné mon cœur. Toutes-fois bien consideré en cestuy chapitre grand œuure fort comprise quand premierement Floripes la Courtoise, qui estoit payenne eut desir de parler aux François, & y touche bien la volonté des femmes pour sçauoir des nouuelles, en tant qui touche l'œuure, laquelle elle fit contre le maistre, & garde de la prison, & comme ils furent hors, ce fut œuure diuine approuuée, & bien grand dommage eust esté si ces Barons fussent demeurez dedans, mais la foy des personnes faict grand allegement de tourment, car les saincts de Paradis par la saincte foy ont obtenu Pa

Digitized by Google

radis par la saincte foy ont obtenu Paradis & plusieurs terrienne victoire de leurs ennemis, & à bon droit celuy qui bataille pour la foy, & il aduient qu'il soit detenu, la misericorde de Dieu luy est prochaine pour le deliurer. La cause pourquoy ils furent deliurez de prison, elle estoit de loing venuë, c'estoit de Rome pour Guy de Bourgongne qu'elle auoit en amour, & estoit contente de soy baptiser & croire en Dieu pour auoir à mary Guy de Bourgongne, parquoy on peut comprendre comme en amour cette Damoiselle estoit enterrée, & comprise de loingtaine affection, laquelle fut cause de sauuer les prisonniers qui estoient comme i'ay dit en grand danger.

Comme le puissant Roy Charlemagne manda à l'Admiral, Roland & des sept Pairs de France, qu'ils n'y vouloient pas aller.

Chapitre 21.

LE bon Duc de Gennes pere d'Oliuier qui ne pouuoit dormir ne boire ne manger pour la douleur qu'il auoit de son fils, quand il ne la peut plus endurer, il s'en vint au noble & puissant Roy Charlemagne, & luy dit. Tres cher sire Empereur, par la saincte amour de Dieu il vous plaise prendre pitié de moy, vous sçauez ma douleur, dois ie perdre mon bon & loyal fils Oliuier pour lequel ie suis ennuyé, que si ie n'ay autres nouuelles certaines ie mourray deuant deux iours de fascherie, ou c'est force de moy mettre en chemin pour y aller. Quand le noble Empereur Charlemagne l'entendit parler il fut esmeu de compassion pour la melencolie du Duc Regnier & parla à Roland en luy disant, beau neueu Roland entendez à moy, demain au matin

Il vous faut aller en Aigremoire, direz à l'Admiral Baland sans rien luy celer, qu'il vous rende la couronne de Iesus-Christ, & les autres reliques pour lesquelles i'ay pris grand peine, & aussi demandez luy mes Barons qu'il tient prisonniers, & s'il vous contredit, dites-luy que ie le feray traisner vilainement, & puis apres pendre par son col, & les yeux bandez comme vn larron reprouvé. Quand il eut ce dit Roland respondit. Sire roy, & bel oncle prenez pitié & mercy de moy, ie suis seur que si i'y vois, veritablement iamais ne me verrez. Le Duc Naymes estoit qui dit. Sire Empereur regardez que vous voulez faire Roland est vostre neueu, vous sçauez de quelle valeur il est, s'il va ou vous dites iamais ne reuiendra, & Charles respondit. Ie vous iure si Naymes que vous irez auec luy, & porterez mes lettres que ie mande à l'Admiral. Cecy est dit, & Basin de Geneuois vint deuant l'Empereur, & dit. Comment Sire, voulez vous perdre vos Cheualiers. Certes s'ils y vont iamais vn seul, ne retournera. Charles iura les yeux de sa teste que Basin iroit auec les deux autres, & ainsi seroient trois. Thierry Duc d'Ardaine dit comme les autres, parquoy fut ordonné pour y aller. Oger le Dannois semblablement dit qu'on n'y deuoit point aller, & fut ordonné auec les autres pour y aller. Richard de Normandie vint à l'Empereur & dit. Sire ie suis esbahi que vous n'auez pitié de vos Cheualiers qui vous voulez faire mourir si meschamment ie sçay bien qu'ils sont perdus s'ils y vont. Par le Dieu en qui ie croy dit Charles, vous irez auec les autres, & si porterez mes lettres à Baland que ie hay tant. Et puis regarda Guy de Bourgongne, & lui dit. Venez à moy. vous estes mon cousin & parent de moy prisé & aimé vous serez le septiesme pour faire mon message à l'Admiral d'Esc-

Digitized by Google

pagné. Et lui direz qu'il propose de soy baptiser, & qu'il tienne de moy son Roiaume, & ses villes, aussi qu'il me rende les reliques dont ie prens grand peine, & s'il vous contredit dites luy que ie le feray pendre, & estrãgier vilainement. Helas, dit Guy de Bourgongne Empereur tres cher, ie cognois à cette fois que vous me voulez perdre, si i'y vois iamais ne reuiendray, i'en suis seur, & sur ce le Soleil se coucha, & fut encliné vers la nuict, & vont soupper, & le matin si tost que le Soleil fut leué les sept Barons dessus nommez vindrent deuant Charles. Et va dire Naimes de Bauieres, Empereur de noblesse redouté en tous lieux, nous sommes icy pour obeïr à ton commandement, nous te prions que tu nous donne congé pour partir. S'il y a personne en ceste presence qui nous ait mesfait, nous lui pardonnons. Semblablement si nous auons offencé à nul, à l'honneur de Dieu qui nous soit pardonné. A ces paroles les François qui estoient presens, de pitié commencerent à plorer, & Charles dit aux Barons. Mes Princes, & treschers bien aimez de Dieu ie vous commande, & au merite de sa sainte Passion, & au vaisseau de la croix qui vous soit en chemin se mirent eux transportant en estrange païs.

Comme l'Admiral Baland transmit quinze Rois Sarrazins à l'Empereur Charlemagne pour rauoir Fierabras, lesquels furent rencontrez par les Pairs de France, & mis à mort.

Chapitre 22.

ADonc estoit en Aigremoire Baland l'Admiral fort dolent, & auoit mandé quinze Rois Sarrazins pour auoir conseil, lesquels quand ils furent venus, Ma-

Digitized by Google

radas le plus fier des quinze parla le premier, & dist à Baland. Sire Admiral, pourquoy sommes-nous mandes par toy, adonc Baland leur respondit. Seigneurs ie vous diray la verité, Charles de France me requiert de grand folie, il veut que ie sois suiect à luy, & que ie tienne mes terres, & païs de luy, mais ceci ne feray-ie pas, & est bien fol de me mander cela. Pour son meilleur qu'il prenne plaisir à dormir & reposer & aller visiter ses Eglises, & manger ce qu'il a. Toutefois ie suis d'aduis qu'alliez à luy en Normionde où est son logis, & lui direz que ie lui mande qu'il croye en Mahom nostre Dieu sans prendre dilation & il sera sage, outre plus qu'il me rende mon fils Fierabras, pour lequel ie suis detenu en douleur, & si ie veux qu'il tienne de moy France, & toute la region, & s'il ne le fait comme vous deuiserez ie l'iray querir à tout cent mille hommes armez. Si d'auenture en chemin vous trouuez homme Chrestien couppez luy la teste. Quand l'Admiral eut ce dit Maradas respondit. Sire Admiral ie cognois que vous nous voulez faire mourir, car les François sont felons & si nous disions ce ce qu'auez proposé ce sera nostre fin, & serons desmembrez. Ne croyez pas que ie dise cecy pour n'obeïr à vostre mandement, & que ie mesdie de celuy qui ny vueille aller, car i'ay ce courage que si d'auenture ie me mesle parmy ces chrestiens, i'en mettray dix à mort auant que ie sois lassé, & si ie ne fais ainsi comme i'ay dit, qu'on me fasse couppe la teste. Ses compagnons dirent que chacun d'eux en feroient bien autant que luy, parquoy sans deliberer ils monterent sur de gros cheuaux bien armez de grosses lances, pannons leuez, & se sont mis en chemin, & ne s'arresterent iusques au pont de Mãtrible, & le plustost qu'ils peurent passerent outre, les François dessus nommez

Digitized by Google

vont rencontrer les Sarrazins, & premierement les vit venir le Duc Naimes qui va dire. O sire Dieu qu'elle entreprise ont fait les Sarrazins les voyez vous venir contre nous à grand puissance, aduisons que nous pourrons faire, Roland va dire, Seigneurs ne vous doutez de rien, regardez ils ne sont ne vingt ne trente allons tout droit à eux, les autres furent de son opinion, & vont outre roidement de la partie des Payens, & lors Maradas qui estoit puissant homme, & bien armé va dire aux François, comment que vous soyez chrestiens estes maudits. Le Duc Naimes respondit, Vassal, quel que tu sois tu parle vilainement, & vn petit follement, nous sommes hommes de Charlemagne, allons de par luy faire vn message à Baland l'Admiral, Maradas luy dit, vous estes en danger, vous voulez vous deffendre ou faire autrement. Naimes respondit nous nous voulons deffendre à l'aide de Iesus nostre Createur, Maradas va dire, lequel de vous oseroit à moy iouster, ie suis tout prest dit Naimes Maradas respondit, tu es bien presomptueux, car si i'en auois dix comme tu es, à mon espée ie les vondrois confondre, & leurs testes porter à l'Admiral sans gueres me lasser. Enuoyez moy pour iouster quelque habille cheualier, car tu es trop chenu pour te prendre à moy. Puis dist à ses compagnons, attendez moy. Personne de vous ne se bouge, car seul ie le veux conquerre, & puis les presenteray à Baland l'Admiral, quand Roland l'eut escouté, il cuida perdre le sens, puis dit à Maradas tu as follement parlé & pense chose ou iamais ne le verras, & auant vespre tu sçauras que nous sçaurons faire garde toy de moy, car tu es deffié. Ceci disant frappa son cheual des esperons, & se rencontrerent si durement à tout des espieux quarrez & aigus, que ce fut grand merueilles que tous deux ne

Digitized by Google

sont tombez morts. De ce coup furent ferus si asprement que leurs hauberts ne heaume si richement ouurez furent cassez Roland tout furieux tint durandal, & attaint Maradas sur son heaume, & le descercla, & le diuisa, puis par grand force recouura son coup sur la teste nuë, & luy fendit iusques au dessous de la ceruelle, & tout mort le renuersa par terre, quand les autres virent le Roy Maradas mort, & que Roland vouloit emporter sa teste, ils se regarderent l'vn l'autre comme tous esperdus, & prindrent conclusion de vouloir prendre vengeance des François, & coururent sur Roland pour le mettre à mort, mais trop merueilleusement se deffendoit. Et sur ce l'vne des parties vint sur l'autre, & se tindrent en bataille roidement, & specialement les François contre les Payens, si que tous furent morts & occis. Et ne fut sauué de quinze Rois sinon vn qui s'enfuit, quand il vit les autres mourir, & s'en vint denoncer comment ils estoient destruits par les François, & ne cessa celui qui se sauua de s'enfuir iusques à ce qu'il fust en la maison de l'Admiral, auquel ledit Admiral va dire. Sire vous estes bien hastif de retourner dictes moy maintenant que vous auez fait. L'autre lui va dire. Sire Admiral par Mahom il va tres mal Outre le pont de Mantrible nous auons trouué sept gloutons qui sont enragez. Et sont des hommes du Roy Charles, & disent qu'il vous viennent faire vn message de par luy, puis sont courus sur nous, & ont fait tres-grand deuoir contre nous que tous sont morts sinon moy qui suis eschappé à tres grand peine pour le vous venir annoncer. Quand l'Admiral l'entendit à bien peu qu'il ne mourut, tant fut dolent de la mort des dessusdits Roys.

Digitized by Google

Du merueilleux pont de Mantrible, & du tribut qu'il y failloit bailler pour y passer, & comme par belles paroles les François passerent outre.

Chapitre 23.



ET quand les François dessusdits eurent mis à mort les Sarrazins ils furent tous trauaillez & lassez, & puis s'en vont reposer en vn pré bien verdoyant, & puis dit Naymes. Messieurs, ie conseille que nous nous en retournions au Roy Charles, & luy dirons comme nous auons faict, & ie sçay bien qu'il sera content quand il verra nostre gouuernement. Adonc Roland va respon-pondre, comment sire Naymes parlez vous de retourner, n'en parlez plus car tant qu'il plaira à Dieu que ie

Digitized by Google

pourray tenir durandal de me main, ie ne pense retourner que nous n'ayons parlé à Balant comment qu'il soit, & ferons chose dont chacun en parlera, nous prendrons de ces testes chacun la sienne, & les presenterons à l'Admiral. Naimes lui respondit. Sire Roland il me semble que vous soyez hors du sens, car si ceci se faisoit tous serions tantost occis, Thierri & les autres furent de l'opinion de Roland, & prindrent chacun vne teste, & se mirent en chemin. Le Duc Naimes fut le premier qui va regarder le pont de Mantrible merueilleux, comme vous orrez, & dit à ses compagnons. Seigneurs attendez de là le pont est Aigremoire où nous deuons trouuer l'Admiral. Oger le Dannois dit, il nous conuient passer le pont fort dangereux, il y a mainte arches de marbre bien spacieuses qui sont fondées à plomb & cimens & de grandes barres de fer, sur lequel pont sont grosses tours, & beaux pilliers richement ordonnez, & les murs sont de grand force, car au plus bas on y peut mettre dix toises de la largeur du pont, vous le pouuez bien comprendre, car vingt cheualiers peuuent aller bras à bras, & y est le pont pour leuer qui descend à dix grosses chaisnes de fer, & en haut vn aigle d'or si reluisant qu'il semble que c'est feu allumé. & le voit on d'vne grande lieuë reluire, & la riuiere qui passe par dessous se nomme flagot, & à plus de quinze pieds mesurez iusques aux arcades, & court si impetueusement qu'il semble vn quarreau d'arbaleste, tellement qu'il n'est aucun Nauire qui y peust passer, & vous dis plus outre, ce pont est gardé d'vn geant de l'Admiral nommé Galafre fort terrible, & tient vne hache d'acier pour consommer celui qui fera outre sa volonté, & aussi est il de necessité qui voudra parler à l'Admiral conuient passer par luy. Seigneurs dit Roland, ne vous dou-
Digitized by Google

tez de rien de passer le pont, car ie vous iure tant qu'il plaira à Dieu de garder mon corps, & que ie pourray tenir durandal en ma main, ie ne doute ay Payen la venuë d'vn denier quel qu'il soit. & par le Dieu qui pendit en croix frapperay le portier s'il se met deuant moy quoy qu'il en arriue, le Duc Naymes le reprit & dit, sire Roland vous ne parlez pas sagement, il n'est pas bon donner vn coup pour en auoir quinze de l'Admiral, & il conuient passer par luy. Mais laissez moy faire, car au plaisir de Dieu ie leur diray tant de mensonges, & d'autres choses qui passeront outre sans danger. Quand les François furent deuant le pont, le Portier print cent Cheualiers, & les vint aualle auec des guisarmes & autres glaiues de deffence. Le premier qui se mist deuant ce fut le Duc Naimes auec ses cheueux messez, & le plus aagé des autres. Tantost le Portier passa outre, & prit Naymes par la main, puis luy dit. Respondez-moy, où voulez-vous aller, Naimes respondit, ie vous diray la verité, nous sommes au noble & puissant Empereur Charlemagne, & allons à Aigremoire faire vn message à l'Admiral Baland, mais certainement il a bien acquité son pays de fausses gens, car il n'y a pas long temps que sur les champs trouuasmes quinze gloutons qui nous vouloient oster nos cheuaux, & nostre vie. Toutes fois les auons gouuernez par maniere que voicy les testes, regardez qu'ils sont, si vous ne m'en croyez. Quand le Portier l'ouyt à peu qu'il ne perdist le sens, & dist au Duc Naimes vassal entendez à moy, car il vous faut payer le passage du pont deuant toutes choses. Le Duc Naymes luy dit, demandez ce qu'il vous faut & nous vous contenterons. Par Mahom dit le Portier ce n'est pas peu de fait. Ie vous demande premierement trente couples de chiens, puis cent pu-

celles chastes, & de bonnes mœurs & cent faucons muez. Apres il vous faut cent palefrois en bon point. Et pour chacun pied de cheual vn marc d'or affiné. Et semblablement il vous conuient auoir quatre sommiers chargez d'or & d'argent, par ainsi vous sçauez ce qu'il vous faut, or vous ne deuez point estre icy venu, & celuy qui ne peut donner le tribut, luy conuient laisser la teste sans excusation. Le Duc Naymes ne fut point esbahy, nonobstant qu'il cogneust l'occasion que le Portier queroit qu'il deust mourir à cause qu'il n'estoit point possible de payer ce qu'il auoit deu. Sé respondit au Portier Sire Portier, si ie ne vous dois plus qu'auez deuisé, ie vous feray content auant que midy soit sonné. Après vient nostre bagage & harnois à plus de nombre de cent mille, où il y a pucelles gentes, & faucons & chiens, hauberts, heaumes, & bons escus, il y a sans nombre & autres bahus riches, prenez ce qu'il vous plaira. Adonc le Portier pensoit qu'il dist verité, & fut content, & lascha le pont, & puis passerent outre, & Roland qui ouyt, ne se peut tenir de rire, & dist. En verité sire Naymes, vous auez bien pensé par vos mensonges, nous passerons le pont, & alloit Roland derriere les autres. Et quand ils furent vn peu auant sur le pont, Roland rencontra vn Turc puis dit en son courage. Ha Dieu de Paradis, laisse moy faire chose tout tu sois honoré, & tout bien puisse aduenir. Et sans dire mot à ses compagnons descendit de dessus son cheual, & print celuy Turc par le milieu du corps & le ietta dans la riuiere. Le Duc Naymes regarda derriere luy, & vit cheoir le Turc que Roland mist en la riuiere. dont il fut courroucé, & dit. Sire Dieu de Paradis ie croy que Roland a le diable au corps, car il n'a point de patience, & si Dieu ne nous aide il nous fera mourir, car Roland

Digitized by Google

est si fier de courage qu'il ne regardoit ny le temps, ny le lieu pour [f]e gouuerner, mais vouloit ouurer de faict à son ennemy quelque part qu'il le peut trouuer, car il estoit courageux à merueilles.

Comme les Barons de France vindrent parler à Baland, & quel message ils luy firent.
Chapitre 24.

OR les Barons dessus nommez quand ils eurent passé le pont, & qu'ils furent pres d'Aigremoire ou Baland se tenoit, ils vont entrer aual la ville en grand ordonnance, & contenance de toute fierté & noblesse, & voyoient par les ruës les faucons, & autres oyseaux de proye sur les perches, & grands bœufs escorchez, gros porcs estranglez, & rencontrerent vn Sarrazin, si luy ont demandé ou se tenoit le grand Admiral Baland, & il leur monstra qu'il estoit dessous vn arbre à l'ombre, & quand ils furent tous à terre, le noble Duc Naymes dist. Messeigneurs, ie porteray la lettre, & parleray le premier, & vous apres. Roland se presenta, & vouloit à toute force qu'il parlast le premier, & le Duc Naymes dit, ne dites mot, car vous estes demy forcené sans auoir attemperance. Si Dieu ne nous fait graces vous nous ferez tous mourir auant que le iour soit passé. Et sur ces propos, ils entrerent deuant l'Admiral sans reuerence quelconque, & parla premierement le noble Duc Naymes de Bauieres, & dit en cette maniere. Le createur de tout le monde à qui on doit ferme creance entiere & honneur, salut en reuerence, & que Dieu garde le noble Roy Charlemagne tout puissant, & sage Empereur, Roland, Oger, & tous les autres Pairs de France, & confonde dés la croix

du chef, iusques à la plante des pieds l'Admiral present, tant a esté mal pourueu de iuiets. Deuant hier de là le pont de Mantrible nous trouuasmes quinze gloutons Sarrazins sur les champs qui nous vouloient tollir nos cheuaux, mais Dieu mercy nous en emportons cy les testes, iamais ne retournerons. Quand Baland entendit ce langage, à peu qu'il n'enrageast, & là deuant vint le Roy qui eschappa, duquel i'ay parlé, & dit à l'Admiral Balant en cette maniere. Tres cher sire pensez de vous venger, ce sont les gloutons desquels ie vous ay parlé qui ont occis & fait mourir vos Rois, & fait telle vilenie, l'Admiral respondit. Laisse les estres pour le present, & puis apres dit à Naymes qu'il fist son message, & le Duc Naymes luy respondit qu'il le feroit volontiers, & dit en cette maniere, le noble Roy de France redouté, te mande par nous que tu luy rendes la couronne dont le Sauueur & Redempteur Iesus Christ fut couronné, & les autres reliques dont il a prins si grand peine. Et puis ses Cheualiers que tu tiens pour prisonniers follement, & si tu ne le fais, Charlemagne te fera pendre par ton col à vn gibet, & estrangler mout vilainement, t'emmenera premierement en lesse, comme on fait vn vieil mastin enchaisné, & ne trouuera fange qu'il ne te fasse passer parmy. Lors l'Admiral remply d'vne intention mout outrageuse, dit au Duc Naymes. Vous m'auez grandement outragé, & volontiers vous ay ouy parler. Allez vous asseoir aupres de ce paillard, si parlerons les autres que ie n'ay pas escouté, Mahommet mon Dieu me maudie à qui ie suis totalement donné, si iamais iour de ma vie ie mange ne boiue que premierement ne vous fasse de dessus les espaules la teste voller. Le Duc Naimes de Bauieres dit, s'il plaist à Dieu le createur, & à sa mere vous auez mal

songé. Apres parla Richard de Normandie, & dit. Entens à moy Admiral, Charles le Roy à la barbe florie te mande de par moy que tu te fasses baptiser, pour amender ta mauuaise vie, & que tu luy transmettes les reliques que tu as en ta puissance, & puis luy rends ses nobles Barons & Cheualiers que tu tiens sans raison prisonniers, & si tu ne le fais comme tu as ouy, Charlemagne te fera pendre & estrangler par le col à vn gibet, ie te le dis sans celer, & n'aura mercy de toy. Lors l'Admiral le cuida bien cognoistre, & luy dit en cette maniere, Mahom mon Dieu en qui ie croye te maudie, tu ressembles fort bien à Richard de Normandie qui m'a occis mon bon oncle Corsuble. Or pleust à mon Dieu Mahom en qui ie crois qu'il fust à cette heure deuant moy, iamais ne mangerois tant qu'il fust en vie. Va t'en seoir auec ton compagnon iusqu'à tant que i'aye ouy les autres qui n'ont point encores parlé à moy. Ceci dit, Basin Geneuois se leua, & dit à Baland l'Admiral, Charles le noble Roy, sur tous les humains redouté, te mande que tu luy rendes les reliques desquels on t'a parlé par deuant ou autrement te fera pendre & estrangler comme vn larron prouué. Quand il eut ce dit, s'alla seoir auec les autres, puis se leua Thierri Duc d'Ardaine, qui fit faux semblant de chere & de maniere. Quand l'Admiral Baland vit qu'il auoit le regard si hideux, il fut eshabi, & cuidoit que fust vn diable. Lors Thierri dit. Entens à moy Admiral. Charles le noble Empereur redouté, te mande que tu luy enuoye les reliques que tu emportas de Rome, & que tu luy enuoyes ses Barons francs, & quittes lesquels tu possede, autrement il te fera desmembrer, & pendre par le col. L'Admiral respondit. Vassal, ie te prie ne me cele la verité. Quel homme est ce que Charlemagne, & de quelle

force,

force, lequel i'ay tant ouy loüer. Adonc Thierri dit, ie te dis Admiral, que Charles est sage, courtois & debonnaire, & sois seur que s'il estoit icy à ton exercite, il te donneroit sur le visage, & d'autre part de tes Dieux ne tient conte aussi peu que d'vn chien mort, ou d'vne pomme pourrie. L'Admiral Baland se print à rire de felonie, & dit à Thierri. Mon amy, par la foy que tu dois à ta vie dismoy verité. Si i'estois à ta volonté & subiection comme tu es en la mienne, que ferois tu, ne me le cele pas Par ma foy dit Thierri, ie n'en mentiray point, ie te ferois pendre par ton col & estrangler auant qu'il fut nuict. Vassal, dit l'Admiral, tu as dit grand folie, car par Mahommet mon Dieu, ainsi feray-ie de toy comme tu as dit de moy, va t'en seoir auec tes compagnons. Puis Oger le Dannois vint deuant l'Admiral Baland, & lui dit. O Admiral d'Espagne, entens que demande Charlemagne, le plus noble de tous les humains, & riches sans comparaison, rend lui les reliques que tu as emblée, ou autrement il te fera desmembrer & mourir honteusement. Lors l'Admiral le fit seoir auec les autres. Apres vint Roland le courageux deuant Baland l'Admiral, sans luy faire honneur ne reuerence, & luy dit. Sarrazin mal-heureux entends à mes paroles. Charles le noble Roy Empereur redouté, te mande par moy que tu croyes en nostre Seigneur Iesus Christ Createur de tout le monde, & en la glorieuse Vierge Marie sa mere, & te fais baptiser, & penses de rendre les reliques que tu occupes, & retiens outre son vouloir, & faits que les Barons luy soient rendus sains, & en bon point, & si tu ouure autrement, Charles le valeureux te fera pendre comme vn larron prouué. Lors l'Admiral luy dit, vous m'auez blessé orgueilleusement, mais ie iure par Mahom mon Dieu, & Tar-

Digitized by Google

ragant que ie ne mangeray iamais que vous ne soyez tous pendus & estranglez. Adonc Roland respondit. Sarrazin si tu attendois iusques à ce que tu le deusse faire, ce seroit trop ieusné à toy tu ne le feras pas ainsi ie ne te prise la valeur d'vn chien mort ou noyé. Adonc vint Guy de Bourgongne deuant l'Admiral, & luy dist. Charles noble Empereur, te mande que tu luy fasses obeïssance, & restituës les reliques, & aussi les Barons, & tu feras que sage, & si tu me veux croire, ie te veux bien conseiller, croy en Iesus Christ tout puissant, sans fin, & sans commencement, & si tu crois mon conseil tu pourras estre en sa grace, & voici que tu feras, oste ta robbe, & tes souliers de dessus ton corps, & te mets en chemise, & porte vne selle de cheual, & n'arreste iusques à ce que tu sois deuant la face de Charles, & humblement te presente à luy, & crie mercy à Dieu le Createur tout-puissant de tes erreurs & outrages, & luy crie mercy en l'honneur de Dieu, & si tu ne le fais ainsi il te fera pendre ou noyer, & honteusement mourir. Si fut l'Admiral plus forcené que deuant, & demanda conseil sur ce à Bruland de Mommiere, Sortibrant de Coimbres, & plusieurs autres. Lors Sortibrant luy dit, sire Admiral, ie vous conseille qu'ils soient occis & desmembrez, & puis par vostre force pourrez aller par tout, & irons en Normionde ou Charles est passé, & si vous le pouuez prendre nous le ferons mourir, & puis descendez en France, & serez couronné. Par Mahom dit Bruland, c'est bien dit, or soit fait à vostre deuis, allez en la prison, & amenez leurs compagnons pour faire l'entreprise.

Comme par le moyen de Floripes les François furent sauuez, & comme les reliques leurs furent monstrées par elles, & autres matieres.

Chapitre 25.

LOrs Floripes la courtoise apres qu'elle eut bien escouté le debat deuant dit, elle vint dehors de la chambre, & salua son pere & demanda, qui sont ces cheualiers icy assis à part, l'Admiral respondit, ma fille, ils sont nais & natifs de France, lesquels m'ont dit des paroles de bien grande importance, & pleines de reproches & vilenies, m'ayant fort vituperé & offencé grandement, plus que ie ne vous sçaurois dire donnez moy conseil de ce que ie dois faire d'eux, la fille dit ie vous diray que vous ferez d'iceux, c'est que sans tarder vous leur faciez coupper les testes, & aussi vous leur ferez oster les mains, & les ardre en vn feu dehors vostre cité, car ils l'ont bien desseruy. Ma fille dit l'Admiral Baland, vous auez bien dit, & ainsi sera il fait Allez en la prison, & amenez les autres, mon pere dit elle, il est temps de disner, & si voulez commencer à faire iustice vous ne pourriez manger qu'il ne soit midy, cette fille ne cherchoit autre chose sinon occasion de belles paroles conformantes à la volonté de son pere l'Admiral Baland pour mettre les François ensemble auec ceux qui estoient prisonniers, & puis dit à son pere, donnez moy ces desloyaux François. ie les feray bien garder, & apres vostre disner vous en ferez iustice, & seront vos gens assemblez, l'Admiral y consentit, & fut content que la fille les eust en garde.

Toutesfois Sortibrant qui sçauoit bien la mutabilité des femmes, & leur inconstance, va dire à baland. Sire

l'Admiral, ce n'est pas chose conuenable que sur ce fait vous deuiez fier à femme à cause de leur mutabilité, & vous en auez beaucoup ouy dire de bonnes exemples, & cogneut toute la verité. comment plusieurs ont esté deceuz par femmes. Mout fut mal content Floripes des paroles de son ibrant, & dit Fils de putain traistre, desloyal & pariure n'ie ne pensois estre plus outre blasmée de me prendre à toy ie te donnerois tel coup sur le visage que le sang en souldroit abondamment. Et apres toutes ces paroles, l'Admiral fut mal content de ce debat. Et sur ce elle print les François, & les mena en sa chambre sans arrester. Et en allant par la voye du Duc Naymes va dire. Helas Dieu de Paradis, Roy de gloire eternelle, qui est celui qui iamais vit plus belle Dame en sa vie, il seroit mout inspiré de la grace de Dieu celui qu'elle auroit en son courage en amour. Roland en fut mal content, & dit au Duc Naimes quels cent milles diables vous fait parler d'amour, il est bien temps de dire telle chose. Le Duc Naimes dit. Sire Roland ne vous desplaise point; car vne fois ie fus amoureux Et la fille leur dit qu'ils n'estoient pas assemblez pour plaider l'vn contre l'autre & aussi tost que les douze Pairs furent entrez dans la chambre la fille fit bien serrer les portes Et tantost Roland & Oliuier se vont connoistre, & s'en vont baiser de franc cœur en pleurant tendrement, & les autres semblablement, & dit Roland. Helas Oliuier mon seul compagnon, comment vous va depuis que ie ne vous vis, tres-bien dit Oliuier. Et demanderent l'vn à l'autre de leurs faits de païs & des seigneurs, & des nouuelles presentes. Vous pouuez penser iaçoit ce qu'ils se trouuassent entre ces Pairs si ne sçauoient ils rien l'vn de l'autre, tant qu'ils se soient trouuez ensemble en bon point, moyennant Floripes

qui fit grand secours à la chrestienté, quand par elle, & moyennant discretion les capitaines de la foy chrestienne tant qu'il touche à l'exercice de bataille a destruire mescreans, se son trouuez ensemble à seureté qui estoient en la main premierement tenus de leurs ennemis mortels mais c'est grand science d'obeyr à la volonté des femmes, quand par effet elle mit son entente à vne chose que son cœur directement tira, & ne regarda point la fin de son intention, seulement qu'elle la puisse terminer, il ne chailoit à Floripes sinon seulement qu'elle peut auoir nouuelles certaines de Guy de Bourgongne, auquel elle auoit donné son cœur, & estoit bien contente de soy faire Chrestienne pour l'amour de luy. Cette fille voyant ces Barons ensemble leur dit. Seigneurs, ie veux que tous me promettiez foy & loiauté que vous m'aiderez de ce que ie vous demanderay, & loiaument enuers moy vous parlerez. Tres-volontiers respondit le Duc Naimes, & aussi vous nous asseurerez que nous serons ceans en seureté, sans nous douter d'homme viuant. Elle en fut contente, & eux contens promirent fidelité l'vn à l'autre. Ceci fait la fille vint au Duc Naimes pour sçauoir qu'il estoit, & lui demanda son nom. Le Duc lui dit. Madame, on m'appelle Naimes de Bauieres, homme & conseiller prochain de l'Empereur. Helas ce dit la fille par vous est vostre Roy dolent. Apres elle vint à Richard, & luy demanda comment on l'appelloit. Il luidit. Madame, ie suis Richard de Normandie. La fille respondit, Mahom te maudie, tu as mis à mort Corsuble mon oncle, mais pour l'amour des autres tes compagnons, tu n'auras autre danger. Floripes apres vint à Roland, & luy demanda, quel est ton nom. Ie suis dit il Roland fils au Duc Millon, & suis nepueu à Charles, fils de sa

Digitized by Google

propre sœur. Et tantost la fille lui cria merci, & se ietta à ses pieds, & Roland doucement la leua. Aprés la fille dit. Vous sçauez que m'auez promis, ie vous diray mon intention, il est vray que i'ayme vn cheualier de France sur tous ceux du monde, qui se nomme Guy de Bourgongne, duquel i'auray volontiers des nouuelles. Roland lui dit, ie vous iure mon chef qu'il est deuant vo yeux, qu'entre lui & vous n'auez pas quatre pieds mesurez. Seigneurs dit Floripes, ie vous prie que ie le cognoisse, & qu'on me le donne, car de celui est mon plaisir. Roland va dire, sire Guy de Bourgongne, venez à la pucelle receuez là ioyeusement. Guy de Bourgongne dit, à Dieu ne plaise que ie prenne femme qu'elle ne me soit donnée de par Charles l'Empereur, & quand Floripes l'entendit elle eut le sang tout esmeu, & iura son Dieu Mahom que s'il contredisoit à la prendre qu'elle les feroit tous mourir. Roland exhorta Guy qu'il fist à sa volonté & sur cela s'auança, & firent contenance, & dit la fille Le Dieu des chrestiens puisse estre loüangé, car i'ay deuant mes yeux le plus grand desir que iamais fut desiré de mon cœur, pour lui croiray en Iesus-Christ, & me feray baptiser, puis s'approcha de lui, pour lui traitter le desir de son cœur, & ne l'osa baiser en la bouche sinon aux ioües & au menton, pour cause qu'elle estoit Payenne. Et adonc Floripes ioyeusement, & par grand amour s'en vint à tout vn escrin & lors l'ouurant deuant tous les Barons, elle estendit vn beau drap de soye, & desploya les reliques dont i'ay parlé ci-dessus. Et y auoit la glorieuse couronne dequoi Iesus Christ fut couronné à sa passion, les saincts cloux, dont il fut percé pieds & mains, & dit Roland. Voici le thresor que vous auez tant desiré, quand les François furent ainsi deuant les reliques, de

ioye ils vont plorant, & l'vn apres l'autre les vont baiser à genoux bien humblement, puis furent remises comme auparauant estoient posées.

Comme Lucafart neueu de l'Admiral entra violemment en la chambre de Floripes, & fut mis à mort par le bon Duc Naymes.

Chapitre 26.

BAland l'Admiral estant courroucé, & assis à la table vint vn Payen fier & orgueilleux, special amy de l'Admiral lequel se nommoit Lucafart de Bandas, lequel dit, sire Admiral, il est vray que i'ay ouy dire que Fierabras vostre fils le meilleur cheualier du monde est pris, & arresté des François, dont i'en suis triste. L'Admiral dit, ie ne vous le celeray pas, vn François le conquit, lequel Mahom maudie Bruland de Mommiere fit grande deffence, & aussi le Roy de Surie, & firent si bon portement qu'ils amenerent cinq François hommes de Charles qui sont en la chartre, & puis nous en auons sept autres qui sont venus pour messagers de la partie dudit Charles, lesquels m'ont blasmé grandement vituperant la loy, & mesprisant nos Dieux. Floripes ma fille les a conduits en prison. Sire dit Lucafart, vous fistes grand folie les femmes pour peu de choses sont changées de fait, & de pensement, toutesfois pour conduire le fait plus seurement s'il vous plaist ie m'en iray à eux, & sçauray qu'ils sont, & sur quelle affaire, allez dit l'Admiral vous dites bien, & faictes retourner ma fille auec vous, sur ce Lucafart plein de grand fierté vint à la chambre où estoit la fille, & les François, & sans heurter frappa l'huis du pied, tellement que les gonds, & serrures s'en vollerent par terre, quand Floripes le vit elle fut toute esperdue, &

manda Roland & dit. Noble Cheualier, ie suis fort mal contente de la violence & iniure qu'on m'a faite, c'est celui qu'on me garde pour mary outre ma volonté, ie vous requiers que vous pensiez de me venger de ce des-honneur, car ie me plains sans faire trop mauuais semblant. Ne vous doutez de rien dit Roland, car quant qu'il parte de ceans, il connoistra qu'il a mal fait, & vous promets que iamais n'achetera serrure du prix de celle qu'il a rompuë deuant vous. Sur ce Lucafart entra leans, & regarda les François tous armez, sans ce qu'il doutast rien d'eux, & vint premierement au Duc Naimes qui estoit desarmé, & la teste nuë, lequel sans autre deliberation le print à la barbe, le tira à soy si rudement qu'à peu qu'il ne le fit tomber, & puis lui dit, Vieillard d'où es tu ne me le cele pas pas. Le Duc Naimes respondit Ie suis de Bauieres, & est le mien païs, & suis à Charlemagne, & de son conseil, & aussi les Barons qui sont ici sont tous Princes & grands Seigneurs, & sommes venus denoncer vn message à l'Admiral de la part de Charles l'Empereur redouté, & pour la cause que n'auons parlé à son intention, il nous a fait prisonniers, toutesfois ostez la main de dessus moy, car vous m'auez assez tenu, & soyez seur que ie ne vous diray pas encor mon intention. I'en suis content dit le Payen, ta folie te soit pardonnée, mais ie te demande en France quels ieux sçauent-ils vser, que font-ils en vostre Roiaume. En verité dit le Duc, quād le Roy va disner, celui qui veut s'en va esbatre, & les autres vont à cheual iouër à ieux plaisans & au matin chacun s'en va ouyr la Messe, ils sont bien charitables pour donner aux pauures de Iesus-Christ largement & coustumierement, puis apres quand ils viennent en bataille, ils sont fiers & hardis, & ne sont pas tous vaincus,
Digitized by Google

Voila qu'on fait en France, & au pays des chrestiens.
Lucafart commença à dire, & dit par Mahom vieillard vous parlez follement, car ce n'est rien de vostre fait, les François sont de nulle valeur, s'ils ne sçauent le gros charbon souffler. En verité dit le Duc Naimes, iamais ie n'en ouys parler. Le Payen respondit, ie vous en apprendray tantost la maniere, & approcha le Duc aupres du feu, en allant outre, Roland lui fit signe qu'il fit bon portement. Tantost Lucafart print vn tison le plus gros qui fust au feu, & le souffla si asprement que le feu en volla abondamment. Et puis dit à Naimes qu'il failloit souffler. Le Duc Naimes print son tison, & cogneut bien la maniere que le Payen se vouloit farcer de luy. Adonc s'approcha, & souffla le tison si fort, & si puissant qu'apres qu'il fut bien esprins, la flambe vint au visage du Payen par telle maniere qu'il en eut toute la barbe bruslée. Quand le Payen vit le fait à peu qu'il ne perdit le sens. Le Duc Naimes à tout le tison le frappa tellement par le col, qu'il lui rompit les os, & l'attaignit si fort, & si vilainement que les yeux de la teste lui fit voler à terre, & lui dit, fausse creature tu és de Dieu maudit, tu me cuidois n'agueres faire muser à tes folies. Roland lui dit. Par ma foy vous sçauez bien ioüer, benist soit le bras qui a donné ce coup. Seigneurs dit Naimes, ie lui ay fait entendre sa folie. Vous auez veu qu'il se truffoit de moy. Alors Floripes la courtoise vint aupres du Duc Naimes & lui dit. Certes vous estes digne d'estre honoré. Lucafart n'a plus garde de ioüer à vous, il est pres du feu à son aise, ie le voy qui ne se remuë, & cognois que iamais n'aura enuie de m'espouser car à force me vouloit auoir, & mon pere m'eut donné à luy, mais ie l'eusse fait, en peine d'estre chappellée de ville mort deuant tous.

Comme par le conseil de Floripes les François deslogerent l'Admiral de son Palais de la grand bataille, & comme par enchantement une ceinture fut prise à la fille.

Chapitre 27.



FLorippes alors fut sage, & eut consideration que Lucafart qui estoit mort estoit bien aimé de l'Admiral commença à dire aux François, Messieurs vous deuez sçauoir, & c'est la verité que mon pere aime plus cét homme que personne viuant, il l'attend pour venir manger, & ne sera aise iusques à ce qu'il sera retourné, & si d'auenture il cognoist le fait, & vous estes ceans encombrez & assaillis, l'or de tout le monde ne vous racheteroit pas que ne soyez morts, parquoy ie vous conseille que soyez armez, & prenez vos habillemens, heaumes & escus argentez qui sont bien redoutez des autres, & de ces [illegible] que [illegible]

fermez, quand vous serez au Palais où l'Admiral se tient, faictes que soyez Maistres & Seigneurs du lieu, & vous serez tres-bien logez, quand la fille eut ce dit, ils furent contens, & mirent leurs armes, & deux à deux issirent de leans, & vont hardiment comme Lions, robustement comme loups affamez, & en tel point qu'il les attendoit, auoit grand peur. Et saillirent hors à l'heure que le Soleil soit couché & comme entre nuict & iour. Et fut le premier en voye Roland & les autres apres, bien rafraischis pour batailler. Tous les Payens & Sarrazins se trouuerent au Palais. Lors Roland à haute voix cria à ses compagnons que chacun se monstrast tel qu'il estoit, lesquels ne faillirent pas, Roland frappa Corsuble mortellement. Oliuier mist à mort le Roy Cardore, il n'y eut celui qui ne fist diligence. Le soupper qui estoit tres-bien appareillé fut versé à terre & perdu, couppes d'or & d'argent vollerent & sonnerent par leans. Sarrazins vont par terre occis & desmembrez. Les autres sont saillis par les fenestres, qui furent trouuez les vns morts, les autres espaules & iambes rompuës. L'Admiral tout enragé se mit en fuitte vers vne fenestre, & sauta au profond des fossez. Roland apres qu'il l'auoit bien au cœur & le cuidant frapper il attaignit le marbre de la fenestre par telle maniere que son espée entra dedans vn pied. Compagnon dist Oliuier, l'Admiral vous est-il eschappé, ouy certes dit Roland, dont ie suis mal content. Toutesfois ils firent tel portement qu'ils furent Seigneurs de la maistresse tour du Palais, & puis fermerent les portes & furent tous seurement, & n'y eut danger fors qu'ils ne pouuoient auoir à boire & à manger. Or estoit l'Admiral aux fossez esperdu, & qui ne l'eust tiré dehors ia-mais n'en fust party, & il commença à crier à ses gens

qu'ils vinssent à luy pour le retirer de leans. Bruland de Mommiere & Sortibrant de Conimbres le mirent dehors, puis dit Sortibrant: Sire Admiral croyez moy vne autrefois tousiours en la queuë d'vn chien vous y tenez ie vous prie ne me descriez plus dit l'Admiral, car ie le suis assez ie me vengeray bien de tout auant que deux mois soient passez: faites sonner l'assaut pour assaillir la tour. Sortibrant dit. Il est raison que vostre volonté soit faite, mais la nuict s'approche & mon auis sera le meilleur d'attendre à demain que vostre exercice sera assemblée pour besongner plus seurement. L'Admiral en fut content, & dit en grande desplaisance Hé Lucafart, iamais ne me verras i'ay perdu ma ioye. François maudits soyez, vous le m'auez osté: mais par Mahom à qui i'ay donné ma vie, demain ie mettray le siege deuant la Tour, & ne l'osteray iamais pour quelque temps qu'il puisse faire, que la Tour ne soit prise & les murailles mises par terre, & feray les François trainer à mes cheuaux, & puis feray ardre Floripes la putain en vn lieu publiquement, & ie sçay bien qu'ils le rendront: ils n'ont pas des viures pour quatre iours, & d'autre part ie sçay qu'ils ne pourront auoir secours de nul: car nous tenons le fort passage de Mantrible, & ne peuuent estre secourus sans passer par ledit Pont, & encores Charles ne sçaura nulles nouuelles d'eux, & ne sçaura s'ils sont morts ou vifs ou en subiection: & sur ce firent conclusion, & s'en allerent iusques au lendemain matin. Puis l'Admiral manda tous ses sujets & delibera tenir le siege iusques à sept ans aduenir, & lors vindrent tant de payens en cette contrée que leurs logis tenoient quatre lieuës en espace. Vous pouuez penser le danger ou estoient les François qui n'estoient que douze, & n'auoient autre conduite sinon estre leans

assiegez en grand peril : toutes-fois les Sarrazins firent leur deuoir pour entrer leans : mais ils ne les sceurent rien greuer. L'Admiral appella l'enchanteur Marpin, & lui dit Marpin par la barbe que ie porte si tu pouuois faire qu'on emblast la ceinture que Floripes porte, ie te donneray grand nombre d'argent, & seras de mes amis, car si ie le pouuois auoir ie sui seur que les François seroient tost morts, & ne me pourroient greuer, cette ceinture est de telle vertu que tant qu'elle durera dans la tour il n'y aura famine, sire dit le larron laissez venir le vespre deuant, auant que le Soleil soit leué ie vous liureray la ceinture. Et quand il fut vespre, secrettement entra és fossez qui estoient pleins d'eaue, & passa outre. Et quand il fut au pied de la Tour, par ses engins subtils entra legerement és fenestres & alluma de la chandelle, puis vint en la chambre de Floripes & la trouua fermée, mais à fausses enseigne diaboliques il l'ouurit. Et quand il fut dedans vit les Barons endormis, & fit ses enchantemens que pour rien se peussent esueiller, apres vint Floripes & chercha tant qu'il eut la ceinture, & ceignit autour de luy, adonc regarda la fille endormie, qui estoit fort belle & fut enclin à dormir auec elle, tellement qu'il l'accolla toute nuë par les flancs, laquelle subitement s'esueilla, & commença à crier à ses pucelles & aux Barons, parquoy elles y vindrent toutes espouuantées. Et quand elles virent Marpin le faux larron, ainsi noir comme more, la plus hardie de toutes se mit à fuir. Sur ce Guy de Bourgongne qui ouyt la voix de Floripes, hastiuement l'espée en la main vint à elle, & s'escria qu'elle ne se doutast de rien, toutesfois il vint bien à point : car le larron eust vergongné la fille s'il n'y eust esté : mais quand le larron l'ouyt il sortit hors du lit, & Guy de Bourgon-

Digitized by Google

gne le rencontra, & lui donna si grand coup qu'il luy fendit par le milieu & fut couppée la ceinture, & la chandelle esteinte. Si vindrent les Barons, & quand ils virent la besongne, ils mirent ce larron tout mort en la mer, & le dommage qui y fut, c'estoit la ceinture qui fut perduë, dont Florippes plora fort, disant: Messeigneurs, la perte de la ceinture iamais ne sera recouurée: toutesfois les Barons la reconforterent.

Comme les Pairs de France furent assiegez en celle Tour & Florippes & ses pucelles qui souffroient grand faim, & comme par eux les Dieux furent confondu.

Chapitre 28.



QVand le iour apparut l'Admiral ne vit point retourner Marpin, dont il fut esbahy; & manda Brulland & Sortibrant, & tous ses plus feaux amis, & leur demanda conseil veu que Marpin n'estoit point

retourné. Sire Admiral, dit Sortibrant, ſçachez qu'il eſt mort puis qu'il n'eſt point reuenu, je conſeille que faciez ſonner trompettes & aſſembler vos gens, pour aſſaillir la Tour, auec vos engins mortels, & ainſi que Sortibrant diſt il fut fait. Et vindrent les Sarrazins à groſſe puiſſance pour deſtruire la Tour, & confondre les François à frondes, & à tous leurs engins, ils leurs iettoient cailloux & dards enuenimez: mais Dieu merci les François ne doutoient rien. Apres qu'ils eurent continué le pain, le vin & tous les viures faillirent aux Barons, & les pucelles qui eſtoient belles & plaine de compaſſion furent comme deſolées, & entre les autres Floripped, laquelle eſtoit deſplaiſante de la neceſſité des François d'elle & de ſes Damoiſelles, & pluſieurs fois ſe paſma & cheut à terre quaſi comme morte. Lors vint Guy de Bourgongne ſon eſpoux, lequel doucement la leua, & conforta, & dit à ſes compagnons, mes bons Seigneurs, vous voyez la neceſſité que nous ſouffrons, car il y a trois iours que n'auons mangé pain, & plus mal content ſuis pour ces Damoiſelles que ie ne ſuis pour moy, ie vous dis que le pourrois plus endurer que nous n'en faſſions autrement, car i'aymerois mieux mettre mon corps à eſtre bleſſé & nauré mortellement, que ie ne ferois eſtre enclois en cette melancolie Parquoi ie dis que nous allions dehors pour auoir des viures, & mieux nous vaut mourir en honneur que de viure en honte Tous les François furent de l'opinion de Guy. Lors Floripped diſt : Meſſeigneurs, ie cognois que voſtre Dieu eſt de petite puiſſance, quand il ne vous donne aide ne confort, ſi vous euſſiez autant adoré les noſtres, ils vous euſſent pourueus de manger & de boire. Auant qu'elle euſt finy ſa parole, Roland reſpondit, Madamoiſelle ie vous prie que nous monſtrez les Dieux

Digitized by Google

dont vous nous parlez & s'ils ont la puissance que nous dites, qu'ils nous puissent donner à boire & à manger, & qu'ils fassent tant que la puissance de France vienne icy nous secourir, nous y croirons tous. Lors la Dame leur dist. Tantost vous les verrez. Si print les clefs, & les mena par dessous terre, puis leur monstra les Dieux des Sarrazins qui estoient en noble lieu, precieux & bien riche, & là estoient en grande majesté Apollin, Taruagant, le Dieu Magot, Iupiter & plusieurs autres, tous massifs de fin or d'Arabie & ornez de plusieurs autres ioyaux auec baume & encens odorans & plusieurs autres tresors rassemblez, quand Guy de Bourgongne vit si grand thresor, il dit, sire Dieu, qui eust peu croire qu'en ce lieu y eust tant de richesses assemblées : or pleust à Dieu que Richard de Normandie tint maintenant Iupin en sa cité de Roüen, car il en accompliroit l'Eglise de la Trinité, & le Roy Charles tint les autres Dieux, il en accoustreroit l'Eglise de Rome qui est gastée, & des autres il en feroit les hommes resiouyr, multiplier & mettre en bon point. Lors Floripes respondit, Sire Guy vous parlez vilainement des Dieux criez leur mercy. & les adorez afin qu'ils vous fassent plus de confort & Guy luy dit, Madame ie ne les sçaurois prier car ie regarde qu'ils ont les yeux tous endormis, & verrez qu'ils ne pourront ouyr ne voir ne voir. En ce disant de son espée frappa Iupin. & Oger le Danois frappa sur Magot, & les firent cheoir, & les derompirent, parquoy Roland dist à la fille, ie voy que vous auez des Dieux qui ne valent rien de tous ceux qui sont à terre ie n'en vois pas vn remuer, ne faire semblant d'eux releuer. A celles heures Floripes les eut à desdain & creut en Dieu, disant ie voy sire Roland, que vous dites la verité : & si i'y croy iamais ie veux que mon corps vienne

à malle

A malle fin & de bon cœur ie requiers à celui Dieu qui fut né do mere Vierge, duquel m'auez informée, qu'il vous enuoye secours de France & que trouuions maniere d'auoir à manger pour nostre necessité appaiser.

Comme les Pairs de France saillirent de la Tour, & grande bataille firent en laquelle ils trouuerent vingt sommiers chargez de viures.

Chapitre 23.



QVand Florippes eut fini sa parole elle cheut pasmée de dueil, dont Guy se print à plorer, Oliuier vint deuant eux, & leur dit. Messeigneurs, ie vous iure par le Dieu qui souffrit mort pour les humains, i'aymerois mieux que mon corps fut escartelé & mis en pieces, que ie deusse plus souffrir cette prison, que ie ne me combatte aux Payens, & semblablement dit Roland, parquoy sans autre delibe ation ils vont ceindre leurs espées, & se mirent en grande deliberation, &

Digitized by Google

ualerent le pont & monterent à cheual apres que tous furent deuant la tour de marbre, Roland dit. Sire Naymes, & vous Oger, il faut que demeuriez pour garder la place, afin qu'au retour nous puissions entrer seurement. Le Duc Naymes ne peut prendre patience qu'il ne respondit, sire Roland, ne pensez que ie sois si malheureux que l'on me reproche que ie sois vostre Portier, ie n'en feray rien, & si ie suis vieil, ie fais bien tourner mon cheual, ie suis endurci de nerfs, & ay le cœur asseuré, & assez hardi. Sire dit Roland, vous dites bien, vous viendrez auec nous, Thierri ou Geoffroy l'vn des deux demeura, toutesfois ils eussent bien voulu ne demeurer point, mais à la requeste de Rolād, Thierri demeura auec Geoffroy, & fermerent les portes apres que les Barons furent dehors, lesquels ayant chacun son espée ceinte, & l'espieu en la main se monstrerent hors du chasteau eux esbatant. L'Admiral par vne fenestre cogneut bien que c'estoit les François, parquoy il fit venir à luy Bruiand, Sortibrant & plusieurs autres, & lui dist. Mes Barons, les François sont sortis dehors, & semblent qu'ils veulent batailler, s'ils ne sont tous occis i'en feray mal content, parquoy faites sonner vos cors pour assembler vos gens, & quand ils eurent sonné grande multitude de Sarrazins furent assemblez pour assaillir les François, mais Roland tenant durandal auec ses compagnons vint sur les Sarrazins par telle fureur, qu'en peu d'espace plus de cent furent occis, dolent estoit celui qui se mettoit deuant eux pour secourir aux Payens.

Lors vint Clarion neueu de l'Admiral, auec quinze mille combattans, & n'y auoit Sarrazin en Espagne redouté que luy. Quand les Barons le virent venir, Roland s'escria, Girard, Oger, & Guy. O noble cheua-

liers en l'honneur de Dieu que chacun face son deuoir tellement que nous ayons victoire, & que puissions aux pucelles pouruoi à manger. Aprés ce Roland picqua son cheual, & frappa vn Payen nommé Rapin, si puissamment qu'il luy fendit la teste, dont ceux qui estoient present furent esbahis. Et alors les Sarrazins redouterent Roland si que personne ne s'osoit trouuer. Girard de Montdidier dit. Messeigneurs qui voudra auoir plaisir à estre honoré il est temps qu'il se monstre, & n'est pas mestier qu'entre nous soit cogneu vn seul desloyal car souuent pour vn meschef, vn valeureux est en danger, parquoy à cette parole tous les Barons furent plus feruens qu'ils n'auoient esté, afin que chacun montrast comme il deuoit estre. Et apres que la bataille fut finée pour celui iour, par le plaisir de Dieu les Barons trouuerent prés de la tour vne grande aduenture, c'est qu'ils passerent deuant vn chasteau, & virent vingt sommiers chargez de viures, où il y auoit pain, vin, venaison, & autres biens en abondance. Et les conduisoit vn Payen de Morgant, mais incontinent les conducteurs des Sarrazins, & leurs viures furent occis par les Barons. Et le Duc Naymes, & Guillaume de l'Estoc les conduisirent, & Roland & les autres vindrent deuant pour faire place sur l'esperance de les faire mener en la tour, laquelle chose ne se fit pas sans grand danger & peine.

Comme Guy fut prins des Sarrazins, & par l'Admiral interrogé, & les plaintes que la belle Floripes fit pour luy, & autres matieres.

Chapitre 31.

AInsi que les Barons de France amenoient lesdits sommiers grande multitude de gensdarmes vindrent de la part du Roy Clarion, que ce fut merueille,

Digitized by Google

Et se rencontrerent bien asprement, tellement que le Duc Basin fut occis, & Aubery son fils, car quand il vit son pere mourir, il se ietta dessus luy, & demeura. Et encores ce ne fut pas le plus fort car Guy de Bourgongne apres qu'il eut esté menassé du Roy Clarion il s'auança pour frapper, & là il vint si malandroit, que des Payens, son cheual fut occis dessous luy, & subitement fut enuironné de plus de cent Cheualiers Sarrazins qui le prindrent, & luy osterent son heaume de la teste, puis luy banderent les yeux, tellement qu'il ne voyoit rien & auec ce luy lierent les mains derriere le dos & le vont promenant ainsi. Quand Guy se vit ainsi traicté, à haute voix commença à crier. O vray Dieu Iesus-Christ qui m'as fait & formé, ou vay-ie maintenant mal fortuné que ie suis, conforte moy. O noble Charlemagne mon Seigneur mon oncle iamais ne me verrez. Le Roy Clarion luy dit. Bel amy rien ne te vaut crier ne braire, à l'Admiral d'Espagne tout vif ie te rendray auiourd'huy, qui te gardera bien, tu seras pendu mais vous pouuez penser comme les autres Pairs de France ses compagnons furent mal contens quand virent le Comte Guy ainsi pris, toutesfois ils firent grand bataille auant qu'ils fussent contrains d'entrer en la Tour. Si tost qu'ils furent descendus & les portes bien barrées chacun s'en alla manger. Et sur ce Floripes s'en alla à Roland & luy dit. Sire, ie vous requiers que me diffiez ou est Guy de Bourgongne. Ie sçay bien que quand vous allastes dehors il alla auec vous, Parquoy entre les autres vous le deuez rendre Iamais ie n'auray le cœur ioyeux que ie ne sçache ou il est. Adonc Roland dit. Hé Floripps Dame courtoise, ne vous fiez en luy, certainement vous l'auez perdu, iamais ne le verrez, les Payens l'ont emmené malgré nous & ne sçauons qu'on

Digitized by Google

en fera. Floripes oyant ces paroles de dueil & d'angoisse cheut à terre toute pasmée plus de quatre fois cõme morte, mais Roland qui pour elle plora, souuentesfois la releua. Et quand elle fut reuenuë à soy, elle commença a crier à haute voix. O Barons de France, par celui Dieu qui fit le Ciel & la terre si ie n'ay Guy de Bourgongne à qui ie deuois estre espousée ie rendray ceste Tour auant qu'il soit demain passé. O sainte Vierge Marie, ie deuois à luy estre espousée, & pour l'amour de luy estre Chrestienne, helas nos amours nous ont bien tost failly. Ha malheureuse que ie suis qu'en ceste douleur me faite oublier l'amour dequoy i'estois pleine. Roland ne pouuoit voir la douleur de ceste fille, & pour la resiouyr luy promit que dans deux iours elle vouloit Guy à son plaisir, & sçachez que i'aymerois mieux estre desmembré qu'il se fit autrement de Guy de Bourgongne, qu'il ne soit rendu ou sa mort soit vengée, & toutesfois, Madame, le dueil que vous menez ne le peuuent rendre, & y a trois iours que nous n'auons mangé, i'ay pourchassé des viures, pour vous & pour ces pucelles que vous voyez & aussi par pitié, prenons patience de ce petit, & soyons contens d'entretenir la vie, car vous sçauez qu'on ne peut conquester lesdits sommiers, à cause de le tribulation de Guy de Bourgongne, apres que Roland eut ce dit, les Barons & Damoiselles rendirent graces à Dieu, & furent repeuz suffisamment.

Or parlons de Guy de Bourgongne qui fut mené deuant l'Admiral fort perturbé, tant pour la cause qu'il y auoit trois iours qu'il n'auoit mangé, & aussi du danger où il se sentoit estre en la main de ses ennemis, & là deuant fut despoüillé de ses armes. Lors apperçeurent son beau corps bien membru, & lui demanda son nom. Admiral dit Guy, ne doutez point que ie ne dies verité.

Digitized by Google

ne suis appellé Guy de Bourgongne, sujet à la couronne de France & cousin germain de Roland qui est homme qu'on doit redouter. Ie te cognois assez dit Baland, il y a plus de sept ans que ma fille t'a en amour, dont il m'en desplaist, & ie sçay bien qu'elle t'ayme plus qu'hom me viuant, & moyennant ses amours i'ay perdu plusieurs hommes de grand façon, & suis mis hors de ma Tour, le chef de ma force de mon païs, mais si tout ne m'est rendu tu en seras escartelé & desmembré, & si te commande que tu me dies qui sont ceux qui sont en la Tour enfermez, desquels auons esté assaillis auec toy si dangereusement. Guy dit, volontiers ie te diray Roland le valeureux y est, son compagnon Oliuier le courageux, Thierry, Oger le Dannois, Richard de Normandie, Girard de Montdidier, Naymes de Bauieres, & Basin de Geneuois, que vous auez occis & ie suis l'autre que vous tenez en prison : mais au plaisir de Dieu, & à l'ayde de Charles il vous sera cher vendu. L'Admiral fut mal content des menasses de Guy, parquoy vn Sarrazin haussa le poing, & donna sur le visage de Guy de telle maniere que le sang en sortit en abondance. Et à ce coup Guy fut esprins d'ire & pour estre decartelé à l'heure, ne se peut tenir qu'il ne print le Sarrazin par les cheueux d'vne main, & de l'autre luy donna tel coup dessus le gros os du col par derriere qu'il luy rompit & sans iamais remuer & cheut mort deuant l'Admiral, lequel fut tres-mal content de ce coup qu'il cuidoit issir hors du sens, non tant pour la mort dudit Payen comme pour la mesprisance faire deuant luy, & cria qu'on le print & les Sarrazins le prindrent & le battirent tant qu'il ne sçauoit où il estoit, & l'eussent occis, si l'Admiral ne les eust fait cesser.

Comme les Payens proposerent de pendre Guy, & comme les François le secoururent vaillamment.

Chapitre 31.



APres que Guy de Bourgongne fut lié estroitement l'Admiral fit venir Bruland & Sortibrant & leur dit. Ie vous prie que me donniez conseil que ie dois faire de ce prisonnier qui m'a fait telle mesprisance comme vous sçauez Sire, dit Sortibrant, ie vous conseilleray bien si me voulez croire, vous ferez vne fourche prés des fossez de la Tour, en laquelle sont les François & ferez pendre cestui cy, faites que vous ayez vn lieu secret, prés des fourches dix mille hommes armez, & suis seur que ces François sont hardis & outrecuidez que quand ils verront pendre leur compagnon, qu'ils viendront dehors pour le secourir, & vos gens qui seront mussez là auprés viendront frapper sur eux, parquoy vous les aurez tous pour en faire à vostre plaisir,

ce conseil fut approuué par l'Admiral estre bon, parquoy les fourches furent faites & auprés de ce lieu y auoit vn petit bois, où il fit mettre en point vingt mille combattans & les commanda estre gouuernez par le Roy Clarion & les autres Capitaines, puis l'Admiral fit mener Guy de Bourgongne contre les fourches par trente Sarrazins qui ne cesserent de frapper d'vn gros baston sur son corps qui luy transperçoient la chair, & desrompoient les os & vous pouuez penser en quel estat estoit son corps, quand on le desrompoit ainsi & qu'il auoit les mains liées estroitement derriere son dos, quand il sentit vne grosse corde parmy son col & qu'il auoit les yeux bandez & ne voyoit rien, ny ne sçauoit où il alloit & disoit à haute voix. O Redempteur & mon Dieu duquel ie suis en peine, ie vois mourir mauuaisement pour le merite de ta Passion, prens mon ame en ta garde: le corps prend sa fin, & ainsi que i'ay mestier de ton aide, vueilles moy consoler & aider. O nobles Barons François ne me viendrez vous pas secourir, si vous me laissez ainsi pendre ce vous sera grand vergongne. O Roland mon cousin souuenez vous de moy, iamais ne me verrez vif, Roland estoit par vne fenestre & vit les fourches leuées. Parquoy comme esmeu, il vint à ses compagnons & leur dit. Seigneurs, ie m'esmerueille que veulent dire les fourches sur les fossez, ie ne sçay à quel propos ç'a esté fait, ne pourquoy. Quand tous les autres virent le fait, Naimes dit que c'estoit pour perdre Guy. Ce disant, ils le virent tout despouillé contre les fourches & cogneurent bien que s'il n'auoit secours qu'il seroit mis à mort. Quand Floripes oüit plaidoyer les Barons elle vint à eux pour sçauoir que son espoux ainsi vituperé, vous pouuez penser en quel estat elle estoit reduite, & commença à

sire O nobles cheualiers laisserez vous pendre Guy vostre compagnon deuant vous: ne vous fiez pas que s'il meurt, par le Dieu qui m'a fait & formée, ie me laisseray choir par ses fenestres & mourray en desesperation, & puis vint vers Roland & se mit à genoux, & luy baisa les pieds, en disant. Sire Roland, ie te veux prier qu'il te plaise prendre peine pour mon amy secourir, autrement ie suis femme perduë pensez de vous armer & apprester vos cheuaux car le temps est bref, afin qu'au plaisir de Dieu vous y soyez à temps auant que Florippes parlast gueres roland & ses compagnons furent armez, & ceignirent leurs espées, & prindrent leurs escus, & monterent tous à cheual deuant qu'ils se missent à cheuaucher. Roland dit, Seigneurs, à cette heure gist nostre mort ou nostre vie, tellement que si n'auons bonne & loiale conduite, iamais ne retournerons. Nous ne sommes que dix, & les Payens de multitude innumerable, & de grande force. En l'honneur de nostre Seigneur Iesus-Christ, ie vous prie que nous nous tenons tousiours ensemble, & que l'vn soit garde de l'autre, & le plus que faire se pourra, car si nous sommes diuisez nous seront pris & pendus. Et aussi si l'vn de tous tombe à terre, que des autres il soit leué, ny pour mort ny pour vie, qu'il ne soit abandonné, ny ne faillons l'vn à l'autre. Et ie seray celuy qui vous meneray au plaisir de Dieu, car ie vous iure ma vie que tant que ie pourray tenir durandal mon espée, & que i'auray sang en mon corps, vous n'aurez en moy vn garand, & aussi ont dit les autres. Messeigneurs dit Florippes, vous pourriez trop demeurer, & alla en sa chambre. & ouurit son coffret où estoit la couronne de Iesus-Christ, laquelle ils baiserent, & la poserent sur leurs testes, parquoy ils ne douterent rien de la

puissance des Payens, & sortirent dehors, puis Floripes & ses Damoiselles leuerent le pont, & fermerent la tour. Les nobles Pairs de France s'en allerent en bonne ordonnance contre les fourches aual les prez, & les Payens estoient dessous les fourches, & montoient Guy de Bourgongne qui auoit les yeux bandez, & les poings liez, & vne grosse corde au col. Roland voyant ce hasta son cheual, & les autres apres, & cria aux Payens, Ha traistres mastins, il ne sera pas comme vous pensez. Vous auez commencé telle chose dont serez mal contens de ce bruit qui fut fait impetueusement, les plus hardis des trente qui tenoient qui s'enfuirent si fort poursuiuis, que les vingts furent occis. Lors ceux qui estoient au bois vindrent faisant grand bruict, premierement Cornifer merueilleux Payen, sur vn moreau de grand façon, dit tout haut. Ha François desmesurez venez vous secourir le pendu de l'Admiral, vous auez fait folle entreprise, car auec luy tous serez pendus. Quand Roland l'ouyt il fut courroucé, & tira durandal, & vint contre luy comme vn loup enragé, toutesfois le Payen le frappa sur son escu durement, mais apres qu'il se fust recouuert, il attaignit le Payen si puissamment qu'il le fendit iusques au corps.

Quand il fut mort Roland vint iusques aux fourches, & desbanda & deslia Guy de Bourgongne, & luy dit qu'il se tint prés iusqu'à ce que il fust armé. Et apres que Roland eut occis vn autre Payen, Guy estant en l'asseurance de Roland, & des autres Pairs, il s'arma des armes d'iceluy Payen, moyennant ses compagnons monta sur sur son cheual, mais ce ne fut pas sans grand peine, car les Sarrazins qui estoient au bois vindrent sur les Barons de France. Toutesfois à l'aide de Dieu ils furent de si entier courage, de merueilleuse

lessence, & de si grande puissance, qu'à celle heure ils
mirent tant de Sarrazins à mort que la place en estoit
toute couuerte. Entre lesquels Guy de Bourgongne fit
merueilles, car apres qu'il fut armé, il fit grand por-
tement aux Payens, en disant. O traistres mastins, ie
vous monstreray ceste iournée que ie suis eschappé de
vos mains, & ainsi comme battans, firent retourner
les Sarrazins, vn grand traict d'arc. Cecy faisant d'au-
tre part plus de dix mille Sarrazins estoient appareil-
lez pour empescher le passage, qu'ils ne se peussent re-
traire, parquoy Roland tenant durandal, appella ses
compagnons disant. Seigneurs il ne nous est pas mestier
de reculer, mais nous est besoin d'auancer pour no-
stre conseruation. Si nous pouuons gaigner le pont nous
ne doutons rien, & nous pourrons bien sauuer. Sire Ro-
land dit Guy de Bourgongne, vous sçauez qu'en la tour
n'a rien à manger, & si nous estions dedãs nous ne sçau-
rions que faire sinon batailler. Et vous iure que i'ayme-
rois mieux que mon corps fut playé dangereusement
en combattant sur les Payens que de mourir de faim
leans & sans danger : & si c'est le vouloir de Dieu que
nous deuions mourir en ce iour, tout soit fait à son plai-
sir, & nous prendrons en gré comme loyaux cheualiers
de Dieu. Les autres Barons furent de son opinion &
eurent bon propos d'eux vaillamment porter eux estans
en ce propos. Floripes estoit en vne fenestre de la
Tour, & vit Guy de Bourgongne son amy dont elle fut
ioyeuse, & luy escria à haute voix qu'il luy pleust de
la venir baiser disant que si elle viuoit par la proüesse
des François son pere l'Admiral seroit vne fois en dan-
ger. Parquoy Oger le Dannois dit : Seigneurs cheua-
liers. auez vous ouy la pucelle, comme elle a parlé no-
blement, dont elle est bien digne qu'on fasse beaucoup

pour elle, sçachez que ie ne seray à mon aise si nous n'y retournons, sans autre langage faire, les François allerent contre les Sarrazins, desquels Roland estoit le premier, & faisoit grand bruit & desconfiture des Payens, qu'ils le suiuoient, & s'enfuioient deuant luy comme l'oyseau deuant l'espriuier. Guy de Bourgongne vint courir contre vn Payen nommé Rampier & l'attaignit si durement au haut de la teste, qu'elle fendit iusques au milieu du corps. parquoy quand Roland vit son portement, il luy dit. Guy beau cousin, i'ay fait par telle maniere que Floripes vous doit bien aymer & tenir cher.

Comme les Pairs de France furent despourueus de viures, & puis restaurez, & puis assiegez & combattus des Payens.

Chapitre 32.

ET quand Floripes la courtoise estant en la Tour auec ses Damoiselles, vit les Barons de France estre asseurez deuant le chasteau leur escria. Seigneurs, ie vous prie qu'ayez souuenance de recouurer des viures deuant qu'entrer ceans, afin que n'en ayons necessité. Oliuier & Roland l'entendirent bien parler, & assez à temps, car si nous entrons au Chasteau nous n'en pourrons partir à nostre aise. Sur ce les Barons tous d'vn courage allerent contre les sarrazins, & les desrompirent tellement qu'ils viderent la place, & les firent retourner bien loing, & ainsi qu'ils retournoient vert la tour, vne bonne aduenture leur aduint, car vingt sommiers passerent par là, lesquels estoient chargez de vin, de bled, de pain & de chair abondamment. Et

tous ceux qui les menoient furent occis & mis à mort, puis s'efforcerent de les mener tout prestement & conduire tant qu'ils furent en la Tour, & en passant vont trouuer Basin qui estoit (comme i'ay dit dessus) & l'apporterent en la Tour auec eux, & là furent à seureté, car incontinent leuerent le pont & fermerent les portes, & eurent assez à manger pour deux mois ou plus. Vous deuez bien penser, si l'Admiral Baland estoit ioyeux quand il vit Guy qui auoit esté en sa subiection & estoit lors auec ses compagnons, & aussi quand il sceut qu'ils furent fournis de viures tant abondamment. Parquoy, tres-mal content, il conuoqua tout son conseil & demanda Bruland de Mommiere, Sortibrant de Conimbres, & ses familiers, & leur dist. Mes Barons vous sçauez que ces François nous ont tres-mal gouuernez, ils ont la Tour garnie de bled, de vin. & d'autres viandes. Et si d'auenture il vient à sçauoir au Roy Charles, nous seront empeschez, car il les viendra secourir & ne luy pourrons faire resistance continuelle pour sa puissance qui est si grande, vous le sçauez, dont ie suis en grand pensement que nous pourrons faire à cecy, Sortibrant respondit, sire Admiral, ie conseille que chacun soit armé en grand point, pour asseoir engins pour assaillir & rompre la Tour, & puis qu'on face sonner & tromper mille corps piteusement, & quand les François orront, de peur ils seront espouuantez, parquoy nous pourrons entrer dedans à nos volontez. Bruland de Mommiere lui dist. Sortibrant mon amy vous parlez d'vne grande folie, ne croyez point que les François qui sont dedans soient de si foible condition, que vous les espouuentiez à sonner vos cors, vous ne les aurez point pour menasses, & vous diray la raison. La fleur des barons de Frãce est leans, les plus puissans & plus nobles Roland y est

qui est si puissant & courageux que personne ne se fie à luy qu'il ne mette à mort Oliuier, ne sçauez-vous rien de sa grand fierté, lequel conquist le Roy Fierabras le plus puissant de tous les Payens : ie vous iure Mahom qu'il est en leur compagnie, car ie l'ay oüy dire. Apres est Girard de Montdidier, lequel nous a fait grād dommage, aussi y est Thierri Duc d'Ardaine & vn vieillard qui nous a occis & estranglé de nos gens plus de mille, lequel se nomme Naimes de Bauieres. Semblablement Guy de Bourgongne qu'ils nous ont esté quand on le menoit pendre, & d'autres qui y sont que ie ne puis nommer, il n'en y a qu'vnze, car l'vn a esté occis, & vous sçauez qu'ils sont tous de grande resistance. Roland neueu de Charlemagne a le corps si fier qu'il ne doute homme viuant ne coup qu'on luy donne & ne doute point que s'ils estoient tels que luy en ce Chasteau ils nous mettroient hors de ce Roiaume, ou nous feroient mourir : ie croy que leur Dieu veille pour eux car mout il les a gardez, & nos Dieux nous sont malheureux, car long-temps y a qu'ils ne nous ont aidé, l'Admiral fut dolent des paroles, & lui dist Vous auez follement parlé, & le voulut frapper d'vn baston, mais Sortibrant lui osta en disant. Sire Admiral laissez vostre courroux, & pensons d'assaillir cette Tour, & faisons que ces desloyaux François soient vaincus & decoupez. Lors l'Admiral fit sonner trompettes & clairons pour assembler ses gens, tellement que tant de Sarrazins furent assemblez, qu'ils tenoient vne lieuë à la ronde. Apres l'Admiral fit venir vn ingenieur enchanteur qui s'appelloit Mabon, qui fit deux engins à couuertures seures, & gardoient que ceux qui estoient dessous ne pouuoient estre gastez des François moyennant ces engins, ils conquesterent les premieres gardes du Cha-

stau, parquoy les François furieux comme Lions vindrent aux portes de la Tour, & aussi les pucelles toutes armées, lesquelles auec les François firent bon deuoir, car celui estoit bien terrible, s'il ne tomboit mort, car elles estoient en haut & iettoient grosses pierres & autres engins mortels, desquels ils firent resistance conuenables.

Comme la Tour fut escartelée par enchantement, & les François furent en grand peril de mort, & restaurez par vn assaut qu'ils firent sur les Payens.

Chapitre 33.



LEs Payens perseuerant en l'assaut cy deuant dit, l'enchanteur vint au deuant de l'Admiral & luy dist. Tres cher sire, i'ay fait mes engin tous apprestez moyennant lesquels sur ma vie ie vous rendray les François faites apprester tous vos gens-d'armes au lieu. Et quand ils furent apprestez, l'enchanteur ingenieux

Digitized by Google

les fit tous mettre à l'entour d'icelle Tour, & par son art fit enflamber vn feu si merueilleux, que les pilliers de marbre & autres pierres commencerent à brusler, & faire feu à outrance : dequoy les François furent tous troublez, & dirent qu'il seroit force de rendre la Tour, sans sçauoir moyen de sauuer leurs personnes. Lors Floripppes leur dit. Seigneurs, ne vous esmayez encores si fort, iusques à ce que voyez plus outre. Et incontinent elle print aucunes herbes & autres medecines, & les fit destremper en vin, car elle cognoissoit & sçauoit la maniere comme ce feu artificiellement brusloit les pierres : aussi fit-elle ce breuuage, que quant il fut ietté sur celuy feu, il ne brusloit plus rien. L'Admiral cuida enrager : mais Sortibrant luy dit que tout se faisoit par le moyen de sa fille : parquoy l'Admiral estoit d'vne intention de la faire mourir cruellement. Le Roy Sortibrant luy dist qu'il fist sonner ces cors & trompettes, & commencer l'assaut de nouueau, & qu'à cette fois il seroit force que les François fussent vaincus, car ie suis seur qu'ils n'ont rien à tirer sur nous, les traits & pierres leur sont faillies. Et fut fait l'assaut comme il fut dit, si presomptueusement qu'il sembloit que fust tenebres en ce lieu, des fleches dards & espieux, pierres & autres traits & engins ; par telle maniere que les gros quartiers de muraille tomboient à terre. Les Barons de France esbahis de sa folie disoient l'vn à l'autre qu'à celle heure il faudroit qu'ils fussent vaincus, car ils voyoient à terre ruer les murailles principales du Chasteau. Et lors Floripes leur dit. Seigneurs ne vous esbahissez, la Tour est assez forte pour nous garder : d'autre-part le thresor de mon pere est ceans qui est en billons & platines d'or, allons les querir, aussi bien en pourrons nous occire les Payens comme d'autres pierres

res, & mieux. Adonc guy de Bourgongne son amy vint à elle de grand ioye, & la baisa amoureusement, puis elle ouurit la Tour ou estoit le thresor innumerable, & le porterent sur les carneaux de la Tour. & en iettoient à ces Payens, tellement qu'ils faisoient grande deconfiture. Outre plus les Payens voyoient choir l'or sur eux en abondance, ils cesserent l'assaut, mais pour leur auarice de cet or, se occirent l'vn l'autre. Parquoy l'Admiral en fut desplaisant, tellemét qu'il pensa mourir. Puis commença à crier à haute voix ô barons sarrazins laissez cet assaut qui me vient à grand dommage irrecuperable, car ie voy mon tresor se perd, que i'ay tant mis à assembler. & ie l'auois bien recommandé au Dieu mahom : mais si ie ne le puis tenir ie l'en feray plorer. Lors Sortibrant luy dit, sire Admiral, ne prenez point de merueille de vostre tresor & n'en sçachez aucunement malgré à mahom nostre Dieu i'e l'en auoit fait gardien, dont il a failly : mais sur mon ame pour l'heure il n'en peut, mais si on luy assemblé, il a esté endormy, autrement i'en suis esbahy, car tousiours i'ay veillé & gardé soigneusement iusques à maintenát, ces François sont cauts & larrons qui l'ont emblé ainsi subtilement, Roland vint à son repaire auec ses compagnons bien seurement à son aise, se mit sur vne fenestre. Et en pensant il vit l'Admiral assis à table pres d'vne fenestre, puis vint aux autres Barons & leur dit, Mes seigneurs & freres, ie voy que l'Admiral est auec ses principaux à soupper, & pense de les tenir bien aises & il me semble que grand prouesse nous seroit, & vn grand bien que nous trouuissions maniere de luy faire laisser son repas : Ses autres compagnons furent de son accord : & incontinent furent armez & secrettement sortirent de la Tour, venant contre la maison de l'Ad-

Digitized by Google

miral, mais l'Admiral qui estoit pres de son neueu dit. Mon cher neueu Espoulard, par aduenture les François nous veulent refroidir nostre souper, despeche toy qu'ils soient descoupez & confondus & incontinent fut en point & bien monte, & s'en vint deuant les barons tenant en sa main vn grand drad d'acier mortel, & tout premierement il rencontra roland & l'ataignit sur son escu, tellement qu'il en fut bien estourdy: mais bien luy en print car en sa chair il n'eut point de playe.

Roland vint apres le Payen & luy donna vn tel coup qu'il tresbuscha de son cheual, mais le Turc fut valeureux & homme de grand force car bien legerement remonta à cheual, & Roland le frappa de son espée tellement que le Payen cheut. Et Roland le chargea deuant luy à truers du col de son cheual, & puis l'emporta.

L'admiral voyant cecy comme enragé escria à ses gēs qu'ils secourussent son neueu: mais ils ne sceurent que faire, car en se deffendant plusieurs furent tuez & sans nombre y en eut de nauurez parquoy fut force aux paiens de fuir & Roland ne cessa de courir iusques à ce qu'il fust en la Tour, il ne doutoient nul.

Comme les Pairs de France voulurent bien faire sçauoir au Roy Charles leur affaires & comme Richard de Normandie s'ordonna pour y aller.

Chapitre 34

Les Pairs estans assaillis & tenus comme i'ay dit, ils auoyent en prison vn Turc tres fier & amy de l'Admiral, si le donnerent à Floripes pour en faire à sa volonté et luy demandant quel homme il estoit, & elle leur respondit, il est alie de ma tante, neueu à l'Admi-

al, & est fort riche, & si voulez faire grand desplaisir mon pere, faites le mourir.

Lors dit le Duc naimes, nous ne le ferons pas mourir, mais puis qu'il est homme d'apparence nous en sommes ioyeux ie vous diray pourquoy. Si l'vn de nos compagnons estoit prins de nos ennemis, moyennant cestui seroit racheté, de cette conclusion furent content les pairs de france. Apres cecy Richard de Normandie dit. Vous sçauez comme nous sommes enclos en cette tour, & suis seur qu'en la fin on nous fera mourir, nous n'auons moyen parquoy puissions eschapper, & conseil qu'on mande à l'Empereur qu'on nous vienne secourir. Le Duc naimes respondit Sire Richard, à mon aduis vous parlez d'vne grande folie, car ie croy qu'il n'y a homme ceans qui osast faire le message, car vous voyez que la terre est toute couuerte de Sarrazins quand il seroit hors de ceans, il seroit impossible qu'il ne mourust & si Dieu ne nous fait grace iamais ne sortirons de ceans. Adonc dit Floripes, pour le present ie ne sçaurois que dire sinon que menions la plus ioyeuse vie que nous pourrons vous auez icy belles pucelles chacune prenne la sienne, & face à son plaisir. Lors Roland & aucuns autres se resiouyrent des paroles de Floripes & la louërent affectueusement: Thierry duc d'ardaine, qui estoit courroucé dit messeigneurs, suis en grand pensé car nous sommes ceans enserrez, & cognois qu'en brief seront desconfits, nous en voiõs experience deuant nos yeux faisons que nostre fait soit nuncé à Charles, afin qu'il nous vienne secourir & Odit pour enuoyer à Charles, ne faut estre presumptueux, car il n'y a si hardy qui se mit en chemin, si fedit Roland, i'ay entrepris d'y aller, & feray mon deuoir. Le Duc naimes respondit, de tant qu'il

Digitized by Google

eust finy sa parolle Sire Roland ne vous desplaise, car d entre nous vous estes le plus conuenable pour y aller: car quand les Payens le sçauroient, deux ne serions plus redoutez comme nous sommes, & quand vous estes auec nous nous sommes en seureté & tremeur de nos ennemis, Guillaume se presenta pour y aller, aussi fit Girard, & pareillement Guy, mais Florippes iamais ne l eust consenty, toutesfois apres plusieurs disputes Richard dit, messeigneurs, vous sçauez que ie suis de grand parentage, & i'ay vn fils suffisant à porter armes. & s'il aduenoit que ie fusse prins ou occis des Payens apres ma mort il me pourra representer & tenir mon heritage, & faire seruice à Charles, ie luy dois bien faire ce plaisir car quand il me donna ma terre, & inuesty de mon pays, il ne voulut point accepter si non par vn moyen qui est tel, que s'il venoit vn hôme estrange, & non pas suiet à mon pays & qu'il fut serf & de serue condition, & demeuroit vn an en ma terre, & qu'il fust apres franc toute sa vie, & plusieurs autres choses Ainsi fut conclud que Richard y allast, mais Roland luy fit mettre qu'il ne s'arresteroit iusqu'à ce qu'il fust à Charles ou qu'il fut prins ou occis Richard le promis ainsi & puis il dit Pour le present nous n'auons à penser, sinon comme ie pourray passer que les gens d'armes ne nous voyent, car si ie suis cogneu par eux à moy ne sera possible de resister, Roland dit Ie vous diray mon opinion sur ce fait ie conseille que demain matin nous soyons armez & irons faire vne course sur ces Sarrazins, & quand ils seront sur nous à frapper, & leur grand affection sera du tout pour nous occire Richard passera outre & nous laissera puis nous mettrons ensemble pour retourner à seureté & tandis Richard passera region, & pourra estre bien loin auant

qu'ils en sçachent rien, & s'il plaist à Dieu il se sauuera par telle maniere qu'en bref temps nous aurons secours & pourrons sortir par asseurance. Lors les François voyant que la chose n'estoit asseurée commencérent à pleurer pour la pitié de leurs affaires Et Richard voiāt ses compagnons plorer pour luy, dist. Messeigneurs, ne doutez de rien si Dieu me fait la grace que ie puisse trouuer outre le pont de mantrible ie vous ameneray tel secours que serez tous deliurez, les Barons respondirent, Iesus te doint bien aller & mieux retourner.

Apres ce nedirent plus mot, & a nuict vint que chacun s'en alla, iusques au lendemain pour accomplir leur entreprise.

Comme apres que Richard de Normandie fut departy le Roy Clarion courut apres luy, lequel fut occis par ledit Richard. Chapitre 26.

GRand ennuy vint aux pairs de France, quand Richard deuant partir pour aller au roy Charlemagne le matin quand ils vindrent aux portes de la Tour laquelle ils trouuerent quantité de Sarrazins qui se tenoient la, afin que nul des François ne peust yssir dehors, parquoy par l'espace de deux mois ils ne sceurent onc trouuer moyen de saillir dehors, mais vn iour que l'Admiral estoit à la garde du pont fut oubliée.

Adonc les Barons s'armerent & monterent à cheual, & allerent courir iusques aux hostelleries, mais quand ils furent apperceus des mauuais infidelles payens, les trompettes commencerent à sonner si fort, qu'incontinent gens innumerable furent assemblez pour courir aux Pairs de France. Et quand les Pairs furent enclos, chacun faisoit son deuoir pour batailler. Le Duc Ri-

Digitized by Google

chard pleurant recommanda à Dieu ses compagnons & secrettement se partit & se mit hors du chemin pour tirer à son aduenture, & auant que les nobles Barons de France furent en leur logis, plusieurs Payens furēt occis, ainsi entrerent en la Tour & quand ils y furent ils virent Richard qui ia auoit passé l'ost, & en pleurant le recōmanderent à Dieu Richard de Normandie cheuauchoit rudement & auoit peur d'estre assailly.

Quand il fut loing au haut d'vne montagne son cheual se print à seigner d'escaufaison, dont il douta qu'il ne fust empesché, & dist O Dieu mon pere & createur à qui me suis totalement donné, auiourd'huy preserue mon corps de mes ennemis tellement que ie ne perde la vie, & fit sur luy le signe de la Croix, luy estant en ce lieu le iour apparut clair. Les payens qui estoient en leur logis le pouuoient bien voir & premier l'apperceut bruland de mommiere, & fortibrant de conimbres qui estoient ensemble, lesquels l'allerent dire au Roy Clarion, payen moult puissant, neueu de l'Admiral, & luy dit bruland, Sire voyez cy vn messager des Barons de France qui s'en va & est party d'auec ses compagnons, & si vous ne penſez d'y mettre secours, il nous en prendra mal, car il va à Charles conter leurs affaires, il nous pourra tourner à grand dommage.

Quand le Roy clarion ouyt les nouuelles prestement fut armé, & monté sur vn blanc cheual le plus merueilleux que iamais fut veu, car pour courir trente lieuë, il n'estoit nullement lassé, Et print son escu, & vn espieu de fin acier quarré & courut celle part comme s'il fut enragé, & les autres Sarrazins apres. Richard monta à cheual, sans sçauoir qu'il fust poursuiuy & disoit O mon Createur, donne moy consolation que ie puisse voir Charles puissant Empereur, auquel ie suis

enuoié, afin que mes compagnons qui sont en la Tour courroucez & desolez ie les puisse faire ioyeux Lors se signa deuotement, & ainsi qu'il estoit en ce pensement regarda derriere luy, aduisa les Sarrazins qui venoiẽt apres luy. & estoient plus de quatorze mille desquels le Roy Clarion neueu de l'Admiral venoit deuant les autres, & les precedoit de beaucoup, toutesfois Richard se trouua sur vne petite montagne, & regarda vers les payens & les fit venir contre luy fort affectiõné.

Lors pouuez bien imaginer en quel estat estoit son cœur quelle chose il pouuoit penser qu'on feroit de luy, quelle nouuelle pourroient attendre les pairs de France ses compagnons quand il estoit seul pour soustenir la fureur d'vne si grande compagnie, puis pensoit qu'il ne pouuoit fuir. Tantost Clarion l'eut atteint sur iceluy courcier, qui couroit plus fort qu'vn lieure & estoit d'vn costé tout blanc comme lis, & d'autre costé estoit rouge comme feu, sa queuë auoit la façon d'vn paom, le bout de derriere en haut leué, & crouté aussi menu comme vne perdrix pourroit estre, & grasses cuisses, le pieds plats, & petites oreilles, & la crine du col blãche, les narines larges & fort amples, le deuant estoit mout large & les yeux clairs & verds. Et auoit la selle d'yuoire, les freins de la bride de fin or entrelassée, & beaux estriers de fin or, & le poitrail magnifiquement orné, & richement estoit sanglé é quatre grosse sangles bien seures, sur luy auoit plus de cent clochettes de fin or sonnant melodieusement. Et le payen le frappa des esperons asprement, tellement que le cheual fit vn saut de bien vingts pieds de long & puis escria Richard, en disant. Par mahom mon Dieu souuerain messager, vous ne le serez de vostre vie. Quand Richard l'entendit, tout le sang luy mua & dit Sarrazin, pourquoy és tu de

telle intention contre moy, que t'ay ie meffait ie ne t'ay en rien offencé ne desrobé ton tresor. Ie te requiers par amours que tu ne me vueilles destourber & si tu le fais ie le tiendray à vn grand seruice. & te iure qu'vne fois te sera guerdonné par moy, le payen respondit. certes françois tu parles de folie, & de mahom sois-ie maudit si i'en fais rien, ie ne te laisseray aller pour la moitié du thresor du monde Et quand Richard sceut son intention il s'auança contre luy & le payen vint à Richard & de son espieu le frappa durement sur son escu. Mais il estoit si dur qu'il ne parça toute outre Sur ce le Duc Richard plein de colere & ire contre le payen, de mort affectionné, vint à luy auec son espée trenchante Et ainsi que le Cheual du Payen alloit outre Richard frappa le Payen par le neuf du col, tellement qu'il luy fit voler la teste loing du corps la longueur d'vne lance. & cheut le corps par terre, puis descendit de dessus son cheual & monta sur celuy du Payen qui estoit merueilleux, dont Richard pouuoit dire que iamais ne fut si bien pourueu de cheual: car si puissant estoit qu'il eust porté sept cheualiers auant qu'vne goutte d'eau l'eust fait suer, & pour nager & passer vne riuiere profonde, c'estoit chose nompareille que de luy.

Et apres qu'il fut monté à son aise, il dit à son premier cheual par bonne affection. O gentil cheual doustin, par toy ie suis courroucé, quand ie ne te puis conduire en quelque lieu à mon plaisir.

Ie te prie qu'il te doint prendre tel chemin que tu puisse seruir aux Chrestiens, en plusieurs batailles tu m'as bien seruy de ton grand seruice comme à moy appartient. Ie te remercie grandement, adonc il se mit en chemin & les Sarrazins qui venoient apres luy trouuerent leur Roy tout mort, duquel ils furent si surpris

melancolie, qu'ils ne sceurent faire autre chose si n de courir premierement au cheval de ce vaillant ac Richard, & s'approchant pour le prendre il n'y t si hardy qui l'osast toucher, tant il faisoit grande ffence & se mist en chemin courant pour retourner ou il estoit party.

Comme le cheual de Richard de Normandie vint passer parmy l'exercice de l'Admiral, & fut veu, & cogneu des Pairs de France qui pensoient qu'il fut mort, & comme il fut mis garde au pont de Mantrible. Chapitre 35.

RIchard de Normandie cheuaucha hastiuement l'espée au poing, & les Sarrazins qui couroient res luy trouuerent leur roy mort, dont la teste estoit vn costé, & le corps de l'autre, il ne faut pas racomter la melancolie en laquelle ils estoient soubmis, uand le chef des payens par force de parentage fut desnfit, & pour chose qu'ils fissent ils ne peurent tenir le eual de Richard, & le premier qui le vit venir fut Admiral, lequel appella guerant fils du Roy gretier, Sortibrant de conimbres, & leur dist. Par mon ieu Appollin quand ie m'aduise ie dois bien aymer on neueu le roy clarion, ie regarde qu'il a mis à mort messager des François, il est ainsi voyez son cheual ui reuient, & commanda qu'on le print, mais quand cheual vit qu'on le vouloit prendre, il courut & sprouua, & ne cessa de courir iusques à ce qu'il fust a porte du palais ou estoient les autres Barons enclos. uand les François virent venir le cheual de Richard furent effrayez, & vindrent ouurir la porte, & il tra dedans, & quand la porte fut clause ils s'arres-

gerent autour du cheual par vne compassion de dueil, en plorant piteusement, & premierement dist le Duc Names, ha Richard de Normandie, ie prie à Dieu qu'il te soit en bon confort, & qu'il ait pitié de ton ame, ie cognois bien que par ta mort iamais ne serons secourus, ne de ta part iamais n'aurons adiutoire. Ces parolles ouyes par Roland & Oliuier, & ses autres ils plorerent amerement. Lors Floripes vint laquelle en faisan grand dueil dit. Seigneurs en l'honneur de Dieu cessé le dueil, nous ne sçauons encoros comme la verité se porte, ainsi qu'ils estoient en ses pensees les Sarrazins vindrent qui auoient laissé aller Richard lesquels en grand tourment apportoient mort le Roy clarion. Et quand l'Admiral les vit venir, tout desesperé s'escria. Et comment mon neueu est il sain, & en bon point, les Sarrazins luy direnr, Sire Amiral, nous ne sçaurions mentir, clarion est mort, & plus n'en conuient parler. L'admiral oyant ces parolles il cheut à terre comme mort, parquoy fut demené grand dueil. Les sarrazins faisant ce tourment les barons de France les vont ouyr, & specialement Floripes, laquelle sçauoit mieux le langage Quand elle sçeut la cause de leur dueil elle vint aux Barons de France & leur dit en parlant à Roland, sire, sçachez pourquoy le Sarrazins meinent si grand dueil, c'est chose vraye que le duc richard a occis le Roy clarion, & a gaigné son cheual, auquel n'y en a point de pareil en tout le monde de bonté & tant de la mort de clarion comme de la pardition du cheual, ils meinent ce tourment que vous voyez, parquoy ie vous prie que chacun face son deuoir a faire bonne chere. Oliuier dist à Roland Mon compagnon, vous ne sçauez comme ie suis ioyeux des nouuelles que vous oyez, & ie vous iure que ie suis aussi seur de paser

e danger de ce, que si i'estois au plus fort chasteau de France, benist soit Richard, quand il a fait vn si noble ouuement, ainsi le dirent ses compagnons. Tandis que Richard cheuaucha l'Admiral fit venir vn homme nommé orage, & le fit monter sur vn dromadaire, pour porter ses lettres à galaffre qui fut gardien du pont de Mantrible, & luy dist. Garde bien que tu cesse de courir iusques à tant que tu sois à Mantrible & dist à galaffre, pourquoy il a laissé passer les messagers de Charles outre le pont, lesquels m'ont fait tant d'ennuy, ainsi que tu sçauras bien dire, & ie iure Mahom mon Dieu qu'il fit grand folie, puis d'autre part le messager des François y va, & s'il aduient que Charles le sçache il viendra à nous, & nous voudra mettre en subiection, parquoy dis à Galaffre qu'il garde bien le pont, que pas vn des François autres estrangers ny passé. Et luy dis plus outre, que s'il faict autrement, ie luy feray creuer les yeux, & mourir honteusement. Sire dit Orage, ie feray vostre commandement, sçachez que ie feray autant de chemin en vn iour, comme vn autre en quatre, car pour cheuaucher cent lieuës continuellement, iamais ie n'en fus lassé. Et ainsi se partit de l'Admiral sur vn dromadaire, & n'arresta iusqu'à ce qu'il fust à Mantrible, & parla à galaffre. Sire, ie ne te celeray que l'Admiral est mal content de ce que tu as laissé passer les François outre le pont ils luy ont porté grand dommage, car ils sont logez à la Maistresse tour & la tiennent en subiection auec Floripe sa fille. Et ont occis des plus valeureux de la cour de l'Admiral, c'est la cause pourquoy ie suis venu hastiuement, car de ces mots vient vn messager des barons & va querir aide vers Charlemagne leur roy; & a fait mourir le roy Clarion, parquoy garde toy qu'il ne passe, car si

tu fais autrement tu ne sçauras trouuer maniere de sauner ta vie que tu ne meure vilainement.
De ces paroles fut preturbé galaffre & remply de grand ire, & courroux faisant laide chere & commença à escumer comme sanglier eschauffé, & print vn baston pour frapper le messager, si ceux qui estoient presens ne luy eussent osté, toutes fois il fut vne tournelle, & & au fond d'vne trompette, plusieurs gens d'armes qui estoient en nombre de quinze mille, lesquels furent bien tost à cheual, & passerent le pont. Et quand ils furent passé le pont fut leué, & coururent ça & là pour rencontrerent le messager des Barons de France.

Comme Richard de Normandie passa la riuiere de flagot, moyennant vn cerf blanc qui se trouua deuant luy.
Chapitre 35.

OR richard de Normandie qui estoit messager des prisonniers, cheuauchoit en grand crainte. Et cheuauchant il regarda outre deuant luy, & vit toute la terre couuerte de payens. Cecy voyant tout perturbé dist, ô Iesus, cette heure soyez garde de mon corps, & conseruateur de mon ame; car ie voy bien le declin de ma vie: si ie me mets à batailler, i'auray la teste coupée & si i'entre en ceste fiere & mauuaise riuiere ie ne pourray passer outre, à cette fois il me conuient mourir & si m'est force de retourner à mes compagnons ie feray vne grande faute au comte Roland auquel i'ay promis de faire mon message, parquoy mon Dieu ie ne sçay dire autre chose. Tu sçais mon intention selon qu'elle me gouuerne. Luy estant pres de la riuiere, les Payens firent grand bruit en venant à luy, entre les-

uels le neueu de l'Admiral s'auança de courir contre
uy criant. O messager que que tu sois, pense à mourir
ar tu as ja trop cheuauché ; il est temps que la mort
u vaillant Roy Clarion soit vengée. Ces parolles pro-
erées de colere, ne pleurent pas à Richard : mais il en
ut mal content que subitement il esprouua son cheual
ontre luy. & tenant vn gros espieu quarré & aigu,
equel auoit conquis de Clarion, & vint à luy & frap-
pa en la poitrine, & faussa son escu & cheut mort, puis
rint le cheual par la bride, qui estoit dorée & alla à
a riue de l'eau & regarda qu'elle courroit plus viste
qu'vn quarreau d'arbaleste, & bruyroit comme fou-
dre tellement que gallere ne pouuoit aller seurement
par dessus & par grand contrition de cœur se recom-
manda à Dieu luy priant le perseuer de mort iusques à
ce que Charles eust eu nouuelles de luy, & nostre Sei-
gneur Iesus Christ que iamais ne laisse au besoin ses
amis, montra vn grand signe d'amour qu'il auoit à Ri-
chard, car Richard de Normandie estant en ceste me-
ditation de passer outre.

Dieu enuoya vn cerf qui passa par deuant Richard.

La riue de ceste riuiere estoit si haute que c'estoit tant
qu'vn homme pouuoit ruer du bas en haut mais par le
vouloir de Dieu la riuiere commença à enfler contre-
mont tellement que l'eau passoit par dessus la riue, si
haut qu'on ne pouuoit nager sans trouuer contraire, &
puis cestuy cerf se mit deuant en l'eau, & Richard re-
garda derriere luy, & vit venir les Sarrazins pour le
mettre à mort. Et adonc se recommanda à Dieu, & fit
le signe de la croix sur luy, ayant tousiours en son cœur
le nom de Iesus qui le preseruast de mal talent, & qu'il
se trouuast outre la riuiere, adonc les payens voyant ce
furent esbahis, & n'i eut personne qui se mist à faire

Digitized by Google

comme lui. Car incontinent l'eauë retourna en son premier estat. Les payens eurent fort grand dueil qu'ils ne peurent auoir le messager. Galaffre qui estoit le plus mal content vint au port & aualla les chaisnes, & commanda aux payens sur peine de mourir qu'ils ne cessassent que Richard ne fust pris lequel Richard se trouua outre en bon point, & deuotement remercia Dieu de la grace qu'il luy auoit faite, & descendit de son cheual pour le ressangler, puis cheuaucha deuant les Sarrazins & menoit à dextre l'autre cheual, & ne les douta plus, car en brief il pensoit trouuer Charlemagne, Les paiens ce voiant s'en retournerent car autre chose ne sçauoient que faire.

Comme Charles fut en propos de n'aller plus auant par le conseil du traistre Ganelon, & ses compagnons.

Chapitre 36.

PEndant ce temps que Richard de Normandie cheuauchoit, qui estoit lassé l'Empereur charles estoit tout pensif, & tasché de ses barons qui estoient detenus par l'Admiral & lui voyāt qu'il n'en pouuoit auoir aucunes nouuelles il manda Ganelon, Geoffroy de Hautefeille Auberi Macaire, & plusieurs autres entre lesquels regnier de Genes pere d'Oliuier y estoit, ausquels il dit, Seigneurs ie suis en grande tribulation la cause est apparente, de mes barons, & plus speciaux qui furent enuoyez pour messages à balan l'admiral, ie voy que nul ne nous rapporte nouuelles, parquoy sçachez que de mon fait ie me desprise moy mesme, dōc à plus forte raison les autres me deuroient despriser ie vous iure que iamais ie ne regnerai mais ie veux tout laisser. Tenez la couronne de maiesté, prenez la carte

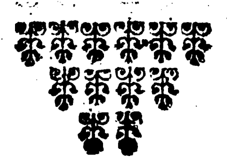
en depose. Ganelon qui la estoit en fut bien ioleux &
st Sire Empereur, si vous me croiez ie vous donne-
i bon conseil, faites oster ces tentes & pauillons,
l'on trousse tout le bernage sur les sommiers, & pen-
z de vous en retourner, car si allez plus auant iamais
retournerez, le païs d'Aigremoire est mout fort, &
land qui est de grand fiereté, & auec ce il a tous les
iens à son aide, & pource que Fierabras son fils est
nu pour nous, & fait chrestien, de tant plus vous
it il Et d'autre part vos barons ne sont point vifs ie
ous asseure, retournons en France, nous auons laissé
usieurs de nos enfans & parens qui deuiendront grād
auant qu'il soit vingt ans ils porteront armes, & lors
ec eux nous viendrons en Espagde pour conquester
s terres, & seigneuries que nous auons entrepris. &
trouuerons les saintes reliques, dont il me prend
rand pitié de plus vous vengerez la mort du noble
oland, parquoi vous auez telle melancolie car i mais
e le verrez. Quand l'Empereur Charles ouyt les pa-
olles de Ganelon il en eut si grand dueil qu'apres il
eut pasmé, & ne parla d'vne heure. & en pien e
nerement il dit en lui mesme, pauure chetif mal heu-
eux que feras tu en si tu te mets à retourner tu feras de-
on ré, il vaut mieux perdre la vie qu'estre ainsi vitu-
eré Apres qu'il fut reuenu à soy, il dist aux Barons
ui estoient la venus, le conseil que Ganelon m'a donné
e m'a peu plaire, car si ie m'en retourne sans prendre
engeance des nobles Barons qui ainsi sont detenus
mais de moy on ne tiendra conte, mais serai vituperé
bon droit: Lors Aubery Geoffroy & des autres plus
e cent qui estoient traistres & parens de Genelon di-
nt ensemble d'vn consentement Sire Empereur ne
opotez de rien autrement que Ganelon à dit, car il

a parlé sagement. Pensez de retourner en France sans passer plus auant, nous sommes vingt mil hommes qui auons fait serment ensemble, que pour chose que puissiez dire ou faire, nous n'irons plus outre : car puis que Roland est mort ils ont perdu leur confort, celuy qui estoit le chef de la conseruation de leurs personnes. Charles tout triste respondit. O Dieu de paradis, comme ie suis exterminé : si ie m'en retourne sans venger mes Barons, ie serai pauurement : quand ils soustenoient la couronne imperiale, & mon vouloir & ie m'en retourne sans les venger, celui qui me donne tel conseil ne m'aime gueres, ie le voulois bien, Regnier pere d'Oliuier se leua & dit : O Empereur, si tu crois es parolles qu'on t'a dites, ton gouuernement se portera si mal, que par eux la France sera gastée & mise à neant : à qui n'en soit le dommage, il sen passe de leger. Lors Alory qui estoit des traistres vint auant & dist à Regnier : vous auez menty de ce qu'auez dit & ne fust pource que le Roy est present, vous auriez le chef couppé : nous sçauons bien qui vous estes, vostre pere Guarin ne fut iamais que de basse condition, & tout vostre lignage ne sont que gens de neant. Regnier ne peut porter cette iniure, mais il vint à luy, & frappa du poing, tellement qu'il le mit à terre. Et la furent plusieurs reproches, & y eut tel debat, que si le Roy n'y eust esté, & n'y eut mis tranquilité ils se fussent occis l'vn l'autre, car plus de mille se trouuerent du lignage de Ganelon : mais Fierabras qui estoit present, les blasma fort. Et d'autre part le Roy qui iura sa couronne que s'il auoit homme qui commençast meslée qu'il le feroit pendre comme larron prouué, de quelque estat qu'il fust, & par ainsi ils eurent peur d'offencer, & n'en fust plus parlé, nonobstant que le conseil

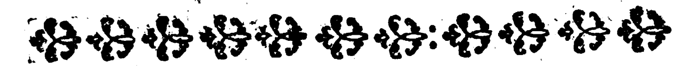
fust

Digitized by Google

ist pris entr'eux qu ils mettoient à mort Regnier.
h.r es les fit venir deuant luy, & leur dist, Seigneurs
ous m'auez fait vergongne, mais si elle n'est amandée
feray iustice. Toutes fois fut force pou obeir au roi
u'Alory se mit à genoux & cria mercy à Regnie. &
mais ne s'est fait, si n'eust esté pour appaiser la fureur
1 Roy. Apres ce l'Empereur dist son opinion, que s'il
tournoit arriere ce seroit grand deshonneur La fut
eoffroy de haute fueille, pere de Ganelon qui dist sire
mpereur, ie suis ancien, & veu beaucoup, parquoi
e semble que me deussiez croire, vous sçauez que moi
mon fils Ganelon, auons tousiours aimé, & celuy
ii vous conseille de retourner a bon droit. I'ay desia
corps lassé de porter armes, & soyez seur qu auant
i'il soit vingt-ans, les enfans qui sont en France se-
nt grands & puissans à porter armes, & se trouue-
nt en si grande compagnie que pourrez conquester
spagne & venger la mort de Roland & des autres
s compagnons Quand l'Empereur Charles enten-
: ces parolles il plora amerement & luy fut force de
:ourner en France, parquoy au son de trompette on
a la retraite, si furent assemblées les artilleries &
harnois troussez, donc la compagnie des traistres
fort ioyeux & plusieurs de autres mal contens.
gnier qui retournoit sans son fils Oliuier dont vous
uuez penser en quel estat estoit son cœur car il auoit
tout son confort perdu.



Digitized by Google



Comme apres la complainte de Charlemagne Richard de Normandie vint à luy qui luy racompta les affaires des Pairs de France, & de ce qu'il en fut.

Chapitre 57.

QVand charles fut en chemin pour retourner, il luy print remors. Roland, & des autres comme il les laissoit sans faire son devoir & s'arresta en disant, ie puis bien mener vn grãd dueil quand ie laisse hommes que i'aymois le plus, & m'en vois quand ie les deurois venger à mon droit i'en seray tenu, & vituperé d'vn chacun. O Roland comme ie vous ayme, car pourra tant viure vostre oncle qu'il vengera vostre mort ne plaise à Dieu mon createur que iamais ie porte couronne, la pauureté de mon fait.

Et quand le dueil fut fait à celle heure. Helas dit Charlemagne bien mal aduisé ie fus, quand ie vous enuoyay à l'Admiral baland, bien fus cause de vostre perdition. En faisant ce dueil, la compagnie faisoit tel bruit de retourner leur bernage que c'estoit merueilles.

Ainsi qu'ils commencerent à cheuaucher l'Empereur Charlemagne regarda de loing, & vit venir Richard sur son cheual, & tenoit en sa main son espée nuë, parquoy l'Empereur manda les plus grands de sa compagnie, & fit arrester l'ost.

Ie voy dit il venir vn cheuaucheur qui fait grand bruit & me semble que c'est Richard de Normandie, dont ie prie Dieu qu'en ce iour me doie de bonnes nouuelles de Roland, & des autres Barons s'ils sont en vie. Adonc voicy Richard qui fit saillir son cheual deuant le Roy lequel le salua, & dit Richard de Normandie, comment, vous portez vous qu'est deuenu mon neuueu Roland, & les autres barons, estes vous tout seul, sont-ils vifs ou morts dites le moy ie vous prie, Richard luy respondit. Sire Empereur, Roland & les autres, quand ie party d'eux, ils estoient en Aigremoire en vne tour, assiegez par l'Admiral, & sont enuironnez de cent mille sarrazins. Et sçachez que l'Admiral est vn homme bien fier, & a iuré mahom son Dieu, que iamais ne partira de deuant qu'ils ne soient tous pendus par le col, & d'auanture ont auec eux Floripes la courtoisie, fille dudit Admiral, la plus belle que iamais fut veuë, laquelle a eu en sa garde les reliques que tant desirez, & vous mandent par moy que vous les secouriez, & si vous les surueniez vous pourrez conquester le pays d'Espagne, & des biens assez. Le roy Charlemagne les eut grande consolation, & iura sainct Denis que Ganelon estoit traistre, tout plein de mauuaistie,

Digitized by Google

& que iamais sa parole ne son conseil ne seroit escouté en sa cour, car ie voy que par luy ne demeure que roland ne soit mort. Or ça gentil Richard la tour en laquelle ils sont, est elle bien garnie de viures, & pour deffendre vn peu de temps. S'ils peuuent tenir six iours, ie feray mourir l'admiral, & tous ses complices. Sire respondit Richard, ie vous diray la verité, l'admiral est fier à merueilles, & plein de cruauté, & à grande multitude de gens qui tiennent l'espace de deux lieuës, la ville où il habite est forte, & remplie de tous biens, & de ça est le pont de Mantrible ou le passage est bien dangereux, les murailles de ceste cité sont faites de marbre encimentées, & fortifiées de grosses tours, & y court vne riuiere fort hideuse qui se nomme flagot, à deux lances de parfond, & bruit si impetueusement qu'il n'est nauire qui y puisse passer, & y est le pont qui dure bien demie lieuë, & au milieu y a vne tour de marbre si fort qu'on ne la pourroit abatre. La porte est garnie par dedans des barrieres de fer bien seures, le portier de la garde de ce lieu est vn payen grand & hideux, tellement qu'il ressemble mieux à vn Diable qu'a vne personne.

Il est fort noir, & à dix mille cheualiers en sa compagnie, parquoy ie sçay que nous n'y passerons point par force, car pour assaut qu'on leur pourroit faire, ils ne doutent. Et pource il nous faut passer par subtilité, car autrement ne pourrons nous passer. Il conuient qu'aucuns soient dessous leur vestement bien armez, & par dessus porteront vne grande chappe de drap, & leurs espées dessous, & viendront apres nous nos sommiers de marchandises, & vous auec la caualeire demeurez en ce petit bois, & que chacun soit en point, & quand nous aurons gagné la premiere porte, ie sonneray mō

gor, & lors vous viendrez, & par ainsi nous aurons passage au plaisir de Dieu, & viendront à nostre intention, ce conseil fut bien prouué par le roy Charles qui donna la benediction à Richard, pource qu'il auoit bien dit, ainsi fit mettre ensemble tous ses gens, & en bon point, lesquels furent armez subitement, les estendars furent leuez & l'Oriflambe descouuerte Richard donna son cheual au Duc regnier, & lierent herbe & foin & trouuessent plusieurs sommiers en guise de Marchands, chacun fut bien armé dessous la chappe, & l'espée ceinte monterent à cheual, couuers, afin qu'on ne se print garde, & estoient cinq cens cheualiers de grand façon, & acquillerent deuant eux les sommiers par bonne entreprise, Richard alloit deuant de grande presentation, le Duc hoel de nantes, Guy de la vallée royalle du mans, qui estoient cheualiers, & aussi le Duc regnier, pere d'Oliuier, & ainsi se mirent en chemin sans s'arrester. Et l'Empereur Charlemagne à tout sa baronnie demeura en vn bois, comme ie feray mention.

Comme par le moyen, & conseil de Richard de Normandie, auec quatre autres cheualiers prindrent le fort de Mantrible, non sans grande peine. & quel homme estoit Galaffre. Chapitre 57.

L'Empereur Charlemagne auec cent mille hommes demeura au bois deuant dit, & Richard de Normandie, Hoel de nantes, & regnier, gens qui estoient vaillans, se mirent en chemin pour aller au pont, & menoient leurs sommiers tous chargez. Quand les compagnons de Richard virent la riuiere de flagor ainsi bruire, & l'entrée de Mantrible si fort, le pont si dan-

gereux à passer, & les portes de fer enchaisnes, ils furen esbahis, car pour y venir par vn assaut, toute la puissance des chrestiens n'y eust peu entrer par le lieu qui n'avalleroit le pont.

Sçachez que c'est la plus forte cité qui soit d'icy à Acre, & y a plus de mille hommes armez dedans Hoel de Nantes en fut effroié, & se recommanda à Dieu qu'il les voulust garder. Seigneurs, dit Richard, i'iray deuant, & parleray le premier, & quand nous aurons passé la premiere porte, gardez que vous n'ostiez vos chappes pour frapper dessus ces payens, & pour chose qui vous vaille que l'vn ne faille point à l'autre, riol du mans respondit, ne doutez que quand ie seray auec sarrazins que ie ne face si grand deuoir qu'il apparoistra & si ie ne fais comme ie dis ie veux estre reputé meschant, aprés ces paroles ils osterent leurs sommiers contre le pont, & galaffre les vit de loing & tenoit en sa main vne grande hache d'acier, & n'estoit rien que cette hache ne trenchast, celuy payen estoit grand, & de forme hideuse. De telle representation qu'il ressembloit mieux à vn diable qu'à vne personne raisonnable, les yeux auoit si enflambez & estoit noir comme piege bouillie, la gorge auoit grande d'vne palme, & auoit de nez plus de demy pied, les oreilles auoit si grandes qu'elles pouuoient bien tenir demy septier de bled, les bras auoit si longs & courbez & les pieds tortus, & le demeurant du corps estoit tout contrefait. L'admiral Baland l'aymoit mout, & estoit son neueu & pour confiance qu'il auoit en luy, luy donna le pont de Mantrible à garder, à cause du passage qui estoit le plus fort de toutes les marches de ce pays. Le payen estoit connestable de toute la terre de l'Admiral. Parquoy il n'estoit pas besoin que personne des François fussent

Digitized by Google

cogneus de luy, car iamais vn seul n'en fust eschappé. Quand ils furent à Mantrible Richard passa deuant, & quand il fut à l'entrée du pont Galaffre vint à luy & dit vassal qui estes vous, pourquoy venez vous icy. Richard comme sage changea son langage, & parla Arragonnois. Sire ie suis marchand qui vient de Tarascon auec autres marchands, & meine drapperie, & voulōs aller aux marchez, moyennant le Dieu mahom, auquel nous allons presenter nos marchandises, & si nous estions en Aigremoire, nous donnerions à l'admiral aucuns dons precieux que nous portons. Ces autres marchans qui sont icy sont esclaues, & ne sçauent le langage, parquoy beau sire, monstrez nous s'il vous plaist comme nous deuons faire, par quel lieu nous deuons aller. Galaffre respondit, ie suis garde du pont, & des passages d'icy à l'entour, mais deuant hier passerent par icy sept glouton François qui estoient messagers de Charles qui ne m'ont pas encores payé le Tribut Toutesfois l'Admiral les tient desquels en est eschappé un coyement comme larron, & estoit monté sur vn cheual le meilleur qui fust, & passa outre cette eauē courante, il a occis mon cousin le roy Clarion, dont i'ay grande melancolie. O pleust au Dieu mahom qu'il fust sur ce pont. ie le fendrois iusqu'au milieu du ventre sans auoir de luy aucune pitié.

L'admiral depuis s'est douté de la trahison pour son fils Fierabras qui a renié mahom, & la foy payenne pour deuenir chrestien & m'a mandé par trois fois que ie ne laisse passer personne, ne seigneur ne cheualier ne seruiteur aucun. & que i'aduise bien la façon de tous pour sçauoir la condition du passant. Ainsi ie veux sçauoir la vostre, monstrez quels vous estes, Richard voyant ce baisa le menton, riol du mans. Hoel denant

ces, & Regnier de gennes entrerent auant sur le pont. Quand galaffre les vit il commença à douter, & leur dist qu'ils n'entrassent plus auant, & s'auança sur le pont, lequel n'y fut pas plustost aduancé qu'il dist à quatre, vous auez esté bien hardis d'auoir entré ceans, & cy auant sans mon congé, & pour ce vous serez tous quatre emprisonnez, & les autres qui viennent apres vous, & demain enuoieray à l'Admiral pour faire de vous à son plaisir, ostez ces chappes de dessus vos espaules pour voir ce que portez dessous, car vous semblez gens à mal faire. Ce disant il print hoel par le chapperon, & luy fit faire par deuant luy quatre tours, Ie ne pourrois endurer, dist riol, qu'on fist plus iniure à mon cousin, & si plus le souffre que ie sois confondu. Adonc se dessula sa chappe, & frappa le payen, mais il estoit si fort armé qu'il ne le sçeu dommager, sinon qu'il luy couppa vn peu de l'oreille, Richard & Regnier furent aussi dessulez chacun l'espée en la main frapperent tous ensemble dessus galaffre, & maint coups luy ont donné, mais le corps ne la teste ne pouuoient entamer, car il estoit tout armé de la peau d'vn vieux serpent. Ce payen fut courroucé, & cuida ferir riol & haussa sa hache mout trenchante, mais riol vit venir le coup, & habille se retourna en arriere, & le coup frappa à terre tellement qu'il fendist les pierres de marbre, sur laquelle le coup se trouua. He Dieu de Paradis dist Regnier, comme il frappe outrageusemẽt ie suis esbahy de la puissance de ce diable que ne pouuons conquerer ne greuer. Lors print vne grosse piece de bois, qui estoit longue & forte, & aduisa vn payen venant contre luy qui luy bailla tel coup qu'il le fit trebucher à terre, & quand il se vit ainsi, il fit vn cry si haut, que la riuiere & les roches en firent grand bruit.

A celle voix les payens de Mantrible furent assemblé tant qu'en peu d'heure ils se trouuerent plus de dix mille armez. Grande emotion se fit en peu d'heure & Richard de Normandie courut au pont & l'aualla, & entrerent les cinq cens Cheualiers que les quatres Barons auoient amenez auec eux, mais à l'entrée les rencontrerent

Adonc grande meslée se fit, & maints coups se sont donnez & plusieurs se trouuerent morts & naurez. Richard print son cor, & sonna hautement par trois fois, Charles l'entendit bien qui estoit au bois auec toute sa puissance, & chacun fut à cheual bien tost, & n'y eust personne qui cessast de courir iusques au pont, Ganelon le traistre s'y porta vaillamment, car il fut le premier qui se trouua sur le pont l'estendart leué.

Mais loyauté de luy & de ses parens ne dura gueres, comme verrons au dernier liure.

Comme par force de mortalité & de bataille Charles entra à Mantribie, apres que galafre fut mort nonobstant qu'Alory traistre luy vouloit estre contraire, & autres matiers.

Chapitre 58.

A L'entrée de Mantrible plusieurs furent occis & blessé, tant des François que des Sarrazins, & à celle heure l'Empereur si employa vaillament : car ceux qu'il attaignit de son espée il falloit qu'il mourussent, tant il frappoit rudement & asprement & celuy iour Ganelon estoit pres de luy, lequel faisoit grand deuoir les fossez estoient profonds, & pleins d'eau dont plusieurs furent plongez dedans. Quand Charles passa

Digitized by Google

deuant ses gens, & il vit galaffre qui n'estoit point mort & sen b'oit mieux vn diable qu'vne personne raisonnable, & tenoit sa hache en sa main dont il auoit mis a mort plus de trente François, dont l'Empereur estoit courroucé, & par auenture il eust porté grand dommage aux François le voyant ainsi à paux, & perches ils l'ont occis. Le bruict fut si grand qu'a cinq lieuës à la ronde les payens ouyrent le cry comme le pont de Mantrible estoit conquis parquoy à ces nouuelles vindrent plus de cinquante mille Sarazins armez pour faire ayde aux citoyens de Mantrib e à destruire tous les François, les murailles de la ville estoient de de marbre, & si fortes que bien estoit chose impossible à conquerir. A ceste meslée vint vn geant bien fier qui se disoit amphion, & auoit sa femme nommée Amiotte, partie de geans, qui auoit fait sa gesine de deux fils qui n'auoient que quatre mois, & chacun d'eux auoit de longs enuiron dix pieds, comme dit l'histoire. Cestuy grand geant ouurit la porte, & tenoit en sa main vn pal de fer gros & massif Quand il fut outre la porte à sa voix tenebreuse, & diabolique il va crier. Ou est Charles le roy de France, veut il par'er maintenant de porter les Reliques à sainct Denis. Par mahom auquel il me conforte il vaudroit mieux au vieillard rafoté qu'il fut maintenant à Paris, & sçachez de certain que si l'Admiral le tient, iamais de lu n aura mercy, mais le fera pendre ou escorcher tout vif o · ars & apres qu'il eut parlé, il mit à mort plusieurs François de ce pal de fer. En celle rencontre furent trouuez vne si grande multitude d'hommes qu'ils faisoient empeschement aux autres Charles qui vit la facon descendit à terre, courroucé en son courage, & mit son escu deuant luy, l'espée au poing & s'en vint droit à ce Geant, & apres

que le Roy & luy furent assemblez. Charles auec ioyeuse le frappa rudement qu'il le fendit aux dants puissamment, recouura son escu & puis le fit choir à terre dont bien tost apres il fut mort, parquoy les Sarrazins furent espouuentez, & comme gens enragez frapperẽt sur les François de dards & autres engins mortels. Charles cria secours pour mettre ses gens ensemble A ceste voix furent pres de luy Regnier de Gennes, Hoel de Nantes, & Riol du Mans, qui tous auoient courage de Lyons. Ces quatre Barons auec Charles firent remuer les payens, & entrerent dedans la Ville de Mantrible. Et les Turcs qui estoient plus de dix mille vindrent à la porte pour la fermer, en faisant grand deffence auec arcs & autres traits, sans les autres qui venoient apres & qui gardoient les passages qui estoient bien cinq mille, mais ils ne sceurent trouuer la maniere de leuer le pont, car il fut conserué par les François qu'ils y vindrent, grand bruit se fit en celle rencontre, & si Charles se douta ce ne fut pas de merueilles, car il sçauoit que les Sarrazins eussent leué le pont contre la porte de la Ville, il n'estoit pas à luy possible de passer outre, & luy voyant leuer contre les portes les groses barres de fer pensa bien qu'il ne passeroit pas outre. & de cœur dolent il commença à regretter Roland son neueu & les autres comme si iamais ils ne les pensast voir. Richard cecy considerant, dit. Sire Empereur en l'honneur de Dieu, ne vous esmaié mais pensons de chapeller ces Turcs & frapper sur eux, Dieu nous aydera, vous sçauez qu'il à esté si franc ne si valeureux, que s'il se veut accuarder qu'il ne soit mesprisé, & a bon droit ie prie Dieu qu'il soit confondu qui se laissera prendre tout vif pour mourir apres, & qui n'ayme mieux estre chapelé, & mis en pieces que

de retourner, & sans plus sermonner, auançons nous, car à ceste fois il est besoin que chacun trouue sa force. A ceste parolle d'vn grand courage entrerent en la ville Charles Regnier, Hoel, & Richard, ces quatre seulement l'espée en la main, & deuez sçauoir qu'ils n'entrerent point sans meurtre de ces Turcs, Charles voyant venir si grande multitude de sarrazins cria à larme. Ganelon l'entendit, & luy en print pitié, nonobstant qu'à la fin ne se trouua pas bon, il s'en vint à Geoffroy, & escria Haut esueille son pere, & ses autres parens qui estoient armez en nombre de mille, & tous à pied vindrent assaillir la porte, les Turcs firent grande deffense à tisons de bois, barres de fer, & pour lors furent plusieurs morts, & naurez des gens dudit Ganelon.

Lors Alory traistre vint qui dit, nous sommes bien fols de nous faire mourir, & puis dit à Ganelon. Bel amy allons nous en Charles est dedans bien empesché, ne plaise à Dieu que iamais en sorte, tu peu voir de luy, & de regnier, maintenant nous aurons vengeance des contradictions qu'ils nous ont faictes, de malle mort puisse ils mourir qui plus auant les suiura, car nous pouuons gaigner France à nostre vouloir, & la tenir sans contradiction, veu qu'ils n'est Barons qui se mit à nous vouloir estre contraire. Ganelon respondit. Ne plaise à Dieu que ie face telle trahison à mon Seigneur droicturier, & nous tenons de luy nos terres & Seigneuries, ie serois desloyal esprouué si consentions à sa mort, nous n'aurions pas cause que nous facions nostre vouloir.

Quand Alory l'entendit à peu qu'il n'enragea, & luy dist vous estes fol tout esprouué, qu allez attendant quand maintenant venger vous pouuez si l'Empereur Charles estoit occis, les autres Barons auront la teste

couppée, par ainsi de tous nos ennemis auront vengeance propice laissez tout, & vous en venez, Gane on respondit ne plaise à Dieu que ie sois trouué traistre à mon Seigneur, i aymerois mieux estre desmembré qu'en ce faict estre blasmé De ces paroles fut mal content Alory & Geoffroy de Hautefueille, tellement qu'il en fut grand debat entr'eux

Lors Fierabras en bon po nt cria à haute voix, Charles le traistre respond t. Sire iamais ne le verrez, il est enclos dedans, & cuide qu'il est mort, Fierabras respondit, & vous autres qu'attendez vous que ne le secourez, de ce faict vous pourrez estre de trahison reprins, & à bon droit commença à crier secours, parquoy les Barons vindrent iusques au Beffoy, & Fierabras trouua Ganelon qui auoit laissé les traistres à l'entrée du pont.

Fierabras fut ioyeux quand il vit que le pont n'estoit leué, parquoy luy, & Ganelon firent grand deuoir d'entrer en la cité, & quand ils y furent, les traistres entrerent apres, & frapperent auec les autres par tel accord que si grande abondance de sang couloit parmy la ville. Les Payens crioient comme loups, & quand ils virent qu'ils ne sçeurent resister, ils manderent à l'Admiral qu'il les secourust, & reclamoient Mahom, & Taruagant, qu'il leur voulust ayder, car fort se desconfortoient & lors furent chassez de leurs maisons, & pillez de leurs richesses.

Digitized by Google

Comme Amiote la Geande auec vne faux fit grand deuoir contre les Chrestiens, & comme ses fils furent baptisez, & de l'Admiral Baland quand il sceut les nouuelles.

Chapitre 58.

QVand Mantrible fut prins maintes coups y furent donnez : mais quand Amiote la geante ouyt les Citoyens mout fut perturbée, elle estoit noire comme poix pouillie les yeux auoit rouge comme feu ardens, grosses leures, visage torteu, & grande de la hauteur d'vne lance, & toute effroyée tant de la mort de son mary, que de la pœur de ses deux fils, desquelles estoient nouuellement relouée : voyant cecy comme esgarée saillit de sa maison, & trouua vne faux moult trenchante, & vint sur les François, & en fit grande desconfiture, tellement qu'ils n'osoient se mettre deuant elle, l'Empereur Charles ce voyant fut mal content de la mort de ses gens, & demanda vne arbaleste, & quand il la tint il tira à elle, si droit qu'il l'attaignit entre les soucils, & cheut à terre comme morte. & commença à ietter par la gorge vne flambe de feu hideuse, toutes fois tant fut frappée de pierres & autres choses, que iamais ne se bougea ; parquoy apres ce ; les portes de la ville & autres deffences ne furent gardées que le Roy Charlemagne ne fit à sa volonté. Et grandes richesses trouuerent dans Mantrible, & bien refaits furent les gens de l'Empereur, de l'or & de l'argent qui estoit abondamment, car l'Admiral Baland à cause du lieu qui estoit fort, y auoit mis grands thresors. L'Empereur Charles en fut con-

Digitized by Google

rent tous ses gens, grands & petits tant le fit par bonne maniere. Et demeura trois ou quatre iours en ce lieu, distribuant les biens & richesses selon les degrez & qualitez de ses subjects. Et ainsi qu'il s'en alloit esbatant pres Flagot, en vne cauerne furent trouuez les deux enfans nommez fils d'Amiote la grande, desquels il fut ioyeux & les fit baptiser, l'vn il nomma Roland, & l'autre Oliuier, & les fit nourrir doucement, mais auant deux mois ils furent trouuez morts en leur lit, dont l'Empereur fut marry. Toutes fois en ce temps qui estoit le mois de May la forte cité de Mantrib e fut prinse; Charles fit venir à luy Richard de Normandie, Regnier de Gennes, Hoel de Nantes, & Riol du Mans, & prindrent conseil lequel garderoit le passage de Mantrible, tandis qu'ils deuoient destruire Baland, & metttre hors de prison les autres pairs de France richard respondit, Sire Empereur, bon sera que Hoel & Riol demeure pour le garder, accompagnées de cinq mille hommes. Et ainsi que Richard le dit, il soit fait, & demeurerent dedans, & les naurez se firent guerir à leur loisir, & puis à son de trompettes l'ost de l'Empereur fut en point pour aller à Aygremoire, & estoient en si grand estat que c'estoit merueille. Quand ils furent vn peu loing Charles monta sur vne petite montagne pour regarder tous ses gens, voyant la multitude il leua les yeux vers le Ciel, & dit, Sire Dieu Createur par vostre grace m'auez fait Seigneur & conducteur de ce peuple de bon cœur ie vous rends loüange. Apres qu'il eut dit ce; il se mit en chemin, & auoit en sa compagnie cent mille hommes, & bien faisoient besoin, car l'Admiral auoit batailleurs de treize contrées. Les François cheuaucherent: Richard fit l'auant garde, & le Duc Reigner fit l'autre, & allerent outre toute

la terre de Surie. Et l'Admiral sçeut que Galaffre estoit mort, que Mantrible estoit prinse il se pasma de dueil, & cria à haute voix. Ha Mahom que ta force est bien faillie, mauuais Dieu recreant, tu ne vaut rien, & bien fol qui en toy se fie quand tu m'as laissé mourir mes hommes, & as consenty a mon deshonneur. L'Admiral print vne massuë courut à Mahom, & luy donna si grand coup sur la teste qu'il le rompit. Si l'Admiral, & les Payens n'estoient bien abusez de creance, d'inuoquer, & adorer les idoles lesquelles n'ont nulle puissance. Toutes fois Sortibrant de Conimbres voyant la desolation de l'Admiral, le consola, & luy remonstra l'iniure qu'il auoit faicte à Mahom, si luy dit l'admiral ie ne pourrois gaigné ma cité, & forte tour de Mantrible, ou i'aurois mon dernier reconfort à moy tenir pour le plus fort. Sortibrant respondit, Sire Admiral, enuoyée vne espie pour sçauoir si l'ost de Charles vient contre vous, & s'il peut estre prins, & ses gens, faictes les pendre, & puis vous pourrez ietter de vostre tour ces gloutons qui la gardent, & vostre fils Fierabras aura la teste coupée, criez mercy à Mahom que vous auez offencé, & luy priez qu'il vous soit en ayde.

Quand l'Admiral eut ouyt Sortibrant, il se retourna devers Mahom en l'intention faire ce qu'il auoit dit cy deuant.

Comme les Pairs de France furent assaillis plus fort que iamais, & la tour quasi par terre, reconfortez les sainctes Relique par eux adorées, & autres matieres.

Chapitre 58.



SOrtibrant pria tant l'Admiral, auec le vieil Roy Cordaire, Tempeste & bruland, que pour l'iniure qu'il auoit faicte à Mahom ils luy firent amender.

L'Admiral fut content pour leur affection, & iura qu'il augmenteroit Mahom d'vn mille pesant, selon leur coustume, de fin or, & d'autre presiositez. Puis fit sonner trompettes, & autres engins, au son desquelles furent assemblées tous les Sarrazins & armez, & fit porter l'Admiral ses engins, pour ietter grosses pierres, afin qu'il peust mettre bas la tour, & destruire les François. Et ainsi plus furent qu'ils n'auoient iamais esté, & vint assaillir celle tour, & tirer ses engins contremont, firent cinq pertuis en cinq coups, & le moindre fut pour faire passer vn chariot.

Quand cecy se faisoit Roland & Oliuier estoient aux fenestres leurs escus au col, & l'espée en la main & n'y eût si hardy d'entr'eux, qui ne fust esbahy, quoy qu'ils

Digitized by Google

auoient bon vouloir d'eux deffendre : tousiours celuy qui les pensoit att ȧ ndre des pierres iamais ne leur fait dommage, Cecy faisant, l'Admiral cria, O mes amis & subiects, faites deuoir à mettre par terre celle Tour, car si vous le faictes vous aurez mon amour entiere Et puis Florippes la putain feray mourir en feu ardent, apres ces parolles les Payens furent plus fermes & courageux sur les Barons : qui n'auoient esté parauant, Et par force d'engins escheletent la Tour, & monterent au pertuis, tellement que les Barons ne tenoient sinon le meilleur estage qui y fust. Roland voyant cecy leur dit Seigneurs, en l'honneur de Dieu le Createur, faisons tous bon portement, ou autrement nous ne passerons point cette iournée que ne soyons prins & deffaits. Compagnons dit Oliuier nous sommes ceans tant comme il plaira à Dieu, & tous bons batai eurs au nom de Dieu, ie conseil que nous allions dehors pour assaillir nos ennemis, i'ayme mieux mourir la dehors, & me faire chapeler que mourir ceans en des honneur, Oger & les autres dirent tout ainsi. Florippes voyant fut marrie, & parla aux Barons qui se mettoienr en chemin pour assaillir les payens & leur dit. Francs Cheualiers d'honneur, ie prie à Dieu qu'à ceste fois vous doint victoire, & faire bon portement, & ie vous prometts que si sortez hors de cestuy assaut ie vous monstreray choses dont vous serez ioyeux

A ces parolles les Barons frapperent & chapelerent ces Turcs si tres vigoureusement que plusieurs en la Tour, tellement que plus de cent furent iettez aux fossez, Et apres que les Barons eurent gaigné les pertuis & deietté les ennemis, incontinent furent clos & estouppez Lors Florippes demanda premiere-

ment le Duc Naimes & thierry Duc d'Ardaine & dit. Seigeurs desia vne fois m'auez promis que vous ne fere. chose outre ma volonté. Ie vous veux monstrer la courronne de Iesus, & deux cloux dont il fut cloué que i'ay gardé longuement. Les Barons voyant cecy vont plorer de ioye, & luy iurerent qu'ils ne feroient à elle que toute loyauté. Floripes alla querir le coffre, & puis deuant aux le va ouurir. Et apres que ces reliques furent descouuertes grande clarté y fut veuë, & grande resplendeur. Les Barons s'enclinerent deuotement se frappant à la poictrine, par grande contrition de cœur. Le Duc Naimes fut le premier qui le baisa en grande reuerence, & les autres apres vindrent aux fenestes car les Payens estoient montez en haut, & aussi tost qu'ils les virent tomberent à terre morts.

Quand le Duc Naymes vit ce, il dit. O Sire Dieu de gloire. qui peut tout faire, ie te rends graces & louanges, car ie voy & cognois que ce sont les reliques dont nous auons parlé souuentes fois. Incontinent print hardiesse & courage, & dit à ses compagnons. Freres, maintenant nous sommes reconfortez, & iamais nous ne douterons Payens ne Sarrazins. Et puis Floripes print les reliques, & les mit à costé honnestement. L'Admiral vit les Princes aux fenestres, & la fille auec eux. Plein d'vne fausse intention, s'escria à haute voix, afin qu'il fust entendu, O Florippes belle fille. ie voy bien ou vous estes moult fut fol vostre pere quand en vous se fia, & plein de fol conseil fut cestuy qui mis en vostre main, moyennant vostre langage & les premiers prisonniers. I'ay eu piéça que l'homme est fol qui se fie en femme en chose d'importance. mais toutes fois vostre puterie ne durera guerres, car ie vous iure que ie departiray les amours que vous auez auec

Digitized by Google

ces gloutons François, & chacun de vous feray ardré sans aucune pitié. Florippes ouyt ces parolles & print vn baston, & fit signe de menasses à son pere, & parquoy l'Admiral voyant cecy commença à sonner, & fit conuoquer ses gens pour aller contre ceste tour. Adonc les François douterent fort de ceux qui montoient à mont. Et vindrent en vne chambre Roland, Oliuier, & Oger, ou estoient Mahom & Appollin, & Taruagant, les Dieux bien riches. Roland print Apollin, qui estoit bien pesant, & le ietta sur les payens & Oliuier, Trauagant, & Oger print Margot, & en frapperent les Sarrazins, tellement que ceux qui furent attains, ne leur firent iamais dommage. Quand l'Admiral vit ietter ses Dieus, il print tel ire, & si grand courroux, que de dueil il tomba comme mort. Sortibrant à tres grand pleurs le leua. Et auec luy plusieurs plorerent, & firent tres grande desolation, & puis dit l'Admiral Seigneurs & amis à tousiours sera mon amy special, celuy qui vengera la honte que ces gloutons ont fait à mes Dieux. Sortibrant mit grand peine à le reconforter, en disant, qu'en bref temps se vengeroit de tous, veu que la tour estoit faussé en plus de quinze parties. O Mahom dit l'Admiral, bien m'auez oublié à mon besoin, vous estes tant vieil, que vous estes rassoté, i'ay veu le iour que vous auiez grande puissance. Sire dit Sortibrant vous auez mauuaise coustume, quand sur Mahom parlez ainsi mallement, vous sçauez que oncques ne fut, ne sera si bon Dieu il nous donne planté du bled, & du vin, & d'autres biens assez, il sera assez pour nous, quand il aura pensé, maintenant il est mal content contre vous, pour le coup que vous luy auez donné sur le nez attendez qu'il soit desenflé les François le rendront bien tost que vous

tendrez à vostre plaisir. Lors Mahom fut apporté deuant luy, & vn diable entra dedans, qui parla en ceste maniere, apres que de tous fut adoré. Sire Admiral, ne vous deconfortez point, faites sonner vos trompettes & cors, assemblez vos gens, & puis assaillez ceste tour car ie vous dy qu'à ceste fois prendrez les François.

Apres ces parolles l'Admiral fut resiouy, & fit crier l'assaut derechef, & les beffrois & gresles, & autres engins à ietter pierres, furent en grand point, & tirerent contre la tour, qui estoit ia bien rompuë, & furent telportement, qu'à peu de fait tout venoit à terre. Toutes-fois Oger dit ses compagnons, sur peine de mourir gardons qu'entre nul de nous ne soit trouué trahison, & matiere hors de pensement infidelité & couardise, vous voyez maintenant que la tour va par terre, & à peu de faict ces mutins sarrazins seront meslée auec nous, mais quand est de moy, ie iure Dieu que deuant que l'ame me parte du corps, & que i'auray puissance, & qu'en ma main ie pourray tenir mon espée Courtain ie feray grande execution de ces Payens. A ces parolles Roland regarda durandal, & les autres regarderent les leurs, & furent renouuellez de force, & tous d'vne volonté vont à puissance sur les Payens, & firent telle diligence que tousiours furent Seigneurs de la tour & recullerent les Payens. Floripes considerant leur affection, & voyant qui ne leur venoit nul secours, estoit fort dolente.

Digitized by Google

Comme les François ouyerent nouuelles de l'ost de Charles & l'Admiral aussi, & comme Ganelon s'y porta vaillamment quand tous seul fut enuoyé à l'Admiral.

Chapitre 59.

IL y à long-temps que les François estoient en ceste peine de batailler. Le Duc Naymes monta sur vne fenestre, & vint en la vallée vne enseigne de sainct Denis, qu'on portoit bien hautement & grand compagnie apres, si pensa qu'il les venoient secourir, il appella les Barons pour venir voir.

Quand Florippes entendit les parolles elle vint à eux disant. glorieuse Vierge Marie vous soyez honorez des parolles que i'ay ouyes. Guy mon amy approchez vous de moy, & me baisez, furent ioyeux les Comtes de la ioye de Florippes & pouuez penser s'ils furent consolez quand ils virent l'estandart de France: ou estoit le dragon figuré Lors vn Payen vint à l'Admiral & luy dit comme Charles venoit auec cent milles hommes armés, faisant grand bruict. Le Roy Caldore conseilla que chacun fust armé, & qu'on allast au deuant de luy, pour le confondre de prime face. Son conseil fut approuué par l'admiral, & par les autres parquoy cinquante mille Turcs furent assemblez pour garder le val de Iosué: afin qu'il ne pust venir en Aygremoire. Roland vit Richard & l'estendart qui venoit deuant eux & s'arresterent pour faire paistre leurs cheuaux, car la nuict approchoit. Et ainsi se hebergerent

Digitized by Google

sans aucuns. Le matin le Roy fit armer ses gens & mettre en point, & dit à Fierabras, cher amy tu sçais que ie t'ay fait baptiser, si tu veux pourchasser que Baland ton pere se vueille faire baptiser, & renoncer Mahom, & à ses Dieux diaboliques, i'en seray bien ioyeux, & te promets que du sien ie te prendray pas vn denier, & s'il ne le fait, force me sera de batailler contre luy, & si mal en vient tu m'en sçauras malgré, ie n'en pourray mais. Sire dit Fierabras, prenez vn messager & luy mandez s'il veut ce que vous dites, & i'en seray content, car s'il contredit pour luy, iamais ne prieray, ne pitié de luy n'auray, si ie le voyois mourir. Lors Charles manda Regnier & Richard qui estoient ses prochains conseillers, & leur dit. Seigneurs lequel vous semble le plus propice pour aller faire vn message à l'Admiral, à mon aduis que Ganelon sera bon pour luy parler entierement ie le cognois suffisant & vous sçauez qu'il fit grand portement à l'entrée de Mantrible, & si vous voulez consentir à moy il fera le message. Le Roy appella Genelon, & luy dit. Mon amy, nous vous auons esleu pour aller dire à l'Admiral Baland qu'il se fasse baptiser, & qu'il renie Mahom & qu'il prenne Iesus-Christ pour son Dieu, qu'il croye en luy, & qu'il me rende mes Barrons qu'il tient en prison, & aussi les reliques que de long temps ie luy demande, & s'il fait cecy nous luy laisserons son pays & sa terre & si autrement il veut faire, nous luy ferons guerre, & ne le prendrons à mercy. Ganelon fut content d'y aller seul, & se fit relier son heaume, & monta sur vn cheual nommé Gascon, à son col pendit son escusson, & estoit son Lion peincturé, puis s'en alla en la vallée de Iosué, où il fut prins des Turcs qui gardoient le passage. Et quand il sceurent qu'il estoit

Digitized by Google

messager pour parler à l'Admiral, il ne le destourberent point, & ne cessa point d'aller tant qu'il fut deuant l habitation de l'Amiral, & puis s'appuya sur sa lance, & ressembloit à vn Baron de grand valeur pour bien dire son message. Et quand l'Admiral sceut les nouuelles il vint, & Ganelan luy parla en ceste maniere Sarrazin entend à moy. Ie suis messager du Roy de France, lequel te mande par moy que tu renies Mahom, & tous les autres Dieux diaboliques, croy en Iesus Christ qui print chair humaine, & souffrit mort en l'arbre de la saincte Croix pour racheter le monde, & si tu le fais, tu est asseuré de ne point mourir, & ne prendras rien de ta terre & si tu seras tousiours aymé de luy, & de Fierabras ton fils. Et si tu contredits, sçaches que de Charles tu est deffié, & tous ces gens, & si tu te veux sauuer, pense d'aller hors de ceste terre, car si tu est prins tu seras liuré à mort, & tous ces gens desmembrez & occis, & puis donnera ton Royaume à ses seruiteurs, pource aduise bien le message. Quand l'Admiral l'ouyt ainsi parler à peu qu'il n'enragea de ces parolles, & par destresse de deuil print vn baston pour frapper ledit messager, & luy dit. Glouton paillard, tu est b en demesuré en ton langage. Par Mahom à qui ie me suis donné, à ceste fois tu as esté bien hardy, & peu t'ayme Charles quand il t'enuoya à moy, car iamais ne luy racompteras ton message. Lors commanda qu'il fust prins, Ganelon voyant qu'il n'estoit pas bien la, print son espieu qui auoit le fer quarré & aigu, & donna tel coup à Bruland de Mommiere en la poictrine qu'il le trauersa tout outre, cheut aux pieds de l'Admiral, lequel voyant cela cria moult fort, & à sa voix furent à cheual plus de cinquante mille Turcs pour prendre Ganelon, lesquels coururent apres luy,

Digitized by Google

par le val de Iosué, mais il ne fut point attaint. Le Duc Naymes estoit aux fenestres qui le vit chasser, si le monstra à Roland & Oliuier, lesquels cogneurent qui estoit Chrestien, & par estimation faite entr'eux, ils iugerent que c'estoit Ganelon qui parloit à l'Admiral. Helas dit Roland, ie prie au Redempteur qu'il te doint passer outre sans danger. Ganelon couroit tousiours, tant qu'il fut au haut de la montagne, puis se tourna contre les Payens. Adonc vit venir contre luy vn gros Payen de la cité d'Aigremoire, si tira son espée nommé Murgalle, fort trenchante, & frappa le Payen sur son heaume, & le fendit iusques à la poictrine, puis Oliuier vit son portement, & dit à Roland.

Regardez la vaillance que ce Baron à faicte, ie prie à Dieu qu'il le veuille garder, & sçachez qu'en mon cœur ie l'aime tant, excepté vous & Charlemagne, que ie n'en ay de plus cher, plust à Dieu que ie fusse maintenant en sa compagnie, grand martyr ferois à ces Payens, toutes fois Ganelon fut chassé des mescreans, mais quand ils virent l'armée de Charlemagne ils s'en retournerent, & compterent toute l'affaire à l'Admiral, & comme ils estoient plus de cent mille combatans, parquoy ils conseillerent que chacun fust armé, & tous prest, mais quand Sortibrant sçeut que son frere estoit mort, il fit venir grande compagnie de Sarrazins pour venger sa mort en menaçant Charles. De son intention fut bien ioyeux l'Admiral, afi qu'il peust venir à son deuoir.

Comme l'Empereur Charles ordonna dix armez, et comme ils furent rencontrez de la puissance de l'Admiral, ou l'Empereur fit merueilles & les autres aussi. Chapitre 60.



GAnelon retournant au Roy Charles, il ordonna dix armée apres que Ganelon luy eut conté son message. Sire Empereur il ne vous prise ne doute, ne vos faits & dits, ne Dieu ne les saincts, mais a esté aduenture qu'ils ne m'ont occis, car i'ay esté chassé de dix mille payens, apres que l'Admiral m'a voulu detenir & si leur ay occis vn de leurs Ro s, & puis il fit sonner les trompettes & fut ouuerte la guerre de toutes parts. Quand les armées se furent rencontrez ; dont tout le pays reluysoit de leurs armes, car comme i'ay dit, le Roy fit dix batailles.

Digitized by Google

La premiere il ordonna à Richard. Le duc Regnier eut la seconde. ganelon la tierce, Alory la quatre. Geoffroy la cinquiesme, marc aire la sixiesme, hardre la septiesme. Maugis la huictiesme, Sanson la neufiesme.
De la dixiesme fut conducteur Charles, & en chacun auoit dix mille hommes. Quand l'Admiral vit venir Charles il dit à bruland qu'il seroit le premier à entrer en la bataille, auec mille Payens, puis il prenoit Charles qu'il se gardast bien de l'occire, n'aussi Fierabras car il leur vouloit faire couper les testes. Adonc Bruland commença à aller deuant les autres, en criant haro, larron, ou est Charles à sa mauuaise chere : il vies à luy grande folie tu as entrepris quand tu passast la Mer & trop tard t'en repentiras. auiourd'huy sera la fin & definement de ta vie & de tes gens & seras rendu à l'admiral & ton pays sera gasté, l'Empereur ouyt bien ses paroles, & vint contre ce payen & l'attaignit tellement que les harnois fussent faussez, puis tira son espée, & ne le laissa tant qu'il fust mort. Et de la vint à vn Turc Roy de pierrelée & le frappa tellement qu'il mourut Et quand sa lance fut brisée il fit grand deuoir auec ioyeuse son espée, car tous ceux qu'il attaignoit iamais ne luy faisoient peur, il fit lors merueilleux portement, les deux ost se meslerent tellement que iamais ne fut guerre si mortelle : car ceux qui estoient vifs furent empeschez des morts. Entre les payens auoit vn Turc nommé tenebres, qui vint faisant grand bruit contre les François, & le premier qu'il attaigni fut Richard de Pontoise, son escu, & le mit en pieces & le faussa par le corps, tellement qu'il cheut mort. puis tira son espée & mit à mort Huon de Guernier l'ancien, & dist aux François, qu à ce iour Charles & ses subiects auoiët perdu force. Richard de Normandie eut despit de ces

parolles, & vint contre luy, & l'attaignit tel'ement qu'il luy faussa son haubert mist en pieces son escu & cheut mort, en luy reprochant ces parolles deuant dites, puis par force ils surmonterent le val de Iosué, & puis vindrent trouuer Baland l'admiral, & sa puissance lequel estoit accompagne de quat e Rois, & de cent mille combatans tant à pied qu'à cheual, si vint vn messager à l'Admiral, & plusieurs autres, adonc l'admiral tempeste son neueu. Sortibrant de Conimbres, & ses plus speciaux amis & leur dit. Mes barons, si iamais vous m'auez aimé, & que vous ayez intention de me faire plaisir, faites tant que vous trouuiez le Roy Charles, car ie veux aller à luy, & suis intentionné de combatre ma personne contre la sienne, mais seulement que ie puisse occire, il ne m'en chaut seulement que i'en sois vengé. Sortibrant & plusieurs autres, considerant l'estat de l'admiral commencerent à p orer de pitié en le regardant.

Comme en cette bataille suiuante Sortibrat fut occis, par Regnier pere d'Oliuier, & apres ce l'admiral fit me ueilles, & grand ennuy aux François

Chapitre 60

BAland l'admiral monta à cheual sur le mieux courant de son pays fort bien armé, & aussi oir que meure & estoit gros de corps, & bien membru: grãde barbe auoit qui luy venoit iusques à l'arçon de la selle, & estoit blanche comme neige. Si fit sonner ses corps & bucines, & fit aller deuant sa compagnie auec ses Archers, qui sçauoient bien t rer aux arcs turçois, & tous auec grand furie l'vn sur l'autre firent

Digitized by Google

guerre mortelle & plus espaisse que gresle vouloient les sagettes en l'air, & tant de gens moururent la que les chemins estoient tous empeschez de corps morts Le Duc Regnier passa outre, & le premier qu'il rencontra fut le Roy Sortibrant & luy donna si grand coup que son haubert fut tout cassé & rompu, tant qu'il luy fit baigner sa lance en son corps bien auant, & fit si grand meurtre de les Turcs que c'estoit merueilles à le voir. L'admiral sçeut bien tost la mort de Sortibrant, dont à peu qu'il ne forcena de rage & dit O Sortibrant mon amy special, le croy que i'enrage si ie ne vange vostre mort. Lors il fit bauire son cheual, & courut sur les françois si depiteusement que celuy qu'il atteignit il mettoit à mort, & vint à huon de millan & l'occis, dont ce fut dommage, & batailla a celle heure si fort qu'il mit à mort sept françois mout valeureux en disant.
O François mal-heureux, maintenant vous feray connoistre que l'Admiral d'Espage est venu auiourd huy & sera l'ost des François destruit, & n'y aura nul qui iamais repaire fera en son pays, i'emmeneray le Roy Charles auec & le prendray nud & le feray ardre, & auec luy Roland & Oliuier leurs compagnons, a lors les payens s'enhardirent & firent grand deuoir contre les François, à cette meslée Ganelon & tout son lignage firent grand portement: car en peu de temps par eux fut occis plus de mille payens. L'Amiral atteignit le Comte Millan, tant qu'a peu qu'il ne demeura en la place, & du coup il coupa le col de son cheual & cheut à terre, puis le print & mit deuant luy pour l'emporter mais Ganelon le sauua, non pas que plusieurs n'y fussent morts toute fois les François estoient surmontez des payens, si n'eust esté fierabras qui pour l'amour

de Charles se mit à batailler, & fit grande desconfiture de payens, Il mit à mort tempeste & le vieil rubion, & plus de quarante autres, & tellement se comportoit que nul ne pouuoit resister contre luy.

Comme les Pairs de France qui estoient en la Tour vindrent hors quand ils virent l'armée & comme l'Amiral fut pris & detenu en prison.
Chapitre 61.



LEs François & les payens perseuerent tousiours en mortelle bataille ne pouuant mettre fin l'vn sur l'autre: car la multitude de payés estoit si grande qu'on ne la pouuoit aucunement desconfire. quand les comtes qui estoient en la Tour virent le fait, & que les gardes de la Tour estoient allées au secours de l'Admiral, ils sortirent dehors & prindrent chacun vn cheual de ceux qui estoient morts, & chacun l'espée en la main vin-

Digitized by Google

drent aux Sarrazins pour passer outre iusques aux François, & firent passer Roland, car celuy qui sentit durandal ou celuy qui la portoit, iamais ne se mettoit deuant luy, à celle departie fut cherement recommandé Guy de Bourgongne par Floripppes, toutes fois quand ils furent essemblez auec les autres, sans eux faire cognoistre, allerent aux payens & les tindrent de si pres qu'ils ne sceurent que faire: car oncques alloüette ne fuit deuant l'espreuier, comme les Sarrazins suioient deuant Roland. L'Admiral cogneut bien sa destruction pour l'aduenement des Pairs qui estoient en la Tour, & s'escria, ô mahom à qui ie suis donné, & à qui i'ay fait tant d'honneur, que veux tu dire m'as tu oublié, souuienne toy de moy maintenant, & te iure que si tu ne m'aide ie te battray tant que iamais ne feras bien & te creueray les yeux Lors se disant fut tellement poursuiuy & frappé qu'il cheut sous son cheual, puis prins & non occis à la requeste de son fils Fierabras, afin qu'il fust aduisé de croire en Iesus Christ & en la saincte Trinité & qu il se baptisast & tout son pays. Adonc la bataille print fin, celuy qui ne vouloit se conuertir estoit mort incontinent: les vns fuyoient les autres furent detenus Apres les François se desarmerent, & là Charles vit les Barons qu'il aymoit tant specialement Roland son neueu, & Oliuier le valeureux il n'est pas à dire la voye qui fut entr'eux, & la consolation inestimable de charles. Adonc ils denoncerent tout comme il leur estoit aduenu & les dangers ou ils auoient esté, Dont le Roy Charles & plusieurs autres plorerent de pitié, & dura cecy par plusieurs iours là ou la malades se firent guerir, & les sains reduisans le temps en ioye

Comme l'Admiral Baland pour admonition qu'on luy fist ne se voulut point baptiser & fut occis, puis Fieripps fut baptisee & espousee à Guy de Bourgongne & couronnee Royne de celle contree.



QVand Charles eut appaisé tout il fit venir l'Admiral Baland deuant sa noblesse, & luy dist Baland. toutes creatures raisonnables doiuent honneur & reuerence à celuy, qui à donné l'estre cognoissance & vie & necessaire que celuy qui ait honneur & reuerence qui à fait le Ciel & la terre & ce qui y habite, parquoy à bon droit il est superieur de tout, grande abusion est comprinse en celuy qui donne esperance en ce qu'il à fait de sa main, & matiere morte insensible & qui n'a raisonne ame, comme les dieux diaboliques qui ne sçauent donner consolation, parquoy ie t'admoneste pour le salut de ton ame & la preseruation de ton corps, que tu ostes tes iniquitez peruerses. Croy en la saincte Trinité, le pere, le Fils & le sainct Esprit,

Digitized by Google

vn seul Dieu tout puissant, & croy que le fils Dieu pour reparer l'offence du premier pere Adam descendit en terre & print chair humaine au ventre de la Vierge Marie qui estoit sans macule, & croy les commandemens qu'il nous a donnez pour nostre salut, comme il fut pris des Iuifs & pendu par enuie en la Croix pour nous racheter des peines d'enfer, croy sa resurrection & Ascension en corps glorifié & autres choses, comme le S. Baptesme qu'il a estably. & si tu me crois tu feras ton sauuement & ne perdras ton corps ne tes biens.

L'Empereur tenent son espée luy dit qu'il le fisse s'il ne le faisoit il le feroit mourir.

Fierabras ce voyant se mit à genoux & pria son Pere qu'il fist ce que le Roy disoit. L'admiral doutant la mort dit qu'il estoit content, & que les fons fussent prest: Charles fut bien ioyeux, & fit emplir les fons de belle eau, & apprester vn beau bassin. Alors l'Euesque & les gens d'Eglises sacrerent les fons & les mirent à point. Et quand l'Admiral fut deuant l'Euesque luy demanda.

Sire Baland reniez vous mahom & criez mercy à Dieu de Paradis de vos meffaits, croiez en Iesus Christ fils de la grorieuse Vierge Marie. Quand l'admiral ouit ces paroles tout le corps commença à fremir & en despit de Iesus cracha aux fons puis print l'Euesque & le vouloit noyer aux fons & l'eust plongé dedans si ne fut Oger qui l'en garda, & donna à l'admiral du poing sur le visage, que le sang par la bouche luy sortir en grande abondance. De ce furent esbahis ceux qui estoient presens. Et le Roy dit à Fierabras. Vous estes mon amy special & puis de l'outrage qu'il a fait aux fons, il ne peut estre excuse qu'il ne luy faille mourir. Fierabras lui requit derechef qu'il eust vn peu de patience, & que s'il

ne se vouloit amender qu'il en fit à sa volonté. Florippes voyant cecy, dit Pourquoy mettez vous tant à faire mourir celuy diable tant desloyal, il ne m'en chaut s'il meurt.
Et Fierabras respondit, belle sœur vous auez tort, ie vous iure par le Dieu qui m'a fait & formé, que ie voudrois auoir deux de mes membre coupez, & il fust chrestien & creust en Iesus-Christ : & qu'il fust baptisé comme moy, vous sçachez qu'il est nostre pere naturel, & pource nous deuons aimer son salut, vous estes bien obstinée quand vous n'en auez pitié, puis en plorant dist à son pere, ie vous prie croyez en Dieu souuerain qui nous a formée à son image, comme l'Empereur a dit, & laissez mahom, auquel n'y a que l'or & la pierre dont il est fait, & nous aurons grand ioye, & de vos ennemis ferez vos amis. Baland respondit Fol glouton que tu es, iamais ie ne croiray en luy, il y a cinq cens ans qu'il est mort & lapidé, maudit soit celuy qui mettra foy ne creance qu'il soit ressuscité. Par mahom si i'estois monté sur mon cheual deuant que ie fusse prie ie serois mal content Charles celuy fol rassoté.
Quand Fierabras l'entendit, il dit à l'Empereur qu'il fist de luy à sa volonté, car à bon droit il deuoit mourir. Et le Roy demanda qui voudroit occire Baland celuy fol desmesuré, Oger fut la present, qui ia l'auoit au cœur.
Et apres ce Florippes dit à Roland qu'il accomplist ses promesses entre elle & Guy de Bourgongne, Roland respondit, vous dites verité, & puis dit à Guy. Sire, vous sçauez les parolles & amours de vous & de Florippes la courtoisie, tenez vostre loyauté.
Guy respondit qu'il ne tenoit point à luy & qu'il feroit ce que l'Empereur voudroit. Charles fut content

Digitized by Google

parquoy deuant chacun FloripPes se despoüilla pour estre baptisée elle estant despoüillée, se monstra belle & bien formée, & si plaisante & amoureuse pour la formosité de sa personne que c'estoit merueille : car elle auoit les yeux clairs comme deux estoilles, belle fronteure & large, le nez tres bien seant, posé au milieu du visage, les ioües auoit merueilles coulourées d'vne blancheur parfaite, les sourcils composez qui faisoient vn peu d'ombre à la couleur de son visage, les cheueux reluisans comme fin or, en si bon ordre meslez qu'ils passoient le milieu du corps, la bouche bien composée d'vne rondeur attrempée, le col vn peu plus long vn petit plus bas auoit les espaules bien croises d'autre part les mammelles de petite rotondité & esleuée de corps, & si belle estoit qu'elle frappa les cœurs de plusieurs, & à leur intention de concupiscence, & specialement de Charles aux fons qui estoient aprestez pour l'Admiral son pere, elle fut baptisée & la tindrent Charles & Thierry d'ardaine, sans luy muer son nom Et quand elle fut vestuë honorablement l'Esuesque les espousa puis Charles fit apporter la couronne de Baland : & couronna Guy de Bourgongne & Florippes, l'Euesques les sacra & benit, & fut Roy de cette contré Guy. & donna vne partie à Fierabras, par telle condition que ce que Fierabras auroit elle le tiendroit de Guy, & tout ce que Guy auroit il le tiendroit de Charles. Apres cecy furent faites nopces plenieres qui durerent huict iours. & demeura Charles deux mois & deux iours tant que les payens furent asseurez.

Comme Florippes donna les reliques à l'Empereur, & comme elles furent esprouuées miraculeusement & du retour de Charles.

Digitized by Google



CHarles fit telle deligence en aygremoire, & aux pays prochains que ceux qui ne se vouloient faire baptiser, il les faisoient mourir & chercha par tous le pays. Vn Dimanche apres il demanda à Florippes, belle fille, vous sçavez que ie vous ay couronnée Royne de ceste contrée, i ay accomply voste desir deuers Guy vostre loyal espoux, & plus outre vous estes baptisée & en voye de salut, & auez vn des vaillans corps qui sont en affrique & Fierabras vostre frere, tiendront cette region & leur laisseray dix mille hommes de mes subiects, afin que tousiours soient en tremeur les payēs mais vous ne m'auez rien monstré des stes reliques que vous gardez. La fille respondit. Sire Empereur, à

Digitized by Google

vostre plaisir soit fait, & luy apporta l'escrit ou elles estoient posées honorablement, L'Empereur se mit à genoux, puis dit à l'Euesque qu'il les descouurist, ce qu'il fit, premierement il monstra la precieuse courone de Iesus Christ qui estoit d'espines poignantes. En grande deuotion fut monstré & adorée, & plusieurs ploroient de la mort de Iesus-Christ & furent en grand deuotió & contemplation, l'Euesque qui la estoit deuot & sage homme la voulut esprouuer & la leua haut en l'air, & retira sa main, & la couronne se tint en l'air. Alors l'Euesque certifia au peuple qui estoit present, que c'estoit la couronne de Iesus Christ, laquelle luy fut mise sur la teste à sa passion. Ainsi chacun l'adora deuotement,

Puis l'Euesque print les cloux dont il fut cloué en la Croix & les esprouua, comme la couronne, & se tindrent en l'air miraculeusement. Charles voyant cecy remercia Dieu deuotement en disant. Sire Dieu eternel, qui m'auez donné grace de surmonter mes ennemis & m'auez mis en chemin & donné conduitte de trouuer les reliques que i'ay tant desiré, humblement ie vous en rends graces, car maintenant mon pays pourra bien dire qu'il sera honoré perpetuellement de ce thresor, quand il l'aura en sa contrée Il les benit tous en faisant le signe de la Croix, puis les remit en leur place.

Et quand ce fut fait, l'Empereur les fit mettre sous vn poille d'or fort riche, & quand elles furent dessous ce qui demeura sur le premier drappeau en quoy elles estoient comme aucuns scintilles, il les print, & mit en son grand. Puis luy estant en propos de retourner en sans poyle ietta vn Cheualier, mais le Cheualier n'en sceut nouuelles, & ne le print point Quand Charles fut vn peu loing il luy souuint de son grand, & retournant

Digitized by Google

trouua le geant en quoy estoient lesdites [illegible]tilles des reliques qui estoient en l'air sans que rien les soustint. adonc fut veu vn miracle euident. Et cecy fit demonstrer à son peuple, car il demeura ainsi enuiron demie heure. Et pour cecy furent reconfiotez de dire qu'il n'y auoit abusion de croire & adorer lesdites reliques. Et ces choses deuant escrits au second liure, soient entendues en la meilleure signification que i ay peu dire, & n'ay dit chose dont ie ne sois informé par escriture. Toutes-fois le liure suiuant fera mention d'aucuns armées, & de la fin des Barons de France, desquels ie parleray au long.

Cy commence les guerres d'Espagne, & comme S. Iacques s'apparut a Charlemagne, & moyennant la conduite des Estoilles il alla en Galice.

APres que l'Empereur eut print beaucoup de peine & trauerses pour maintenir le nom de Dieu, & exaucer la foy Chrestienne & mettre le monde en vne ferme foy & creance, & qu'il auoit acquis plusieurs pays, il proposa de iamais ne batailler, mais se vouloit reposer en prenant vne ferme resolution de mener vne vie heureuse & contemplatiue & remercier Dieu de la grace qu'il luy auoit faite en surmontant ses ennemis, toutes fois il aduint qu'au vespre il regardoit deuers le Ciel & uit vne quantité d'estoilles en ordre tenans toutes les nuicts vn chemin, commençant depuis la mer de frise, en passant entre Allemagne & Italie en France, aquitaine, droitement passoit par Gascongne & Basque, nauarre, & Espagne: lesquels il auoit conquis & faits Chrestiens & puis la fin des estoilles, ainsi allant en ordre venant iusques en Gali-

Digitized by Google



ce, ou est le corps du bienheureux s. Iacques & sans sçauoir lieu propre, toutes les nuits charles regardoit le chemin. les estoilles & pensoit que ce pouuoit estre, & que cecy n'estoit pas sans cause. Vne nuit que le Roy Charlemagne pensoit en ce chemin, vn homme luy apparut en vision qui estoit fort reluisant, & luy dit Que fais tu mon beau Fils. Charlemagne tout rauy respondit. Qui es tu? ie suis vn Apostre de Iesus Christ fils de Zebedée. & frere de S. Iean l'Euangeliste. & suis celuy que Dieu à enuoyé prescher la foy Chrestienne & sa doctrine en la mer de Galice, & par sa saincte grace, & celuy que le Roy Herodes fit occire de glaiue, & mon corps demeura entre les mains des Sarrazins, que vilainement l'ont nauré & gist en vn lieu qui n'est point sceu. mais suis esbahy que tu n'as conquis ma terre, veu que tu as conquis tout le pays & regions & citez parmy le monde. parquoy ie te fais sçauoir par ainsi,

Digitized by Google

que Dieu le Redempteur t'a esleu, & fait superieur en puissance mondaine sur les autres temporels, ainsi entre les viuans tu as esté esleu pour aller à la conduite desdits estoilles deliurer ma terre des mains des mescreans : afin que tu n'ignores en quel lieu tu dois aller. Tu as veu le chemin au Ciel par magnificence diuine, qu'ainsi pour obtenir plus grande gloire en paradis, & la fin grande puissance & hautaine tu surmonteras tes ennemis, & en ce lieu tu edifieras vne Eglise en mon nom, car de toutes regions les Chrestiens y viendront pour acquerir pardon. Apres que tu auras trouué ma sepulture, & fait le chemin ordonné il se fera memoire perpetuelle. Et ainsi qu'aparut S. Iacques trois fois à Charles. Apres ces visions il conuoqua ses subjects & en fit mettre en point vne multitude, puis se mit en chemin, & vint premierement vers Espagne, & la premiere cité qui luy fit rebellion, ce fut Pampelune qui estoit mout forte de muraille & de tours, garnie de Sarrazins, ~~& là demeura 3. mois deuant~~ qu'il sceust trouuer la maniere de la confondre. Adonc Charlemagne ne sceut que faire sinon de prier Dieu & S. Iacques pour lequel il alloit, qu'en vertu de son nom il peust prendre cette cité, & dist. Bon Dieu mon Createur, moi qui suis venu en cette contrée pour accroistre la foy Chrestienne & establir vostre S. Nom, & aussi vous sire S. Iaques par la reuelation de qui je me suis mis en chemin, ie vous requiers que ie puisse subiuger cette Cité & entrer dedans, pour monstrer au peuple la cause de son erreur, que son commencement puisse mieux terminer la fin de mon intention. Aussi tost que le Roy Charlemagne eut finé son oraison, les murs de la Cité qui estoient de marbre tomberent par terre, puis Charles & son ost entrerent dedans, & qui vouloit

Digitized by Google

est re b ptisé & croire en Dieu, il estoit sauué & mis à parl, & qui disoit le contraire estoit mis à mort, tout le peuple de celle contrée quand ils sceurent les nouelles merueilleses de la Cité tournée en ruine, à la simple postulation de Charles sans faire contredit se rendirent à la mercy du Roy, & plusieurs se firent baptiser, & furent ordonnées Eglises & tout le pays reduit à certain tribut sous la fidelité de l'Empereur Charles, sans contredire aucunement: mais apporterent les tributs des Citez en signe de seigneurie.

Des citez acquises en Espagne par Charles, & comme aucunes parties par luy furent maudites.

Chapitre 61.

Apres que Charles eut la domination de toute l'Espagne il vint au Sepulchre de S. Iacques, ou il fit sa deuotion & puis vint contre vn lieu en la Mer, qui estoit si auant qu'on ne pouuoit passer outre, & la ficha sa lance & ce lieu se nommoit petronsium, puis il remercia Dieu & sainct Iacques quand par leur bonne & franche volonté ils estoient venus si auant, auec grande seureté & sans aucune tradition comme Seigneur & Empereur de tout le pays, & estoit venu si auant en ce lieu qu'il ne pouuoit passer plus outre en cette terre. Quiconque vouloit croire en Iesus Ch. l'archeuesque Turpin les baptisoit, & qui vouloit croire en luy, estoit mis à mort. Puis Charles s'en alla depuis l'vne des mers iusques à l'autre: adonc il conquesta en Galice treize Citez entre lesquels estoit Compostolle qui pour lors estoit fort petite & de peu d'apparence. En ce pays d'Espagne y auoit quinze gros-

Digitized by Google

ses villes, entre lesquelles estoit oucta, ou il souloit auoir dix fortes tours & la ville nommée petrasse, ou l'on faisoit fin argent le meilleur qui courust. En vne ville nommée attentiue estoit le corps de S. Torquestre disciple de S. Iacques, & la sur la sepulture on veyoit vn Oliuier flory & porter fruict vn certain iour de May tous les ans. Toute la terre des Espagnols fut suiette à Charles, c'est à sçauoir la terre de Danlustra la terre des pardonnez, la terre des Calestins, la terre des mores, la terre de portugal la terre des Sarrazins, la terre de Nauarre, la terre des Allemans, la terre des Biscois la terre des Bascles, & aussi la terre des pelagiens, aucuns de leurs citez prinses par Charles sans guerre, les autres par guerre subtile & mortelle La grand ville de Incerne, il ne la peut auoir iusques à la fin de tout, puis mit le signe deuant, & la fut 4. mois deuant, tant estoit forte: estoit assise en la vallée verte, & quand il vit qu'ils ne se vouloient rendre, & qu'il ne la pouuoit auoir il fit priere à Dieu qu'il en fust victorieux qu'il auoit plus à terminer en celle contrée que cette cité seulement. Son oraison fut exaucée tant que les murs tomberent à terre & la mist à destruction, tellement que iamais on n'y habita puis il se leua en cette abysmée vne eau: on y trouua apres les poissons tous noirs. Entre les autres citez à qu'il print, il y en eut quatre qui luy fient beaucoup de peine deuant que les auoir, & pource il leur donna la malediction de Dieu, & furent maudites, tellement que iusques auiourd'huy il n'y a habitation quelconques.

De la grande idole qui estoit en vne cité qu'on ne pouuoit abbatre, & des signes & conditions d'icelle.

Chapitre 6.



QVand Charles eut fait d'Espagne, & plusieurs autres lieux des enuirons sa volonté tous les Idoles qu'il trouua il les fit destruire, & mettre à confusion, en la terre de Dalandulut, en la cité nommée Salancondis en Arabique, & en Tepstrée, c'estoit le lieu du grand Dieu, comme disent les Sarrazins. Cette idole fut faite de la main de Mahom en l'honneur de luy, & par art magique, & diabolique enuola vne grande legion de diables pour le garder, & aussi pour faire signes pour abuser tout le peuple. Et tellement celle idole fut gardée des diables, que personne viuant par puissance ne par son sçauoir ne l'eust sçeu destruire ne mettre en piece en telle maniere que si aucun chrestien y venoit pour la destruite ou coniurer, tout aussi-

Digitized by Google

tost qu'il la coniuroit ou preschoit il fondoit en abysme, & les sarrazins y venoient pour l'adorer, & faire sacrifice, ou pour prescher d'icelle sans nul peril, & si d'auenture vn oyseau en volant se posoit sur celle idole, incontinent il estoit mort. La pierre sur laquelle l'idole estoit mise, fut faite merueilleusement, c'estoit vne pierre de Mer, ouuré de Sarrazins, & voutée de façon ingenieuse, & grandement subtile, laquelle fut esleuée trouce droicte, & non pas sans grand art & sçauoir, contre la terre, estoit bien grosse, & toute carrée, & tousiours contre haut, elle estoit comme en estrecissant, & estoit si haute cette pierre, que tout comme vn corbeau pourroit voller en haut, sur laquelle pierre estoit mise le grand idole faire d'iuoire, à la semblance d'vn homme droit sur ses pieds, & auoit la face tournée deuers le midy, & tenoit en sa main dextre vne clef, & estoient les sarrazins certifiez de longtemps, que quand vn Roy de France seroit né, & en puissance deuoit subiuguer tout le pays d'Espagne, & mettre en la foy chrestienne.

Et alors que l'idole laisseroit choir la clef à terre, ce seroit signe dudit Roy de France, & qu'ils [illegible]oient grandes affaires, parquoy au temps que le roy Charles tres chrestien entra en Espagne pour mettre à la saincte Foy chrestienne. D'Idole laissa cheoir la clef, Et quand les payens virent cela, ils mirent leurs thresors en terre, & allerent en vne region sans attendre la venuë du Roy de France.

De l'Eglise de saint Iaques en Galice, & des autres.

Chapitre 61.



OR Charles estant en Galice, eut inumerable quantité d'or & d'argent, & de pierres precieuses, des Roys, Princes, Barons, & autres Seigneurs, comme des tributs des citez qu'on luy donnoit pour seigneurie, comme aussi les thresors qu'il conqueroit quand il prenoit les villes au pays d'Espagne, & voyant son thresor en Galice ou auoit esté trouué le corps de S. Iacques il fit composer l'Eglise de sainct Iacques & y demeura quatre ans. En ce lieu il ordonna Euesque, & y fonda belle chanoinerie & riche, sous la reigle de sainct Ysidore le confesseur, y donna toutes ceuses tributs, & y donna seigneurie singulier, il fournit l'Eglise de cloches, vaisseiles d'or & d'argent,

Digitized by Google

draps precieux de toutes choses necessaires, à vne Eglise pontificale comme liures, & plusieurs autres choses, & puis du demeurant de l'or, & de l'argent qu'il emporta d'Espagne, fit edifier les Eglises ensuiuantes Premierement à Aix en Allemagne ou il fut enterré, il fit faire l'Eglise nostre Dame, combien que elle soit petite, elle est bien richement faicte, l'Eglise sainct Iacques à Viterbe, l'Eglise sainct Iaques à Tholose, l'Eglise sainct Iacques en Gascongne, l'Eglise sainct Iacques de Paris entre la Seine, & le mont des Martyrs, & outre lesdites Eglises, il fonda & renta plusieurs Eglises, Monastere, & Abbayes en diuers lieux

Comme apres que Aygoland le Goant eut prins l'Espagne, & mis a mort le Chrestien, Charles la recouura, & autres matieres.

Chapitre 64.



APres que Charles fut retourné de France, vn roy Sarrazin d'Affrique, nommé Aygoland, auec

grande puissance vint en Espagne. & la mit en sa subiection, & les chrestiens que Charles y auoit laissez, & ceux qu'il peut tenir il mit à mort, & les autres se mirent en fuitte, & en bref les nouuelles vindrent à Charles, dont il fut courroucé quand on luy denonça l'affaire, parquoy si commença son ost, & à grand multitude de combatans il vint sans seiourner, & fut le conducteur de tout Millon d'Angler pere de Roland; & ne cesserent tant qu'ils sceurent ou estoit Aygoland.

Quand Charles sceut ou il estoit logé, & semblablement Aygoland ou Charles se tenoit; tantost le geant manda à Charles s'il vouloit faire bataille ainsi qu'il vouloit. C'estoit que Charles luy tran mist vingt de ses hommes contre vingt Sarrazins, ou quarante contre quarante, ou cent contre cent, ou mille contre mille, ou deux contre deux, ou vn seulement, le roy Charles voyant l'intention de Aygoland, pour l'honneur de noblesse, il ne voulut faillir, mais luy enuoya cent cheualiers, & le geant en mit autre cent contre cent chrestiens, mais les Payens furent occis, puis par Aygoland furent enuoyez trente Sarrazins contre trente chrestiens, & en peu de temps par la volonté de Dieu les Sarrazins furent vaincus derechef. Aygoland enuoya deux cens contre deux cens, esquels sans faire grande resistance furent tuez, Aygoland ne se voulut tenir à ce, mais enuoya deux mille sarrazins contre deux mille chrestiens, & quand ils furent en la bataille plusieurs des Sarrazins furent morts, & les autres s'enfuirent, le tiers iour apres que Aygoland fit aucunes experimentations, & cogneut que Charles faisoit guerre par droit grandement. & manda à Charles s'il vouloit faire guerre planiere Charles en fut content, & sur celles ent apprester leurs gens, specialement Charles,

Digitized by Google

car ses subiets estoient fort affectionnez de batailler ; & aussi chacun des chrestiens, le iour de deuant que la bataille se fit, prindrent peine pour habiller leurs armes. prez d'vne riuiere nommée cier ; ils planterent leurs lances toutes droites, auquel lieu les corps saincts Facondes, & sainct Primitif martyrs, furent posez pres de l'Eglise deuotement fondée, & vne cité faicte grandement forte, moyennant ledit Charles, & en celuy lieu ou les lances furent posées grand miracle monstra nostre Seigneur sur ceux qui deuoient mourir martyrs de Dieu, & estre courronnez en Paradis, les lances furent le lendemain toutes vertes à l'escorce vertes fueilles flories, & qui fit signes precedans que ceux qui deuoient prendre mort auroient gloire en Paradis. Chacun print la sienne en tranche aupres de la terre, & osta toute la racine, & les fueilles desquels lances les plantes dessouz enracinées, apres peu de téps regarderent les bois ; & creut grand comme les autres bois, lequel se peut demonstrer en ce lieu, & estoient lesdites lances de bois de fresne, grand merueille fut de la ioye des cheuaux, qui faisoient leur deuoir comme les hommes. y moururent quatre vaillans cheualiers chrestiens, & entre les autres le duc Millon, qui estoit pere de Roland, & le cheual de Charles fut occis sous luy, & quand il fut à terre il fit tel meurtre de ioyeuse son espée, & tellement se porta que les Sarrazins s'enfuirent en lieu d'asseurance ; & comme il fut de la volonté de Dieu, le iour apres vindrent à Charles en adiutoire quatre marquis d'Italie, accompagnez de quatre mille combatans. Parquoy Aygoland aussi tost qu'il sceut leur venuë, il se mit à fuir, se recula en terre bien auant outre mer, mais toutes fois ne peuuent emporter auec eux leurs thresors qu'ils portoient

mais

Digitized by Google

mais en fut la France enrichie, & constituée en l'honneur entre tous payens. Et quand charles vit ce, il vit France auec cette richesses, & adonc sept ans durant il fit faire les offices par les gens d Eglise, des festes des Saincts de tout l'an, & grande vertu, & merueilleux effect estoit comprins en luy, car quand il estoit en guerre sur les champs pour amoindrir les infeaux, & pour augmenter la foy, en œuure diuine, & faisant faire les offices des saincts martyrs, en ordonnant les festes, & faisant reduire en memoire les œuures des sainctes gens, & pour les ensuiure, & des mauuais esuiter. A la naissance de ce Roy fut esprouué par les signes qui furent veus au ciel, car en cét an la lune obscurcit trois fois, & le soleil vne fois, & fut veu vne grande compagnie de gens merueilleux, qui monstroiēt que cestuy Charles seroit grand au ciel, & en la terre.

Comme Aygoland manda à Charles qu'il vint à luy auec peu de gens semblablement pour faire iuste guerre, & comme Charles en habit dissimulé parla à luy. Chapitre 54.

COmme i'ay dit deuant que Aygoland s'enfuit en son pays; grand secours vint à Charles de quatre Marquis Aygoland ne dormoit point sur son affaire, car il fit telle diligence d'assembler gens car il assembla des Sarrazins, Mores, Moabites, Ethiopiens & Persiens, il mena auec luy le Roy d'Arabie & le Roy d'Alexandrie, le roy d'Agabie, le roy de Barbarie, le roy Maltost, le roy Myorice, le roy de Sible, & le roy de Cordubble, lesquels vindrent auec gens ou n'auoit nombre certain en Gascongne deuant vne cité nommée Agen, & la print, puis manda à Charles qu'il

Digitized by Google

vint à luy auec peu de gens, & luy promettant qu'il luy donneroit neuf cheuaux charchez d'or & d'argent, s'il vouloit aller à son commandement. Il luy manda qu'il vouloit cognoistre sa personne, car par experience il cognoissoit bien la force, & sa puissance, afin que quand il le cognoistroit qu'il le peut occire en bataille, quoy qu'il en fut. Quand Charles sçeut ce mandement, il ne fit pas grand amas de gens, mais il y al'a seulement deux mille cheualiers d'honneur, & de grand force.
Et quand il fut à quatre lieuë pres la cité ou estoit Aygoland, & les Roys cy deuant nommez, il laissa ses gens secrettement, puis vint iusques sur vne petite montagne bien aspre accompagné de quarante cheualiers, & de la il voyoit la cité à cause que si grande multitude de gens furent saisis dedans qui ne fust decoi, & sur ladite montagne laissa ses gens, & se deuestir de ses habits, & se vestit en guise de messager, mena vn cheualier auec luy sans porter aucun glaiue, sinon son espée, & son bouclier sur son dos, & vint en la cité le si fut mené deuant Aygoland, & quand il y fut, il luy dit. Sçachez que le noble roy Charles nous enuoye deuers toy, & te mande qu'il est venu comme tu luy as mandé, accompagné de quarante cheualiers, & vient en ce lieu faire ce qu'il deuoit. Or viens donc à luy auec les quarante cheualiers que tu luy as promis.
Aygoland leur dist qu'ils retournassent à Charlemagne, & qu'il luy disent qu'il l'attendist, & qui l'iroit visiter Apres que Charles eut cogneu le Geant, il visita la ville pour cognoistre la partie plus foible pour la prendre quand il viendroit & vit les Roys dessus nommez puis retourna à ses gens qu'il auoit laissez sur la montagne, puis vint à les deux mille cheualiers. Et tantost Aygoland accompagné de sept mille cheualiers

vint apres eux incontinent, mais chacun s'en print garde, car ils voyoient qu'ils estoient plus de Payens que de chrestiens. Alors Charles, & les gens retournerent en France, sans autres deliberation.

Comme Charles accompagné de plusieurs gens, retourna au lieu cy deuant dit, & print la cité d'Agen.

Chapitre 65.



APres que Charles fut retournée en France, il conuoqua plusieurs gens, & s'en vint en la cité d'Agen, & l'assiegea par grand façon l'espace de sept mois. Aygoland estoit dedans, & plusieurs Sarrazins, & auoient fait les chrestiens des chasteaux, & des forteresses de bois deuant cette cité, tellement qu'on ne les pouuoit greuer. Et quand Aygoland, & les Rois & les plus grands de sa compagnie virent qu'ils ne pouuoient plus durer, ils firent faire des pertuis, & cauernes des-

Digitized by Google

sous terre, pour sortir dehors, & ainsi vindrent hors de la cité, & passerent outre vn fleuue qui couroit pres de cette cité, qui se nomme Garonna, & ainsi se sauuerent. Le iour apres on ne fit pas grand deffence aux chrestiens, car Charlemagne à grand triomphe entra en la cité, & mit à mort dix Sarrazins qu'il y trouua. Les autres voyant le fait par la riuiere se mirent en fuite. Aygoland estoit en vne autre ville forte. Et quand Charles le sceut, il vint l'assaillir, & luy manda qu'il rendist la cité. Aygoland dit qu'il n'en seroit rien, sinon par vn moyen qu'ils deussent batailler, & que celuy qui auroit victoire seroit seigneur de cité. Adonc assignerent la bataille, & aupres de ce lieu entre le chasteau Taillebourg, & vn fleuue nommé charante, aucuns chrestiens planterent leurs lances en terre & ceux qui deuoient mourir le lendemain, & courronnez de gloire comme martyrs de Dieu, le matin trouuerent leurs lances toutes vertes, flories & ramées de bois neuf, dont les chrestiens furent ioyeux du miracle, & ne leur chailloit de mourir pour la foy, & loüerent le nom de Dieu, apres que les lances furent couppées, ils entrerent en bataille, & mirent plusieurs Sarrazins à mort, mais en fin furent occis, & martyrez plus de quatre mille chrestiens qui furent sauuez en Paradis. Et adonc le cheual de Charles fut tué dessous luy, & puis par ledit Charles furent mis à mort le roy de Gabie, & le roy de Burgie puissans Sarrazins.

Des operations vertueuses que Charles fit quand il fut retourné en France, & quels Barons il auoit en sa compagnie, & de leurs grande puissance.

Chapitre 66

Digitized by Google

LA Bataille faictes, Aygoland s'enfuit, & vint à pampelune, & manda à Charles qu'il l'attendist pour batailler. Quand Charles sceut le fait il retourna en France pour auoir des gens qui estoient en mauuaise coustume, & sous conditions de seruitude que ceux qui estoient presens, & les successeurs fussent francs à leur droict, comme qu'ils fussent conditionnez. Aussi les prisonniers qui estoient en France, il les deliura de prison

Tous ceux qui estoient detenu, par malfaicts detenu prendre mort, il leur donnoit vie.

Tous les pauures qui n'auoient dequoy viure, il leur donna des biens largement, tous ceux qu'il trouua mal vestus, il les fist vestir selon leur estat, tous ceux qui auoient debat l'vn auec l'autre, il les accorda. tous ceux qui estoient desherité des biens & d'honneurs, il leur restituoit tout, toutes gens qui pouuoient porter armes, il les armoit Les Escuyers vaillans de leurs personnes, il les fit cheualiers, & tous ceux qui estoient en son indignation, & priuez de son amour, & bannis par le vouloir de Dieu, il fut content de leur pardonner, & fit paix auec chacun. Adonc il fut fourny de plus de cent mille, sans ceux qui alloient à pied, auquel il n'auoit point de nombre.

Et fut les noms des Princes du Roy Charlemagne, Turpin l'Archeuesque dit, Turpin Archeuesque de Reims, qui par la volonté de Dieu, par enseignement, mais par bon courage croisse aux chrestiens, ie mettrois à mort les infernaux sarrazins auec Charles estoit roland de Cegonnie son nepueu, fils de sa sœur Dame Berthe, femme du Duc Millon, auec quatre mille combatans Oliuier de gennes fils du Duc Regnier auec trois mille combatans Arrestarius Roy

de bretagne, auec sept mille combattans, nonobstant qu'en Bretagne y auoit vn autre Roy nommé Angelius qui estoit roy d'Aquitaine, auquel Cesar Auguste ordonna les Biturtiens, moniques, Poiteuins, santonas, & Alagimas, citez auec leurs Prouinces, dessous Aquitaine. At apres tout vint à neant, car à Ronceuaux tous les citoyens furent occis. Et y vint celuy Angelius auec trois mille hommes. Carserus roy des Bourdelois, auec quatre mille hommes. Godeffroy roy de Frise, auec sept mille hommes. Salomon compagnon d'Eoc Baudouin frere de Roland Naymes Duc de Bauieres auec dix mille combatans Oger le Dannois auec dix mille. Hoel de Nantes, & Lambert de Bourges auec deux mille. Sanson Duc de Bourgongne auec dix mille. Guerin Duc de Lorraine, & plusieurs autres de la terre de Charlemagne, y auoit plus de cinquante mille. Si grand, & si ample fut l'exercice de Charles, qu'il tenoit de longueur deux iournées, & de largeur la moitié, tellement que le bruit qu'ils faisoient pour la multitude, on les oyoit de douze lieuës ou plus.

Des treues de Charles, & Aygoland, & de la mort de ses gens, & pourquoy Aygoland ne se baptisa. Chapitre 97.

DV temps que Charles estoit ieune enfant il aprint à Tolede le langage Sarrazinois. Lors Aygoland manda Charles qu'il vint parler à luy à Pampelune, & firent treuues ensemble, car Aygoland considera la multitude de ses gens, & leurs pillaices, car par le cours de nature ils deuoient surmonter les chrestiens. Il print en pensement que le Lieu des Chrestiens

estoit plus certain que celuy des payens, mais deuant qu'il declinast de ses Dieux, il eut desir d'essayer encores vne fois le nombre des payens contre le nombre des Chrestiens Et fut contraint de faire accord auec le noble roy Charlemaghe, que celuy qui obtiendroit victoire sur les gens de l'autre, que son Dieu fust adoré & que celuy qui perdroit, que son Dieu fust de nul valeur, & reputé à neant.

Et ainsi sur cét accord furent enuoyez trente cheualiers chrestiens, contre trente Payens. Quand ils furent meslez ensemble, les sarrazins furent occis, puis furent enuoyez quarante contre quarante, & tantost furent vaincus, puis mirent cent Sarrayins contre cent Chrestiens A celle heure les sarrazins furent mis à mort, mais se mirent à fuir. Aygoland pensa mieux faire, & enuoya deux cens contre deux cens, & incontinent furent occis, ce geant fut mal content de la destruction de ces gens, & pour faire grande deconfiture de l'vne des parties ou de l'autre, il mit mille sarrazins contre mille chrestiens, sans faire rebellion, les sarrazins furent morts. Adonc Aygoland par experience faicte. deuant tous afferma la foy des chrestiens estre meilleure que celle des Payens Et alors fut encliné à la foy chrestienne, & se disposa à receuoir le baptesme le lendemain il demanda trefues, & seureté pour aller, & venir à Charles, & on luy octroya. Et à l'heure de tierce, que Charles estoit au disner.

Aygoland eut intention de voir Charles au manger, pour cognoistre son estat s'il estoit valeureux, & si grand comme il estoit en bataille, & ainsi il vint pour se baptiser, & vit Charles qui estoit assis à table bien magnifiquement, & puis regarda l'ordre de ses gens, & vit que aucuns estoient à table en habit de cheualier &

Digitized by Google

grand Princes. & les autres en habit de Chanoines, & les autres en habit de Moines, & puis demanda tant qu'il fut bien instruit de chacun ordre, & de la cause, & de leur estat, & apres il tira aupres de la terre, treze pauures qui disnoient comme les autres. Charles de sa coustume ne prenoit point de repas, qu'il n'y eust lesdits treze pauures en l'honneur des treze Apostre de nostre Seigneur

Et vit que ces pauures estoient pres de la terre sans nappes, & en pauures habit, & demanda qu'elles gens c'estoient, Charles respondit ils sont gens de Dieu messagers de nostre Seigneur Iesus Christ lesquels ie soustiens en l'honneur de treze Apostres, qu'il menoit auec luy, en leur donnant refection corporelle, Aygoland dit Et comment est il vray que celuy sert mal son seigneur, qui reçoit les messagers pauurement. ie regarde que ceux qui sont assis pres de toy sont bien vestus, & bien pensez, & les seruiteurs de ton Dieu viuent pauurement, & mal vestus, & sont loing de toy. Grande vergongne faict à son seigneur celuy qui reçoit les messagers, ie voy la loy que tu m'as dicte bonne, & par tes œuures de la monstre de nul valeur.

De cecy fut Aygoland tout troublé, & mis hors de son repos, & print congé du Roy, & retourna à ses gens, & renonça à soy faire baptiser, & demanda à Charles bataille plus forte que iamais, à commencer le lendemain.

De la mort d'Aygoland, & de ses gens, & comme plusieurs chrestiens furent morts par concupicense d'argent & des chrestiens morts miraculeusement.

Chapitre 66.

Digitized by Google

QVand Charles vit Aygoland, pour se vouloit baptiser il fut ioyeux, mais quand il s'en retourna scandalisé fut mal content, & print aduis à ces paroles sur les pauures qu'ils sont messagers de Dieu, car selon la pauureté d'iceux, & selon qu'il n'estoit tenu, ce n'estoit pas honneur à leur maistre, & pensa bien Charlemagne que les gens de Dieu deuoient estre reçeus, & plus honorablement, parquoy les pauures qu'il trouua en l'exercice, ils les faisoient venir honnestement manger, & print ceste coustume qu'il vouloit que les pauures de nostre Seigneur fussent reçeus à honneur en sa compagnie.

Le iour ensuiuant les chrestiens se mirent à batailler contre les payens. Et fut faicte si grande execution des Sarrazins, que les François estoient si empeschez du sang qui couroit, comme s'il eust pleu plusieurs iours eauë & sang, parquoy Aygoland voyant la desfaite de son peuple, comme celuy qui ne doutoit de rien, & qu'il challot de sa vie, & s'aduança tellement sur les chrestiens, qu'il fut mis à mort, puis entrent à Pampelune, & tous les Sarrazins qui y estoient furent mis à mort. Alors se sauuerent le roy de Cible, & le roy de Corsuble, & quelques vns de leurs gens.

Apres les chrestiens pleins de concupiscence, pour auoir l'or, & l'argent des Sarrazins morts, retournerent, & quand ils furent chargez d'or & d'argent & autres richesses lesdits roys s'enprindrent garde, & auec leurs gens vindrent secrettement frapper sur les chrestiens, & les mirent à mort. Auarice est desplaisante à Dieu.

Le lendemain les nouuelles sçeuës que tant de sar-

Digitized by Google

gains estoient morts, & Aygoland aussi vint le Prince de Nauarre bien puissant homme nommé Surre, & demanda à Charles bataille ordinaire. Charles estoit si puissant, & tout confiant à l'ayde de Dieu, que quand il batailloit pour la foy chrestienne, la voulant maintenir estre telle que par elle on peut gaigner Paradis, qu'il ne refusa à batailler contre ce Prince, & apres que le iour de la bataille fut assiegée d'vne part & d'autre. Charles se mit en oraison, & pria Dieu deuotement qu'il luy pleust monstrer les chrestiens qui deuoient mourir en cette bataille. Le iour ensuiuant que chacun fut armé pour batailler, par la volonté de Dieu Charles vit tous ceux qui deuoient mourir ce iour, le signe de la croix toute rouge derriere les espaules. Quand Charles vit cela, il remercia nostre Seigneur & luy print compassion de leur mort. Adonc il demanda tous ceux qui portoient enseignes, & les fit venir à son oratoire, puis les enferma dedans, afin qu'ils ne prissent mort cedit iour, & puis apres l'autre ost se mit en chemin contre l'ost du Prince. Sur ce ne tarda gueres luy, & ses gens ne furent morts & destruits.

Quand cela fut fait, l'Empereur vint en son oratoire victoireux de ses ennemis, & trouua morts ceux qu'il auoit enfermez dedans, adonc cogneut bien la volonté de Dieu estre telle que ceux à qu'il donna le signe de la croix estoient assiegez à ce iour en son Paradis receuoir gloire, & couronne de martyr, & qu'il ne luy appartenoit poit de prolonger leur salut, parquoy celuy est simple qui veut mettre peine d'obtenir le passage dont il n'est le maistre.

De Ferragus le Geant merueilleux, comme il emportoit les Barons de France sans danger Et comme Roland batailla contre luy.
Chapitre. 69.



APres que Aygoland fut occis, & aussi plusieurs roys Sarrazins comme deuant est dit, les nouuelle vindrent à l'Admiral de Babilone lequel estoit vn geant terrible, & estoit de la generation de Golias, & le fit accompagner de mille Turcs, qui se trasmi pour batailler contre Charles, car sa puissance estoit si fort retournée par tout le monde, il se faisoit nommer Ferragus, & vint en la cité de Vergere, pres saint Iacques cette chrestienté Sarrazinesmes, & manda à charles qu'il vint à luy pour batailler Merueilleux estoit ce geant, car il ne doutoit lance ne sa iette, & auoit la force de quarante hommes forts & puissans Et quand

Digitized by Google

Charles sceut les nouuelles de sa venuë, il alla vers luy. Lors le geant sortit de la ville, & demanda bataille de personne à personne. Charles qui iamais ne l'auoit refusé à nul, luy enuoya Oger le Dannois. Quand le geant le vit tout seul au champ sans faire nul semblant de guerre, il vint à luy, & le print à vne main, & le mit sous son bras, sans luy faire mal, & l'emporta en son logis, & le fit mettre en prison & ne faisoit non plus de cõte de l'Empereur, que fait le loup d'emporter vne brebis ou vn chat, ou vne souris. La hauteur de ce geant estoit de dix coudées, & la face auoit large d'vne coudée, le nez auoit long d'vne paume, les bras & les cuisses auoit de huict coudées, les doigts de la main auoit de trois paulmes de long. Apres qu'Oger fut emporté, Charles y enuoya Regnaut d'aubespine.

Quand Ferragus le tint il le chargea, & l'emporta auec l'autre. Charles fut esbahy, & enuoya deux autres, c'est à sçauoir Constantin de Rome, & le conte de Hoel. Le geant print l'vn à la main dextre, & l'autre à la senestre. & les emporta tous deux en prison en son logis. Derechef deux autres y furent enuoyez, & semblablement sans contredire furent emportez. Quand Charles vit le fait de cét homme, il fut esbahy, & n'y osa plus enuoyer personne, car nul ne pouuoit faire resistance contre luy. Roland qui estoit Prince de Charle, estoit victorieux, & se vint presenter à Charles son oncle pour y aller, mais il ne luy voulut octroyer, toutesfois force fut qu'il luy donnast congé. Et se mit Roland deuant Ferragus, mais bien tost fut pris. & detenu comme les autres & le mit deuant luy sur son cheual. Quand Roland vit qu'on le portoit, il print courage en luy, & inuoqua le nom de Iesus à son ayde, puis se retourna contre Ferragus, & le print par le

Digitized by Google

menton, & le fit verser de son cheual, & cheut à terre & Roland aussi; puis se leuerent, & monterent chacun sur son cheual. Roland qui estoit courageux, tira son espée Durandal, & vint contre le geant, & donna tel coup au cheual du payen qu'il le trencha par le milieu, & le geant cheut à terre, & luy estant mal content de son cheual qui estoit mort print son espée pour frapper Roland, & l'eust occis s'il l'eust attaint; mais ainsi qu'il leua le bras pour frapper, Roland fut habille, & s'auança, & donna au geant sur le bras dequoy il tenoit son espée, telle coup qu'elle cheut à terre, dont Ferrahus le cuida frapper du poing, & attaignit le cheual de Roland, tellement qu'il le tua; par ainsi tous deux furent à pied, lesquels sans glaiue commencerent à batailler auec les poings iusques à l'heure de None, parquoy tous deux furent lassez, & prendrent tresues iusques au lendemain qu'ils deuoient batailler sans cheual, & sans lances, & s'en allerent.

Comme le lendemain Roland, & Ferragus batailleront, & disputerent de la foy, & par quel moyen Ferragus fut occis par Roland
Chapitre 70.

LE iour ensuiuant au matin, Roland & Ferragus vindrent au champ de bataille. Le geant porta son espée moult grosse & large, mais elle ne luy valut rien, car Roland fit prouision d'vn gros baston tortu, bien long & esmaillé duquel il ne fit que frapper le geant mais il ne le peut aucunement naurer pour le present, & le frappa de cailloux, & de pierres, & ne le pouuoit entamer, & en cette maniere ne cesserent de batailler.
Le geant fut lassé, & demanda tresues à Roland pour

Digitized by Google



dormir, Roland fut content. Quand le geant fut couché il alla querir vne pierre, luy mit dessous la teste afin qu'il deust mieux dormir à son ayse, & apres qu'i eut vn peu dormy il se dressa, & Roland se vint seoir pres de luy & dit, ie suis esbahy de ton fait, comme tu es tant fort qu'on ne te peut naurer au corps, ne pour espée ne pour baston, ne pour pierres ne autrement.
Le geant qui parloit Espagnol dit. Ie ne puis estre occis sinon par le nombril. Quand Roland l'ouyt, il ne fit pas semblant de l'entendre. Adonc Ferragus luy demanda comme il auoit nom, i'ay nom Roland neueu de Charles Empereur. Et Ferragus luy demanda quelle foy il tenoit. Roland respondit. Ie tiens la foy chrestienne, par le vouloir de Dieu. Ferragus dit. Qu'elle est celle foy, & qui la donnée, Roland respondit. Apres que Dieu tout puissant eut fait le ciel, & la terre, &

qu'il fit nostre premier pere Adam, qui fut obeissant à ses saincts Commendemans, le monde estoit iuge en terre sans auoir Beatitude en felicité, & apres long-temps le fils de Dieu la seconde personne de la saincte Trinité, se recorda de la va eur de l'ame, laquelle estoit donnée à toutes personnes, & descendit du ciel, & print humanité, & souffrit tres-grefue passion, & luy regnant en ce monde à donné enseignement, & estably constitutions pour nous sauuer, & principalement qui croira en luy, & sera baptisé, apres cette mortelle vie sera sauué, & voicy la foy que ie tiens, en laquelle ie veux mourir. Et apres que Ferragus luy eut fait plusieurs questions, & que Roland eut respondu, Ferragus dit encore. Tu és chrestien, & veux maintenir la foy dont tu m'as parlé, & ie suis payen, ie tiens mon Dieu mahom, celuy qui sera vaincu, sa foy soit tenuë pour nulle, la foy du victorieux soit bonne, & qu'elle soit tenuë & obseruée Roland accepta son langage. Adonc chacun fut appareillé pour batailler. Adonc Roland vint à luy, & Ferragus haussa le bras pour frapper Roland, mais Roland vit venir le coup sur luy, & pour l'euiter il ietta son baston contre l'espée du payen, & du coup fut le baston tranché, & vint le geant à Roland, & se mit sous luy. Roland voyant qu'il ne pouuoit eschapper en son cœur il inuoca le nom de Iesus, & se rendit à Dieu, & à la Vierge Marie, & se resolu en sortir tellement qu'il se leua, & empoigna le geant en telle maniere qu'il le mit sous luy, & puis il mit la main à son espée Durandal, & il poignit le payen au nombril, & se leua incontinent, & se mit à fuir contre l'ost de Charles Et quand Ferragus se sentit blessé en ce lieu il cria hautement que ceux qui estoient furent esbahy de son cry, & dit. O Mahommet mon Dieu, à qui ie

suis donné, viens moy secourir, car tu vois bien que meurs, ne tarde plus. A celle voix si hideuse les Sarrazins vindrent, & l'emporterent le mieux qu'ils peurent en son logis. & Roland desia tout sain estoit venu à Charles, & puis les Chrestiens vindrēt si impetueusement sur les sarrazins qui portoient Ferragus, qu'ils entrerent en la cité, & firent tant que le geant fut mort, & vindrent en la prison, & mirent dehors Oger, Regnaut, Constantin, Hoel & les autres.

Comme Charles alla à Corsuble le roy du lieu, & le roy de Cible l'attendoient, & de leur destruction.

Chapitre 71.

APres tout cecy fait, le roy de Cible, & le Roy de Corsuble manderent au roy Charles, s'il vouloit venir à Corsuble pour batailler. Et quand Charles le sçeut il y vint, & amena auec soy toute sa puissance. Et quand ils furent tous pres pour batailler, les sarrazins firent vne chose estrange, car deuant les hommes qui estoient tous à cheual, & en bon équipage, ils mirent, & ordonnerent beaucoup de gens de pied, qui portoient des visageres contrefaites toutes noires, & rouges, cornus, & estoient aussi barbuës, & hydeuses comme diable, car ils ne pouuoient autrement faire contraire aux chrestiens, mais s'aduiserent de cette dissimulation Et chacun des pietons Sarrazins ainsi deguisez portoient en sa main vne clochette ou champane. Et à l'entrée de cette bataille ils commencerent fort à sonner, & faire grand bruit, tellement que quand les cheuaux des chrestiens les virent ainsi hydeux & contrefaits, & sonner impetueusement, ils commencerent

à fuyr

Digitized by Google

à fuyr & desranger, s'espouuenterent en telle maniere que nul ne les pouuoit tenir, mais force fut d'iceux enfuyr, Charles s'aduisa du remede. il fit le lendemain boucher les yeux, & estouper les oreilles des cheuaux, afin qu'ils ne peussent voir ne escouter les Sarrazins desguisez & contrefaits, & quand en telle maniere ils vindrent pour donner en bataille. ils ne firent sinon que de les mettre à mort iusques à midy, mais non pas qu'ils fussent du tout desconfits, car ils auoient vn char gros, & fait pour faire grand empeschement à resister à leurs ennemis, & si fort conduisoient cet engin à huict bœufs qui le menoient en guerre, & dessus estoit leurs estendart, & auoient coustume que sur peine de la mort, personne reculast pour rien, tandis que l'estendart seroit droit.

De cecy fut informé Charles, parquoy il se mit parmy les Sarrazins. & vint à l'estendart, & le couppa. Ce voyant les sarrazins s'enfuirent, & enfurent plusieurs occis, & le lendemain la ville fut prise. Apres Charles fut content de luy laisser la ville s'il se vouloit baptiser, mais qu'il la tint de luy. Et adonc Charles ordonna en Espagne de ses Barons, tellement que nul ne l'osast assaillir, car tousiours se trouuoit victorieux de ses ennemis, par la discretion de sa personne, par la grace de Dieu, lequel ne faut pas à subuenir à ses amis.

Comme l'Eglise sainct Iacques fut sacrée par l'Archeuesque Turpin, & les Eglises d'Espagnee subiettes à elle, & des Eglises principales.

Chapitre 72.

ET quand L'Empereur eut mis en bon estat, & bonnes gardes l'Espagne, il alloit à sainct Iacques auec fort peu de gens, quand il y fut les chrestiens qu'il y trouua les remunera, puis leur fit beaucoup de biens, & mit en obediens Apostats, & autres gens qu'il trouua desobeyssans à nostre mere saincte Eglise Catholique, il les fit mourir ou les tronsmit en France, bannit. Adonc par les citez d'Espagne, il ordonna Euesques, religieux & autres gens d'Eglise, fit constitutions si nobles, & ordonnances en l'honneur de sainct Iacques, il fit constitutions, institua tant Euesques Princes & Roys habitans en Espagne, fussent suiets à l'Euesque de sainct Iacques, aussi les gens de la terre de Galice, & Turpin Archeuesque de Reims fut en ce lieu où lesdites ordonnances furent faites, & moy accompagné de nœuf Euesque de saincte vie, à la requeste de Charles au mois de Iuillet l'Eglise sainct Iacques, & l'autel d'iceluy, dedié, benis & consacré. Adonc le Roy Charles donna toute la terre d'Espagne, & de Galice à cette Eglise, & puis ordonna tout chacun d'hostel d'Espagne, & de Galice donna à l'Eglise sainct Iacques quatre deniers de la monnoye courant d'annuel tribut, & moyennant ce, ils estoient francs, & libres de seruitude, & pour l'honneur de sainct Iacques il fut estably que l'Eglise du lieu. Et autre que les Euesques, & dignitez speciales de toutes l'Espagne de Galice, aussi les couronnes des Roys de cette contrée fussent nom-

mees pour l'honneur à l'Euesque de sainct Iacques, ainsi comme deuant auoit esté fait en Asie, au lieu di Ephese, pour l'honneur de sainct Iean l'Euangeliste, frere de sainct Iacques, & fils de Zebedée, & de sainct Iean fut logé en la partie dextre, & sainct Iacques en la partie senestre, qui estoit son frere. Et adonc fut accomply la petition de la mere de ses deux enfans glorieux, & amis de Dieu, quand elle disoit à nostre Seigneur Iesus-Christ, quand il preschoit son Royaume, que l'vn fust assis à sa dextre, & l'autre à sa senestre. Et pource sont au monde sieges, & Eglises principales, & les chrestiens par droit les deuroient exalter, deffendre & maintenir de toute leur puissance, c'est à sçauoir l'Eglise de sainct Iean l'Euangeliste, & l'Eglise sainct Iacques en Galice. Et si on demandoit la cause de ces trois lieux, & sieges principaux de toute chrestienté la cause est assez apparence. Ces trois lieux sont bien grandement exaltez, & honorez de Dieu & des bons chrestiens, ausquels les pecheurs principalement doiuent auoir recours pour obtenir pardon de leurs pechez. Premierement ces trois Apostres, comme sainct Pierre, sainct Iean, & sainct Iacques, ont precedé tous les Apostres en la compagnie de Iesus quand il estoit au monde. Et si ont esté appellez à ses secrets, & qui ont mieux continué auec luy. Ainsi à bon droit les lieux ausquels ils ont conuersé, & continué leurs vies, & leurs corps reposent doiuent estre honorez principalement. sainct Pierre fut le premier qui prescha à Rome, & y fut martirisé & enseuely, aussi l'Eglise Romaine est exaltée sur toutes autres Eglises. Et apres sainct Iean qui vit le secret de Dieu en la scene, est en Ephese, ou il fit, *In principio erat verbum*, &c. Et par son preschement à conuerti les infernaux à la chrestienté. Et puis

Digitized by Google

inct Iacques qui print tant de peine en Espagne, & Galice pour l'honneur de Dieu, parquoy tant pour sainéte vie, comme pour ses miracles, & pour ses artyrs, & de la sepulture de luy en est memoire par ut le monde.

Comme la trahison fut comprinse par Gane on, & de la mort des Ch estiens, & comme Ganelon est repris de l'Autheur.

Chapitre - 3.



EN Cesarée y auoit deux Roys fort puissans, nommez Marfarius, & Ballegandus freres qui furent nuoyez par l'admira de Babylone en Espagne, lesquels estoient sous le Roy Charles & luy fa so ent grād igne d'amour, & alloient pour obeyr à ses commanemens, Cha les les voyant qu'ils n'esto ent pas capables de tenir seigneurie sous luy, à cause qu'ils n'estoient pas chrestiens, leur manda par Ganelon (auqrel il se fioit) qu'ils se fissent baptiser, & enuoyast tribut en signe de fidelité de leurs pays. Ganelon y alla,

Digitized by Google

& leur fit le message. Et apres qu'il eut beaucoup d
paroles deceptoires auec eux, ils enuoyerent au Ro
Charles trente cheuaux chargez d'or & d'argent, &
autres richesses. & quatre cens cheuaux chargez de vi
doux, pour donner à boire au gens de guerre, & aussi
mille femmes Sarrazines en point, & en aage, & tou
en signe d'amour & obeissance. Et donnerent à Gane
lon vingt cheuaux chargez d'or, & de draps de soye, &
autres choses precieuses, moyennant qu'il deuoit tra
hir Charles, & sa compagnie, s'il le pouuoit faire. Adõ
Ganelon espris d'auarice, qui consomme toute la dou
ceur de charité qui estes personnes, & pour auoir o
& argent & autres richesses il fit paction auec les Sar
razins de trahir son seigneur, & les chrestiens & iur
de ne fai lir à leur entreprise Mais ie suis esbahy d
Ganelon qui fit trahison sans auoir cause colere ne iuste
O mauuais traistre Ganelon, tu fus party de noblesse
tu as fait œuure vilaine, tu estois riche, & grand sei-
gneur, & pour argent tu as trahy ton maistre, entre
les autres tu fus esleu pour aller au sarrazins, & pour
la fidelité qu'on auoit en toy, tu as consenty trahison,
& seul commis ton infidelité D'où vient son iniquite
sinon d'vne fausse volonté plongée en abysme d'aua-
rice ton seigneur droicturier. Roland, Oliuier & les au
tres que t'auoient ils fait. Si tu auoit iniquité à vne
personne, parquoy consentois tu aux innocens? Ne
auoit il personne que tu esse en amour, quand à tous
les chrestiens as esté traistre Raison estoit elle en toy,
quand capitaines as esté contre la foy, Que vaut la
prouesse que tu as fait, O fausse auarice, & ardeur de
concupicence, celuy n'est pas le premier qui par toy
est venu à meschef, parquoy. Adam fut à Dieu des-
obeissant Et la cité de Troyes la grande en fut mise

n subiection.

O le bon regard que fait la personne de laisser la cho-
e sans raison pour complaire à raison qui ne veut cho-
e contraire à nature. Toutes-fois Ganelon emmena
or & l'argent le vin, & les femmes, & autres richesses
Quand Charles les vit, il pensoit que tout fust fait à
onne equité. Les grands Seigneurs batailleur prin-
ent le vin pour eux. Charles eut l'or & l'argent, &
s menus gens prendrent les femmes sarrazines l'Em-
ereur donna consentement aux paroles de Ganelon,
ar il parloit hastiuement. Et tellement besongna que
harles, & tout son ost passerent les ports de Cesarée.
ar Ganelon luy fit entendre que les roys dessusdits se
ouloient faire Chrestiens, & iurer fidelité à l'Empe-
eur. Et lors Charles transmit ses gens, & fit la dernie-
compagnie, & auoit mis Roland, Oliuier & les plus
eciaux de ses suiets auec dix mille combatans & fu-
nt à Ronceuaux. Alors Malfurins, & Ballegandus
on le mauuais conseil de Ganelon, auec cinquante
lle Sarrazins furent cachez en vn grand bois, atten-
nt les François, & demeurerent bien deux iours, &
ux nuicts, & diuisoient leurs gens en deux parties.

Et en la premiere mirent vingt mille Sarrazins. Et à
nant garde de Charles estoient deux mille chrestiens
i furent de vingt mille Sarrazins, & firent tellement
'ils furent tous contraints de reculer, car depuis le
tin iusques à tierce, ils ne cesserent de frapper dessus
quoy les chrestiens furent lassez, & eurent bon be-
n de reposer, toutes fois ils beurent de ce bon vin
ux des Sarrazins, & apres que plusieurs furent yures
habiterent auec les femmes Sarrazines, & plusieurs
res qu'ils auoient amenée de France, parquoy la
onté de Dieu fut qu'ils deussent mourir, afin que le

Digitized by Google

martyre, & passion leur fut cause de salut, & effacement de ce peché, car tantost apres les trente mille Sarrazins vindrent, qui faisoient la seconde bataille sur les François qu'ils furent tous morts, excepté Roland & baudouin, & Thierry & quelqu'vns tuez de lances, les autres escorchez tous vifs les autres bruslez, les autres rostis, les autres escartelez, & plusieurs autres tourmens, & quand cette bataille fut faite. Ganelon estoit auec Charles, & l'Archeuesque Turpin qui ne sçauoit rien de l'affaire tant douloureuse, sinon le traistre qui les entretenoit tant que tout fut mort, De l'angoisse que Charles attendit né faut parler, de soy mesme elle se peut bien entendre.

De la mort du Roy Marsurius, & comme Roland fut martyre, des quatre lances mortelles, apres que tous ses gens furent morts.

Chapitre 74.

APres la bataille faite comme i'ay dit deuant, forte & aspre. Roland qui estoit lassé retourna, si rencontra en son chemin vn Sarrazin fier & orgueilleux & le print à l'entrée d'vn bois, l'attacha à quatre cordes bien estroitement, sans luy faire aucun mal, puis monta sur vn haut arbre pour voir plus à son aise, l'ost des Sarrazins, & aussi les chrestiens qui s'en estoient fuis, & vit vne grande quantité de payens, parquoy il sonna hautement son cor d'yuoire. Alors vindrent à luy cent chrestiens bien montez & habillez, quand ils furent venus, il retourna au sarrazin qu'il auoit lié à vn arbre, & tenoit Roland son espée tirée deuant luy, en disant qu'il le feroit mourir s'il ne luy monstroit le roy Marsurius, & s'il luy monstroit qu'il luy sauueroit la vie, le sarrazin fut bien content, & iuroit qu'il le fe-

Digitized by Google

roit volontiers pour sauuer sa vie, & ainsi mena auec luy, iusques à tant qu'ils virent les payens, & luy monstra le roy qui estoit sur vn gros cheual roux, & autres enseignes certaines pour luy faire cognoistre. & en ce point Roland conforté, se confiant en la vertu de Dieu, & au nom de Iesus, comme vn Lyon entra en bataille. Et entre les autres rencontra vn sarrazin qui estoit plus grand que les autres, & luy donna vn si grand coup de durandal sur la teste, qu'il le fendit luy, & son cheual, tellement que l'vne des parties cheut à dextre, & l'autre à senestre. Parquoy les Sarrazins furent si esbahis de la force de Roland que tous se mirent à fuyr. & lors demeura le roy Marsurius auec peu de gens. Adonc Roland le vit si vint à luy, & le mit à mort incontinent. Et les cheualiers chrestiens qui estoient auec Roland en celle rencontre, douloureusement furent occis, excepté Baudouin & Thierry, qui de pœur s'enfuirent au bois, mais apres que Roland eut occis le Roy Marsurius, & fut tellement oppressé, que de quatre lances il fut nauré mortellement, & frappé de pierres, cassé & blessé de faux draps, & de traits mortels, nonobstant ces tourmens, outre la volonté des Sarrazins, il saillit hors de la bataille, puis se sauua le mieux qu'il peut. Bellagandus frere de Marsurius fort redoutant qu'aucun adiutoire ne luy vint de par les chrestiens, s'en retourna en autres pays auec ses gens hastiuement. Et l'Empereur Charles auoit passé la montagne de Ronceuaux & ignorant la matiere deuant dite, & ce qu'on auoit fait.

Comme Roland mourut sainctement apres plusieurs martires & oraisons faites à Dieu. Et de la complaincte faicte sur son espée Durandal.

Chapitre 75.

Digitized by Google

ROland le valeureux, & champion de la foy chrestienne fut dolent de la mort de ses Chrestiens, qui n'auoient eu nul secours, & en fut fort affoibly de sa personne, car il auoit tant perdu de sang qu'il ne pouuoit remuer, & estoit blessé de quatre playes mortelles, desquelles la moindre suffisoit Et parce qu'il s'en alloit mourir, il print grand peine de se mettre dehors des sarrazins, pour auoir vn peu de commemoration de Dieu, deuant qu'il rendist l'ame, tant s'efforça qu'il vint au bout d'vne montagne, pres du pont de Cesarée, & se mit pres d'vne roche, droict en Ronceuaux sous vn arbre, & quand il fut à terre il regarda son espée la meilleure qui iamais fut, elle estoit nommée durandal, qui vaut autant à dire comme du coup donnant, laquelle estoit belle, & richement faite.

Le manche de ce bericle fin, reluysant à merueilles, & en haut y auoit vne croix d'or, en laquelle le nom du doux Iesus estoit escrit, si bonne, & fine estoit que plustost faudra le bras qui la tiendroit que non pas l'espée. Et puis la mit hors de son fourreau, & la voyant fort claire & reluysante, & pourtant qu'il conuenoit qu'elle changeast de maistre, lors tres grand douleur luy fit au cœur & en plorant bien piteusement il dit.

O espée de tres grande valeur, la plus belle qui iamais fut, ne onc ne fut que tu ne fusses tres-belles, iamais ne troua que bonne Or estois-tu tant honorez que tousiours tu portois auec toy le nom de benoist Iesus, le Sauueur du monde, qui est la grand vertu de Dieu qui pourroit comprendre ta válеur Helas! qui te doit auoir apres moy, qui te tiendra ne sera vaincu, & tousiours aura bonne fortune. Helas! que pourray-ie dire belle espée, sont plusieurs sarrarins destruits, par toy sont occis plusieurs infernaux & mescreans, par toy est fait

le sentier de mon sauuement. O quantes fois i'ay par toy vergé l'iniure faicte à Dieu. O quantes gens faussez, & detranchez par le milieu. O bonne espée, qui as esté mon confort, & ma ioye, qui iamais ny eut infidele qu'en sceut eschapper de mourir. O mon espée, si quelque personne de neant te tenoit, & ie le sçauois quand ie n'aurois autre mal, si mourrois-ie de douleur. Apres qu'il eut bien ploré, il eut grand peur qu'aucuns payens ne la trouuassent apres sa mort.
Puis il la voulut rompre, & la prit, & en donna sur la roche de toute sa puissance par trois fois sans pouuoir la greuer mais de ces grands coups il fendit la roche iusques à terre, & ne la peut greuer aucunement. Quand il vit la façon qu'il ne pouuoit autre chose, il print son cor qui estoit d'yuoire, richement fait, puis sonna son cor afin que s'il y auoit aucuns des Chrestiens musez au bois ou en chemin, qu'ils vinssent à luy, deuant qu'ils fussent plus outre, & deuant qu'il rendit l'ame.
Voyant que personne ne venoit, il sonna derechef par si grande force que son cor se froissa par le milieu tout outre: & les veines de son col rompirent, les nerfs de son corps furent estendus, & cela vint par la grace de Dieu, iusques aux oreilles du Roy Charlemagne, qui estoit bien loing de luy à huict lieuës. L'Empereur oyant ceste voix sceut bien que c'estoit Roland, & voulut retourner tout ariere: mais Ganelon le traistre qui sçauoit bien le faict le destourna, disant que Roland auoit corné pour quelque beste sauuage en soy esbattant car il prenoit plaisir à corner souuentes fois pour vn peu de faict: & qu'il ne doutast de rien, tellement il suborna le Roy qu'il le creut, & n'en fut autre semblant: toute-fois Roland estant en ceste mortelle douleur, il pacifia à ses playes tout le mieux qu'il peut, &
Digitized by Google

s'estendit sur l'herbe à la fraischeur, pour oublier la soif qu'il auoit si grande. Sur cela vint Baudouin son frere dolent de le voir en ceste necessité. Lors Roland luy dit. Mon amy & mon frere, i'ay si extreme soif que ie meurs, si ie n'ay à boire. Baudouin print grand peine & alla ça & la, & ne peut trouuer vne goutte d'eau, & reuint à luy en plorant, & en luy disant qu'il n'en trouuoit point. En grande angoisse monta sur le cheual de Roland, & courut deuers Charles: car il cogneut bien que Roland estoit pres de la mort. Apres vint à luy Thierry d'Ardaines qui pleuroit sur Roland si tendrement qu'il ne luy sceut dire vn seul mot, sinon à grand peine qu'il se confessa, & disposa de sa conscience: toutefois à celuy iour Roland auoit receu le corps de nostre Seigneur Iesus Christ: car la coustume estoit que les subiects de Charles le iour qu'il deuoient combatre, ils se confessoient aux gens d'Eglise qu'ils menoient auec eux. Roland qui cogneut la fin, par contemplation entiere, les yeux au Ciel esleuez: & les mains iointes tout estendu, va dire, Beau sire Dieu mon Createur & Redempteur, fils de la Vierge Marie mere de confort, tu sçais toute mon intention, tu sçais que i'ay fait, & pour la bonté qui en toy du tout abonde par le merite de ta Passion saincte & amere, de bon cœur ie te supplie & requiers que deuant toy auiourd'huy mes fautes ignorantes me soient pardonnées, & te prendras aduis si ie t'ay meffaict: mais regarde que ie meurs pour toy en la foy que tu as ordonné: ie regarde que tu pendis en la Croix pour les pecheurs, & aussi comme racheté, que ie ne suis pas du tout perdu. Helas mon Createur tout puissant, Dieu omnipotens, de bon vouloir ie me suis party de mon pays pour deffendre ton sainct Nom, & pour maintenir la Chrestienté tu

fçais bien que i'ay souffert plusieurs angoisses de faim, de soif, de froid, de chaud, de playes mortelles, de iour & de nuict à toy mon Dieu mon Pere Createur, ie me rends du tout coupable, ie ne me deffie pas de ta misericorde. Tu es pieux, tu es venu pour les pecheurs, tu as pardonné à Marie Magdelaine, & au bon larron en l'arbre de la Croix, pource qu'ils se retournoient à toy. Ils estoient pecheurs comme ie suis, ie te crie mercy aussi bien comme eux & mieux si ie le sçauois dire. Et tu regarder comme Abraham te fut obeissans de son fils Isaac, pourquoy il vaut mieux regarder comme i'ay esté obeissant aux Commandemans de l'Eglise, ie croy en toy, ie t'ayme sur tous, i'ayme mon prochain comme moy mesme, mon Createur pardonna à tous ceux qui sont auiourd'huy morts en ma compagnie, & qu'ils soient sauuez. Ie te requiers apres mon Createur, comme tu regardas la penitence de mon Iob qu'il eut, & laquelle vint mieux, mon Dieu ie meurs de soif, ie suis nauré à mort, ie ne me puis aider, & ie prens tout en patience ma douleur, & puis qu'il te plaist ainsi, comme tout cecy est vray, pardonne moy, conforte mon esprit, reçoy mon ame, & la remets en repos perdurable. Quand le noble Roland eut prié Dieu il mit sa main sur sa forcelle, tenant sa chair, & puis il dit par trois fois. *Et in carne mea videbo Deum Saluatorem meum*. Et puis mit ses mains sur ces yeux: & dit *Oculi specturi sunt*. Et en cette chair que ie tiens vray. Dieu qui m'as sauué, lequel mes yeux doiuent regarder. Et puis dit qu'il voyoit les choses celestielle que les humains ne pouuoient regarder, ne les oreilles escouter, ne le cœur penser à sa gloire que Dieu appreste à ceux qui l'aiment en disant *In manus tuas Domine commendo spiritum meum*. Il mit ses bras sur la

celle en maniere de Croix & rendit son esprit à Dieu le seziesme des Calendes de Iuillet.

De la vision de la mort de Roland & de la douleur de Charles, & comme il fut de luy complaint piteusement & des autres matieres.

Chapitre 76.

QVand Roland le Martyr rendit son ame à nostre Seigneur : le Turpin Archeuesque de Reims estoit en la vallée de Ronceuaux deuant L'Empereur, & disoit la Messe pour les Trespassez : & ainsi que i'estois au Sainct Sacrement de la Messe, ie fust rauy, & ouye les Anges de Paradis chanter, & faisoient grande melodie, & ne sçauois pourquoy. Ainsi que les Anges montoient en haut, ie vis venir vne grande legion de Cheualiers tout noirs contre moy, lesquels portoient proye, dont ils faisoient grand bruit. Et quand ils furent deuant moy ie leur demanday qu'ils portoiẽt Et l'vn des Diables respondit. Nous portons le Roy Marsurius en enfer, & Roland vost te trompette par Michel l'Ange & plusieurs autres est: accompagné & mené en la ioye perdurable aux Cieux. Et quand la Messe fut dicte, ie racontay à Charles la vision que i'auois veu, comme les Anges de Paradis emportoient l'ame de Roland en Paradis & les diables l'ame du Sarrazin en enfer. Ainsi que ie disois ces paroles, Baudouin qui estoit sur le cheual de Roland vint erramment, & dit à Charles comme les Chrestiens estoient morts & trahis, & en quel estat il auoit laissé Roland. Aussi tost qu'il eut dit le cry se leua par l'ost & chacun se mit en chemin pour retourner arriere : mais Charles auquel il touchoit mieux au coeur qu'a nul des autres, s'auança d'y aller & trouua Roland expiré, les mains en croix sur sa forcelle tout estendu, si se laissa cheoir

Digitized by Google

sur luy & commença à plorer, & à frapper sur son visage, & à desrompre ses habits, & tourmenter son corps puis ne sçeut parler d'vne grande piece, quand il fut reuenu à luy par ardeur & dilection & exercice de douleur dit ainsi. O confort de mon corps, honneur des François, espée de iustice; lance qui ne pouuoit ployer haubert qu'on ne sçauroit fausser, heaume de salut ressemblant à Iudas Macabeus de prouesse, ressemblant à Sanson de force, à Absalon de beauté. O nepueu tres cher bel amy & sage, en bataille loyal. O destruiseur des Sarrazins, deffenseur des Chrestiens, meut de clergé baston des femmes vefues, & des pauures orphelins, sublevateur des Eglises. Langue droicturier bouche sans mentir. Prince de bataille, conduiseur des amis de Dieu, augmenteur de la Foy chrestienne, armé ce c acun. Helas pourquoy t'ay ie amené en estrange contrée, pour quoy ne suis ie mort homme toy. O Roland pourquoy me laisse tu triste & dolent: Helas chetif que feray-ie. Helas Roland ou iray ie? ie prie à Dieu qu'il te conserue i'en requiers les martyrs. desquels tu est du nombre qu'il te vueille receuoir en ioye perdurable, sois tu logé tousiours en moy, & en pleurs, tousiours ie sentiray ma departie, comme Dauid fit de Natam & Absalon Helas Roland tu t'en vas en vne vie & ioye perdurable, & tu me laisses en ce monde dolent, tu és aux Cieux en grand consolation, & ie suis en pleurs & en tristesse tout le monde est mal content de ta mort, & les Anges en meinent confort. Ainsi Charles & les autres ploroient son nepueu. Si fit estendre les pauillons, & la demeura ceste nuict, & fit faire grands feux & luminaires pour vueiller le corps de Roland & le fit arrouser de myrrhe d'huylle & de baume & autres choses arromatiques

pour consoler le corps sans en yssir mauuais odeur, & furent faictes obseques offrandes, & aumosnes en grand contemplation.

Comme on trouua Oliuier tout escorché & de la mort de Ganelon hideuse.

Chapitre 77

LE lendemain au matin Charles & tous les autres vindrent au lieu la ou auoit esté faicte la bataille, trouuerent Oliuier mort estendu, en facon de Croix, qui estoit faussé de quatre pieux en terre attaché: & de quatre grosses cordes asprement lié, & aussi depuis le col iusques aux ongles des pieds & des mains, il estoit attaché durement de grosses lances, il estoit fausse tout outre de faux dards quarrez & aigus, & de saiettes



decouppé, & de bastons estoit navré & chassé desrompu, dont le cry de plusieurs commencerent à renouueller pour hideuse mort d'Oliuier, & de plusieurs aut

tres parquoy Charlemagne iura que iamais ne cesseroit tant qu'il eust trouué les Sarrazins. Lors luy & sa noblesse se mirent en chemin, & pource que les payens estoient loing d'eux. Dieu monstra vn beau miracle; car celuy iour prolongé de trois heures, sans que le Soleil se remuast, & les trouuerent pres d'vn fleuue nommé Ebra, qui prenoient leur refection à leur aise sans se deffier de rien, & vint sur eux Charlemagne & toute sa noblesse si impetueusement qu'en peu d'heures ils furent trente mille de morts, & les autres se sauuerent, lors l'Empereur voyant qu'il ne pouuoit aller plus outre retourna à Ronceuaux, & enquit qui auoit fait la trahison, & desia estoit informé que Ganelon l'auoit fait, & estoit la commune opinion de tous: & entre autres Thierry l'accusa de trahison, & qu'il le vouloit combatre, car Thierry l'auoit sçeu par le Sarrazin que Roland auoit attaché aux arbres en vn bois. Le Roy Charles ordonna vn cheualier pour combatre contre nommé Pinabel, contre Thierry Et quand les deux Cheualiers furent aux lices Pinabel fut occis par Thierry tant par cecy, comme il apparut clairement; que Ganelon les auoit trahis, parquoy Charlemagne fit prendre quatre cheuaux gros & forts, & sur chacun vn homme fort robuste, & fit attacher Ganelon auec deux cheuaux par les deux mains, & aux deux autres les pieds, & fit tirer l'vn contre Orient, & l'autre contre Occident, l'autre contre Septentrion, & l'autre contre midy, Et ainsi chacun des cheuaux emporta son quartier de corps de la partie ou ils estoient tournez puis Charlemagne luy fit trancher la teste, & mettre au bout d'vne lance, laquelle fut posée au plus haut de la Tour de Laon, pour mieux le voir & regarder. Les quatres menbres furent pendus és quatre

meilleures

Digitized by Google

meilleures villes que Charlemagne eut. Puis il fit brusler le corps, & ietter la cendre au vent. Son nepueu Pinabel fut pendu aux fourches au lieu ou fut faicte la bataille. Leurs parens & amis furent bien courroucez de leur mort, & iurerent Dieu qu'vne fois seroient dolents & marris Charlemagne. Apres que tout fut fait Charlemagne manda le Duc d'Aniou, & luy donna toutes les terres & Seigneuries que Ganelon tenoit, dont grandement le remercia. Et les parens & amis de Ganelon retournerent en leurs pays bien mal contens de Charlemagne.

Comme apres ce fait Charles rendit graces à Dieu, & à S. Denis. Et des constitutions qu'il fit en France. Chapitre 78.

QVand l'execution de Ganelon fut faicte Charles & ses gens vindrent ou estoient les François & vont recognoistre leurs parens & amis pour les porter en terre beniste, aucuns les emportoient sur leurs cheuaux, & les autres les falloient de sel pour les emporter en leurs pays, & les autres les enterroient audit lieu, les autres les emportoient sur le col de leurs cheuaux: les autres seignoient d'huille myrrhe, les autres de baulme le mieux qu'ils pouuoient, toutes fois il y eut cimetieres bien deuots & sanctifiez & sacrez des sept Euesques, desquels cimetieres en auoit vn en Arles, & l'autre en Bourdegal, & les auoient sacrez sainct Maximin d'Aix, S. Turpin d'Arles, S. Paul de Narbonne S. Seuerin de Tolose, S. Faustin de Poitiers, S. Michel de limoges, S. Eutrope de Xaincte, auquels lieux furent enterrez la pluspart des François morts à Ronceuaux. L'Empereur fit porter Roland sur des Mullets couuerts de draps de soye iusques à Blaye, en l'Eglise S. Romain, laquelle auoit edifiée & fondée des Cha-

Digitized by Google

poines reguliers. Richement fit ensepulture, & au bout de sa sepulture fit mettre son espée & pres de ses pieds fit mettre son cornet d'iuoire, nonobstant que incontinent apres il fut emporté en l'Eglise S. Seuerin en Bourdegal à Bordeaux. A Pelaynis furent enseuelis Oliuier & Geofroy de Frise Oger Roy de Darie. & Christain Roy de Bretagne, & Guerin Duc de Lorraine Gaserus Roy de Bordeaux Eugelrius Roy d'Aquitaine, Lambert Roy de Bourges, & Galeas, Regnaut auec cinq mille autres, pour lesquels Charles donna pour la salutation de leurs ames douze onces d'argent selon le temps courant & autant de talens d'or, & plusieurs robbes & viandes pour les pauures de Dieu, & toute la terre à l'entour de l'Eglise S. Romain iusques à sept mille, & la fit subiecte à ceste Region & tout Blayes & ses appartenances & la met en cét endroit & tout le territoire. Semblablement pour ceste par charité & amour de Roland il ordonna & constitua qu'au iour de la Passion & mort dudit Roland, fussent en ce lieu tous les ans perpetuellement trente pauures bien repeus & vestus & substantez assez competemment, & que les Chanoines dudit lieu deussent dire trente Psaultiers & trente Messes pour tous ceux qui estoient morts en Espagne pour la foy Chrestienne.

En Arles fut enseuely le conte de Langres Sanson Duc de Bourgongne & Naymes duc de bauiers, Arnoul de Belande, & Aubert le Bourguignon, & autres cinq cens Cheualiers auec deux mille autres menuës gens, Constantin pres de Rome fut porté à Rome auec plusieurs autres Romains, & pour le remede de leurs ames l'Empereur Charles donna en Arles pour autres douze onces d'argent, & douze talens d'or, qui valoient grand sommes d'or & d'argent, courant en ce temps là.

Comme Charles alla en Alemagne, ou il mourut saintement & de sa mort annoncée à Turpin & fut ensevely Impérialement.

Chapitre 78

APres les choses dessusdictes l'Empereur Charles, Turpin & les autres s'en vindrent & passerent par vienne, & l'Archeuesque Turpin y demeura, pource qu'il auoit euë pour la foy qu'il auoit mise en Espagne: & Charles s'en alla à Paris, & assembla sa noblesse & les plus grands de son pays pour faire bonne ordonnance & rendre grace à S. Denis de la victoire qu'il auoit obtenuë sur les Sarrazins Et apres qu'il eut loué Dieu & S. Denis à son Eglise pres Paris, comme S. Paul Apostre & S Clement auoient fait le temps passé il fit constitution que tous les Roys de France presens & aduenir, oberroient au Pasteur, qui pour lors estoit ou seroit de ceste Eglise & que iamais le Roy ne fust couróné sans le Pasteur de ceste Eglise, ou son conseil donné de l'Euesque de Paris receu à Rome sans son consentement & donna plusieurs richesses en cette Eglise, & en signe que France estoit vouée à icelle Eglise, & il ordonna que chacun possesseur de la nation dónast à ladicte Eglise pour augmentation, & pour l'edifier quatre deniers de monnoye courante, annuellement & perpetuellement. ceux qui les donneroient volontiers ils estoient de serue condition, il les fit francs. Et apres toutes gens alla deuant le corps S. Denis & deuotement pria qu'il voulust interceder à nostre Seigneur Iesus-Christ, que tous ceux qui estoient morts pour la Foy Chrestienne, au temps qu'il auoit regné

Digitized by Google

qu'ils fussent sauuez, & que la peine qu'ils auoient prise leur fust couronné de martyre en la gloire perdurable Et aussi pria pour ceux qui payeroient volontiers les deniers dessusdits à son Eglise & par la volonté de Dieu ceste nuict S. Denis s'apparut à luy & luy dit. Roy entens à moy Sçachez que mon Createur, octroye par mes prieres que tous ceux qui ont esté contre les Sarrazins auec toy ont pardon de leurs meffaicts Et ceux qui volontiers payeront les deniers pour l'edification de mon Eglise augmenteront le seruice de Dieu ils auront amandement de vie, & pardon & remission de leurs pechée. Cette vision le matin Charles racompta à ses gens comme il auoit ouy, afin qu'ils payassent volontiers ces deniers ordonnez, celuy qui les payoit estoit nommé franc & quitte de tous seruage par le vouloir du Roy. Et lors ce qui s'appelloit Gaule, fut appelié France, comme vous voyez auiourd'huy.

France vaut autant à dire, franche de tout seruage enuers toutes gens : pource les Seigneurs de France doiuent estre honorez & prisez sur tous autres.

La recapitulation de l'oeuure.

Chapitre 7?.

ALors le Roy Charles continua sa bonne vie en oprations vertueuses : & quand il sentit le declin de sa vie, il s'en alla à Aix ou il auoit fait beaucoup de biens, & annoblit vne Eglise de nostre Dame de la ronde, laquelle il fit faire & y mist grand thresor d'or & d'argent, de draps de soye, & des sainctes reliques, & autres preciosite. Et y mourut en l'aage de septante deux ans pour la magnificence de ses œuures, fut ledit Charles le grand, & eut trois fils pour lors viuans,

Digitized by Google

dont l'vn auoit nom Charles, le second Pepin, le tiers Louys, & aussi trois filles, l'vne se disoit Raturdis, l'autre Bargas & l'autre Gulla, & quand il cogneut qu'il ne pouuoit plus viure, il appella son fils Louys, lequel il auoit ordonné Roy d'Aquitaine, & pour amour speciale,

Il luy laissa sa maiesté Imperiale, pour sçauoir la saincte vie de Charles, & comme il fut sauué en Paradis, & sainct homme renommé l'Archeuesque Turpin dit ainsi, le Turpin Archeuesque de Reims, estoit à vienne en l'Eglise deuant l'Autel, & y fut rauy disant.

Deus in adiutorium meum intende &c. Ie vis vne merueilleuse compagnie de gens noirs, qui estoient en vne quantité innumerable, lesquels alloient contre Lorraine, & en vit vn qui alloit deuant les autres, si luy demanday ou ils alloient, & ils respondirent nous allons à Charles à Aix pour voir si nous pourrons auoir son ame, pour la porter en enfer à damnation. Adonc ie luy dis, ie t'adiure par la vertu de Dieu, que sans faillir apres que tu auras faict, que tu retourne par deuers moy. Tantost apres que ie n'auois pas quasi finy mon Pseaume, les Diables retournerent en ce lieu auquel i'auois parlé premierement, & ie leur demanday qu'auez vous, ou auez vous esté? Celuy Diable respondit Iacques de Galice, amy de Charles, nous à esté contraire. Car quand nous auons esté presens pour receuoir son ame, & à son egalement diuisé ses biens & les maux à tant apporté de pieces & de bois des Eglises qu'il à fait faire au nom d'iceluy, que les biens ont surmonté les maux; parquoy nous n'y auons peu auoir part. Et cecy dit, le diable fut esuanouy & perdu par vision. Ainsi Charles au mois de Feurier rendit l'esprit à Dieu sainctement. Et depuis qu'il estoit retour-

Digitized by Google

né d'Espagne il n'auoit fait que languir, en son deffinement ordonna plusieurs aumosnes, & dire plusieurs Messes, Psaultiers. Et la vision que le bon Archeuesque Turpin vit, est signification que celuy qui maintenant edifie les Eglises en ce monde: qu'il fait preparation de sieges en Paradis. Sa Sepulture fut honorable entre toutes les sepultures du monde, noble, riche, excellente & belle qu'on ne pourroit dire plus, dessus sa tombe fut fait vn marc d'or & d'argent, & de pierres, comprins de grande science. Et y fut le Pape Leon accompagné des Princes Romains, des Archeuesques Euesques, Abbez, Duc, Comtes & plusieurs autres grands Seigneurs, & firent vne belle representation du corps de Charles, vestu richement & imperiallement, & vne couronne d'or posé sur sa teste, & fut assis sur vne chaire d'or bien reluysante, & ressembloit bien vn Iuge notable tout vif, & puis poserent sur les genoux les textes des quatre Euangelistes en lettre d'or, & à la main dextre il tenoit la lettre d'or, & à la senestre il tenoit le sceptre Royal & imperial fort riche.

Et d'autre part, afin que la teste ne s'enclinast d'vne part ne d'autre, à vne chaisne d'or, elle fust soustenuë, puis la couronne iusques à l'arc qui estoit posé par dessus mout bien faict.

Et les conduits de sa sepulture furent remplis de toutes odeurs aromatiques precieuses, & apres fut clos subtilement, & honorablement gardé comme à luy appartenoit estre faict, comme sçauez.

L'Excusation de l'Autheur.

ET l'œuure accomplie au plaisir de Dieu deuant escrit contient trois liures, par chapitres diuisez: comme au Lecteur appert, & en ay volontairement fait trois, selon que i'ay peu comprendre en la separa-

tion de la matiere.

Desquels le premier parle qui fut le commencement de France, & du premier Roy Chrestien qui se nommoit Clouis, moyennant sa femme Clotilde, iusques au Roy Pepin, pere de l'Empereur Charles en l'honneur duquel celuy liure à esté composé pour la grande partie, duquel Pepin la lignée de Clouis print fin & succession du noble Royaume de France.

Et par le plus outre, ledit premier liure du puissant Charles Empereur comme il fut nourry de sa corpulence, de sa force, sciences & autres œuures magnifiques. Le second liure parle de la bataille qu'Oliuier fit contre le fier Fierabras d'Alexandrie, fils de Baland Admiral d'Espagne Roy fort puissant. Et toute la premiere partie est attribuée à l'honneur d'Oliuier.

Apres vous trouuerez comme les Pairs de France detenus en Aygremoire, & mis en seureté. Et puis comme lesdits Pairs de France furent sauuez finalement par la noble Floripes la courtoise, & autres grandes merueilleuses choses & matiere de guerre. Le troisiéme liure parle comme par la reuelation de mon Seigneur S. Iacques de Galice, l'Empereur Charles alla conquester Espagne & Galice, ou il fit operations vertueuses & miraculeuses, & constitut ous de sauuement, auec plusieurs batailles par luy & ses subiects faites. Et finalement la trahison de Ganelon, en laquelle est la mort de Roland bien piteuse, & celle d'Oliuier douloureuse, & des autres pairs & barons chrestiẽs qui furent enclos & finalemẽt de charles Empereur cõme i'ay deuant dit & selon que la personne voudra ouir dire ceste presente matiere.

Nouuellement imprimé à Troyes, Par
IEAN OVDOT. 16 9.





Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google